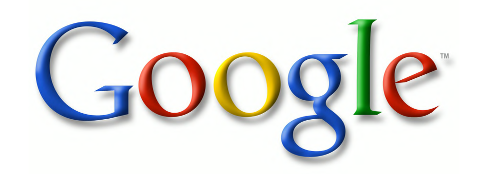
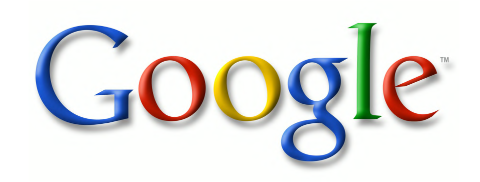
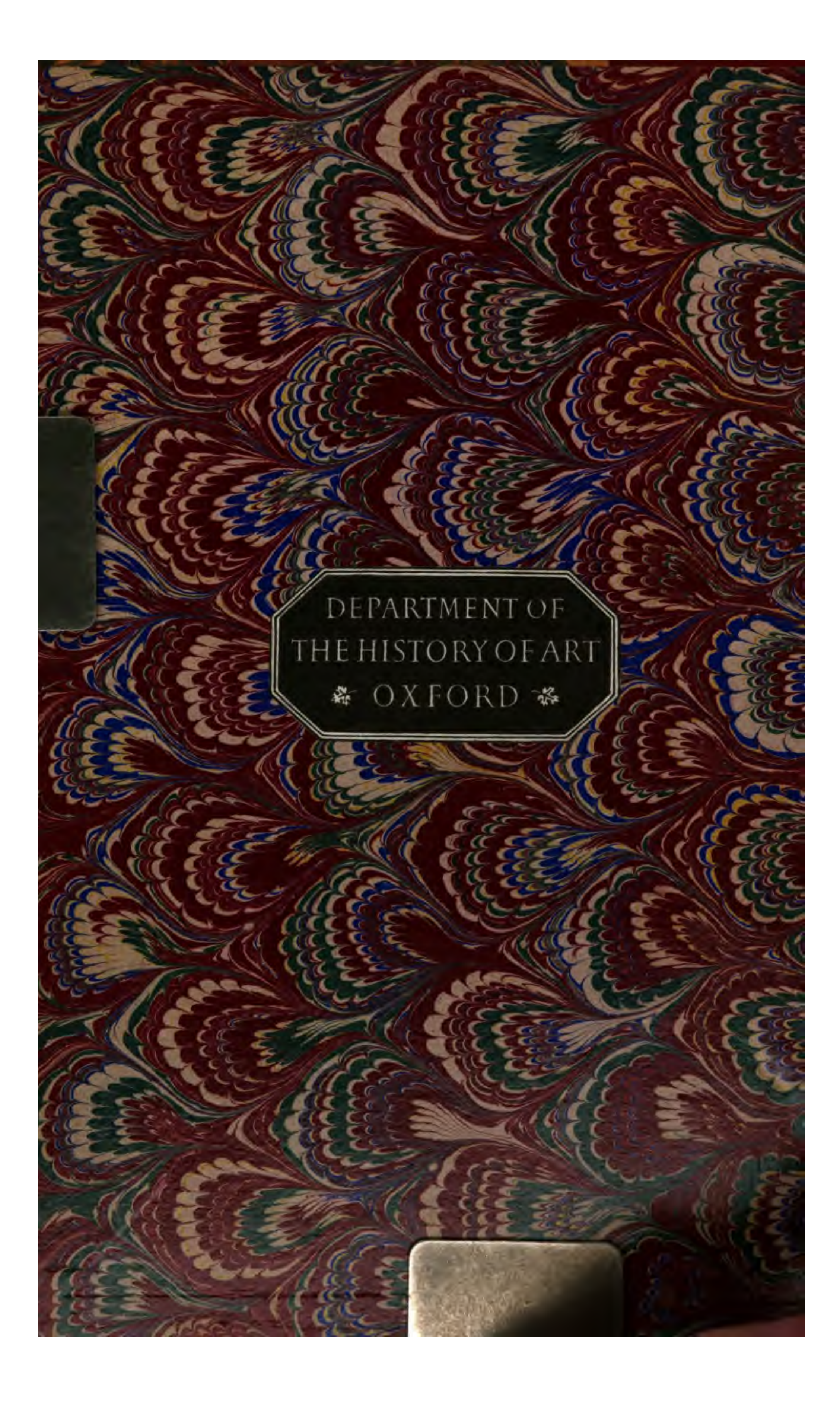
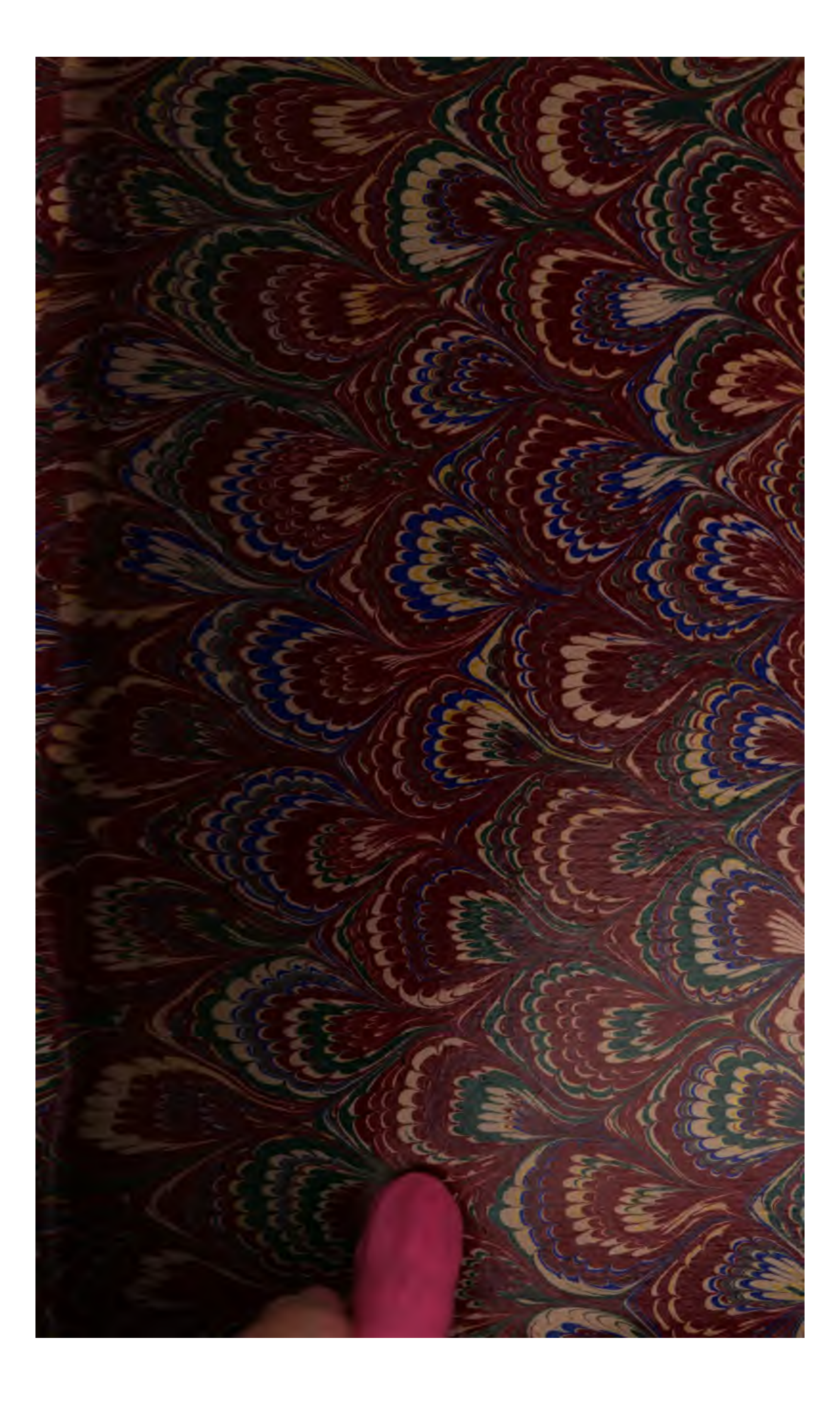







DEPARTMENT OF
THE HISTORY OF ART
OXFORD



LES SALONS BORDELAIS

OU

EXPOSITIONS

DES BEAUX-ARTS

A BORDEAUX

AU XVIIIe SIÈCLE

(1771-1787)

avec

DES NOTES BIOGRAPHIQUES SUR LES ARTISTES
QUI FIGURÈRENT A CES EXPOSITIONS

PAR

CHARLES MARIONNEAU

CORRESPONDANT DE L'INSTITUT (ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS)



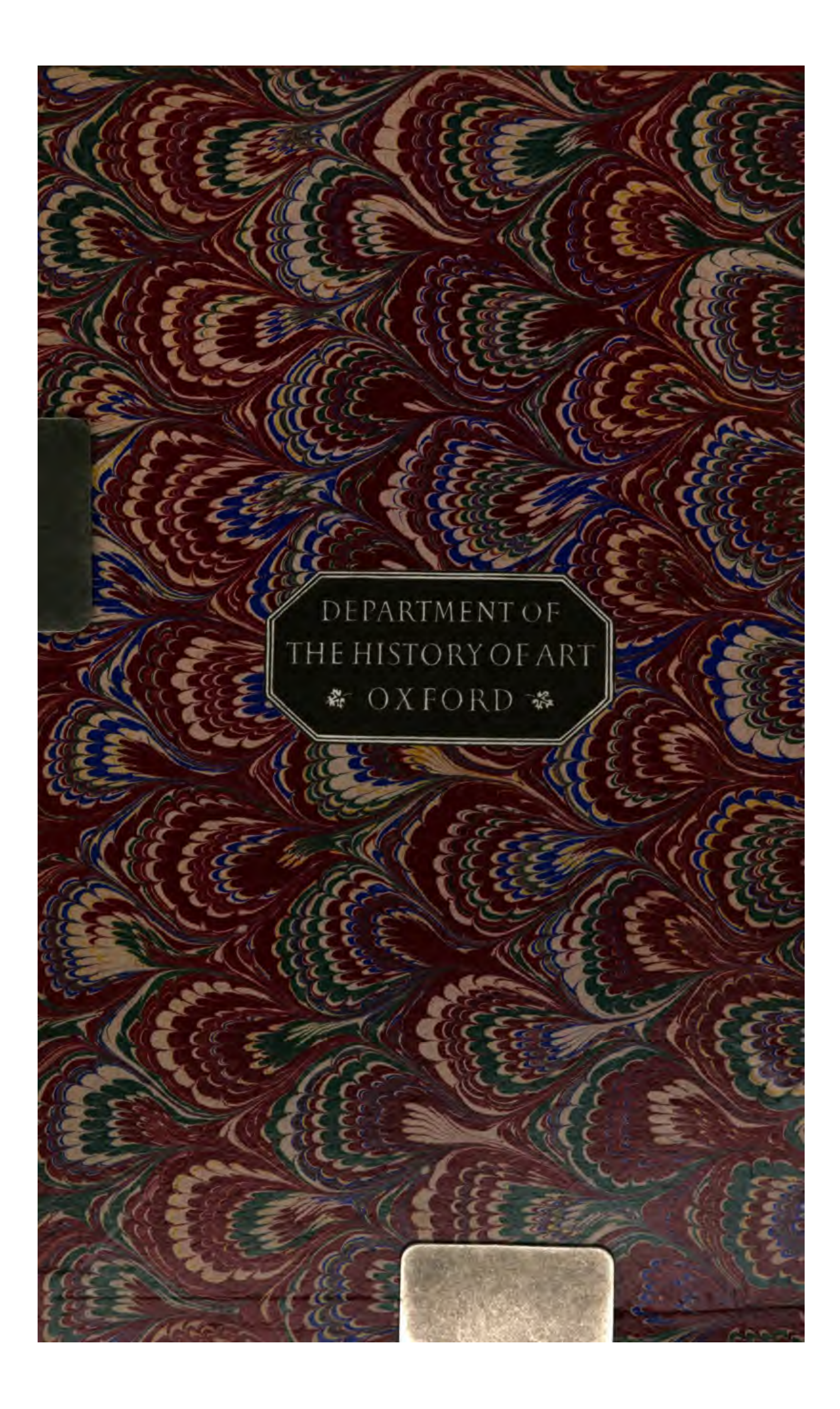


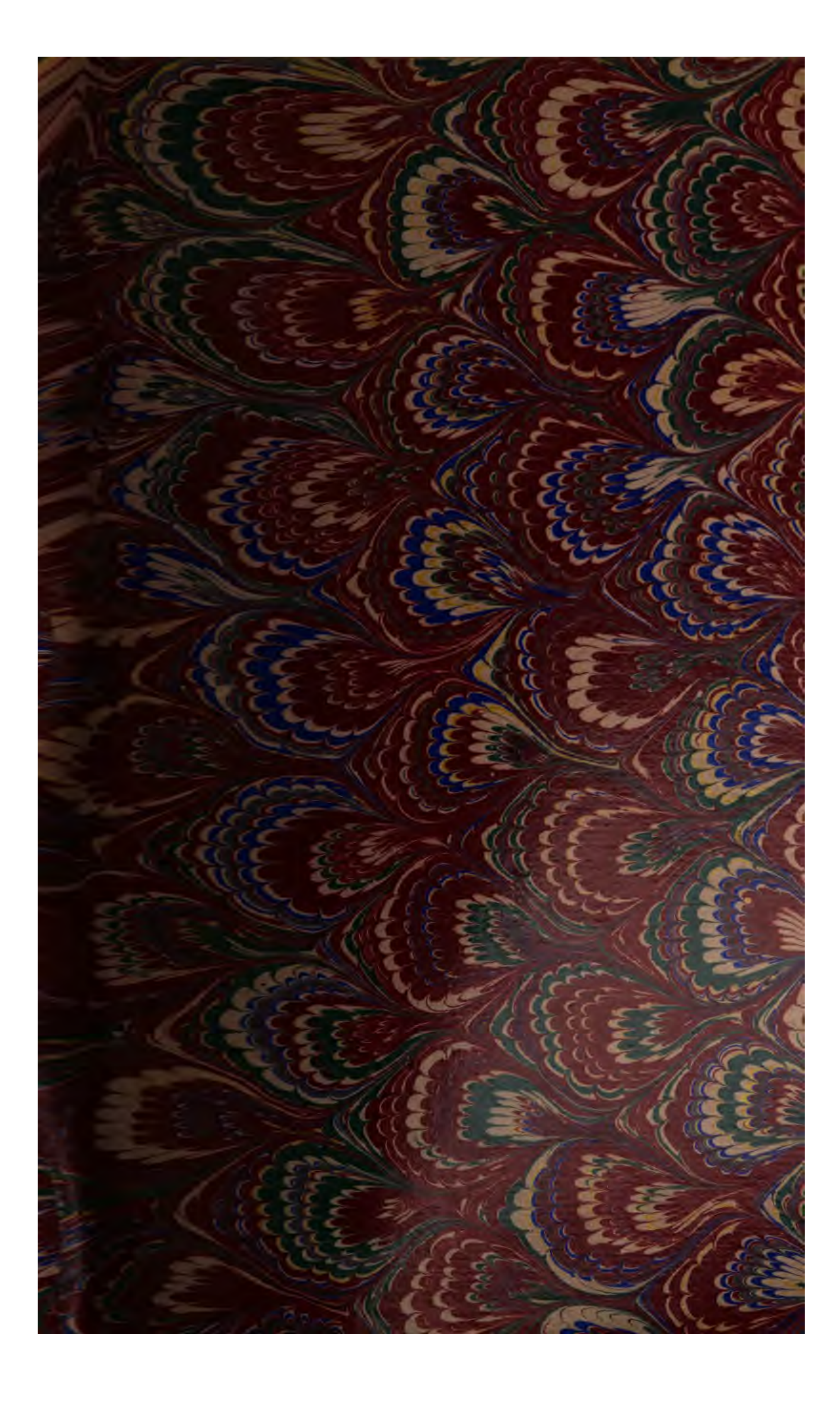
BORDEAUX

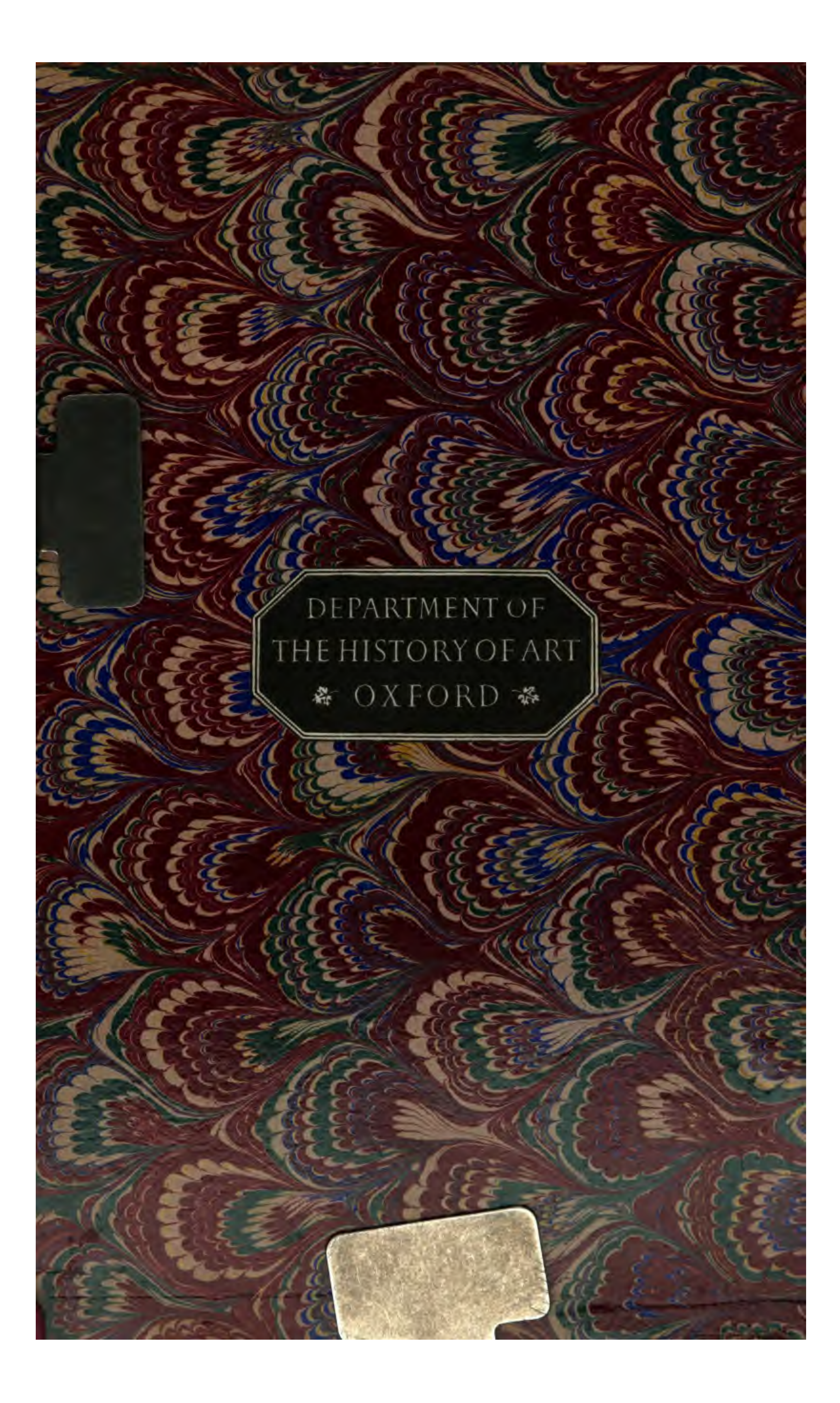
Vve MOQUET, LIBRAIRE

45, — rue Porte-Dijeaux, — 45

1884


DEPARTMENT OF
THE HISTORY OF ART
OXFORD




DEPARTMENT OF
THE HISTORY OF ART
OXFORD

LES SALONS BORDELAIS

OU

EXPOSITIONS

DES BEAUX-ARTS

A BORDEAUX

AU XVIIIe SIÈCLE

(1771-1787)

avec

DES NOTES BIOGRAPHIQUES SUR LES ARTISTES
QUI FIGURÈRENT A CES EXPOSITIONS

PAR

CHARLES MARIONNEAU

CORRESPONDANT DE L'INSTITUT (ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS)





BORDEAUX

Vve MOQUET, LIBRAIRE

45, — rue Porte-Dijeaux, — 45

1884

LES

SALONS BORDELAIS

AU XVIII[e] SIÈCLE

Tiré à 125 exemplaires.

EXTRAIT DES PUBLICATIONS
DE LA SOCIÉTÉ DES BIBLIOPHILES DE GUYENNE

LES SALONS BORDELAIS

OU

EXPOSITIONS

DES BEAUX-ARTS

A BORDEAUX

AU XVIII[e] SIÈCLE

(1771-1787)

avec

DES NOTES BIOGRAPHIQUES SUR LES ARTISTES
QUI FIGURÈRENT A CES EXPOSITIONS

PAR

CHARLES MARIONNEAU

CORRESPONDANT DE L'INSTITUT (ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS)





BORDEAUX

V[ve] MOQUET, LIBRAIRE

45, — rue Porte-Dijeaux, — 45

—

1883



INTRODUCTION

La disparition presque totale des livrets des Expositions de peinture, sculpture et plans d'architecture, qui eurent lieu à Bordeaux de 1771 à 1787, devait inspirer l'idée de les faire réimprimer. Quelques-uns de ces livrets sont pour ainsi dire introuvables, puisque ceux des années 1772 et 1776 ne se rencontrent, à notre connaissance, dans aucune bibliothèque publique ou d'amateurs, et ne nous sont révélés que par des publications qui sont elles-mêmes d'une extrême rareté. Il y avait donc lieu de réunir ce qui se rapporte aux expositions des beaux-arts à Bordeaux, au XVIIIe siècle, et d'en composer un recueil spécial.

La Société des Bibliophiles de Guyenne a favorablement accueilli cette idée et elle a décidé que

*les Salons bordelais formeraient l'un des fascicules du III*e *volume de sa collection de* Mélanges.

Cette réimpression des Salons ne saurait arriver à meilleure heure, car tout ce qui tient à l'art du siècle dernier est l'objet de nombreuses recherches, d'ouvrages pleins d'intérêt, illustrés d'une façon charmante, et le goût du jour est incontestablement, dans le monde des Bibliophiles, aux choses d'il y a cent ans.

Disons encore que ces nouvelles pages augmenteront les annales de notre art national. Et puisque Lille nous a devancés, Lyon, Marseille, Dijon, Rouen, Toulouse nous suivront certainement sous peu et nous aideront, comme le disait dernièrement un critique autorisé, à reconstituer « les éléments d'une histoire de l'art en province, qui est encore à faire. »

*Bordeaux doit au XVIII*e *siècle l'aspect grandiose qu'il présente aujourd'hui; grâce à de savants ingénieurs et à d'illustres architectes, soutenus par des administrateurs éminents, la vieille cité bordelaise fit place aux conceptions monumentales que nos pères ont vu s'élever. L'antique Bordeaux, le Bordeaux moyen âge, qui nous est également cher et que plusieurs d'entre nous essayent de faire revivre, dut céder le*

terrain à des dispositions nouvelles imposées par le développement commercial, par la progression des idées, par la prospérité du pays. Ce n'est donc faire, après tout, qu'acte de justice que de rappeler les noms de quelques artistes, dont le souvenir est bien oublié, mais qui néanmoins contribuèrent, pour une large part, aux transformations de notre ville, à son embellissement, et coopérèrent au progrès des études artistiques en leur donnant une vitalité qui n'a pas été dépassée. Insistons sur ce mot bien qu'il puisse surprendre. Au XVIII[e] siècle, à Bordeaux, le niveau des artistes sédentaires était plus élevé qu'il ne l'a été depuis, et jamais le corps enseignant ne fut aussi instruit et aussi nombreux (1). *Les professeurs se faisaient un devoir de placer leurs ouvrages sous les yeux du public et de leurs élèves. Voilà ce qu'on pouvait appeler un enseignement pratique, reposant sur des démonstrations évidentes. Les expositions bordelaises avaient alors un véritable intérêt local; elles prouvaient une autonomie qui a complètement disparu. Les Salons de Paris ont*

(1) *En 1776, le personnel de l'École académique se composait de six peintres, cinq sculpteurs, un graveur, trois architectes, deux professeurs de perspective et deux professeurs d'anatomie.*

absorbé les expositions de province. Il s'est bien créé des Sociétés des Amis des Arts, qui organisent des salons de peinture pour la vente et le placement des tableaux, mais qu'est-ce qui fait l'importance numérique de ces exhibitions? le trop plein des expositions parisiennes, les toiles parfois invendues ou refusées des Salons de Paris. En un mot, nous ne pouvons plus nous rendre compte de l'état prospère ou fâcheux de l'École bordelaise et nous n'avons plus que la menue monnaie de l'École française. Il est vrai qu'au siècle dernier, nos Salons étaient d'un caractère modeste, mais gardons-nous bien de les dédaigner, puisqu'il nous serait impossible maintenant d'en composer un avec des ouvrages exclusivement bordelais et présentant un ensemble de différents genres, comme en ont fourni, à Bordeaux, les Salons de 1771 à 1787. Les exposants d'alors nous avaient laissé des élèves qui ont disparu peu à peu et n'ont pas été remplacés: Où sont nos peintres d'histoire comme Pierre Lacour et Jean-Paul Alaux; nos peintres de genre et de portraits comme Pierre Brun, Gué, de Galard et Colin; nos graveurs comme les Pallière, Barincou, Lacour fils? Il est vrai que nous avons encore un savant aqua-fortiste et

d'habiles paysagistes, et sous leur direction foisonnent de nombreux élèves, mais voyez comme les rangs des vrais artistes provinciaux s'éclaircissent et combien la foule des talents d'amateurs est de plus en plus envahissante.

Ce ne sera donc pas seulement faire revivre des plaquettes curieuses et rarissimes que de publier une nouvelle édition des livrets des Salons bordelais au XVIIIe siècle, mais ce sera prouver que, dans un certain ordre d'idées, nous n'aurions pas motif de nous enorgueillir; car, peut-on appeler progrès la substitution de la quantité à la qualité?

Ces considérations générales étant énoncées, voici comment se formèrent nos Salons et quels étaient les règlements qui les régissaient :

Leur création se rattache à la réorganisation de l'Académie royale de peinture, sculpture, architecture civile et navale de Bordeaux; faire l'histoire de l'une est faire l'histoire de l'autre; et comme pour traiter ce sujet il faudrait remonter à la fondation des Écoles académiques, *établies par lettres-patentes de Louis XIV, en 1676, nous laisserons à notre confrère, M. Jules Delpit, possesseur de nombreux documents sur cette question, si intéressante et si peu connue,*

Histoire des arts à Bordeaux, *le soin de la rédiger, nous bornant simplement à l'historique des Salons bordelais.*

C'est en 1768, par l'initiative de quelques artistes et amateurs, que le projet de former une nouvelle Académie de peinture prit naissance dans notre ville. Cette Académie ne fut définitivement fondée que douze ans plus tard, par lettres-patentes de Louis XVI, datées de Versailles le 19 novembre 1779 et enregistrées au parlement de Guyenne le 23 février 1780. Mais elle n'avait point attendu sa reconnaissance officielle pour organiser des expositions, puisque antérieurement à 1780, il y avait eu quatre Salons au moins, en 1771, 1772, 1774 et 1776, avec la permission des maire et jurats et sous la protection des maréchaux de Richelieu et de Mouchy, qui étaient en instance pour l'obtention de nouvelles lettres-patentes confirmant l'établissement de l'Académie. Cette confirmation arriva donc, comme nous l'avons dit, le 19 novembre 1779, et le 25 mai 1780, les statuts et règlements furent approuvés par M. le comte d'Angiviller, directeur et ordonnateur général des bâtiments du Roi.

L'article XI des statuts était ainsi conçu : « Il

» *sera fait tous les deux ans, dans une des Salles* » *de l'Académie, une exposition publique des* » *Peintures, Sculptures et desseins qui auront été* » *composés par les Académiciens ou les Agréés;* » *cette exposition commencera le second Dimanche* » *du mois d'Août. Dans une salle particulière, et* » *avant celle du Sallon, on exposera, dans une* » *place distinguée entourée d'une guirlande de* » *lauriers, les Desseins ou Tableaux des Élèves* » *qui auront remporté les prix depuis le dernier* » *Sallon. Il sera permis aux autres Élèves d'y* » *exposer leurs Ouvrages, du consentement du* » *Comité. Avant l'exposition, l'Académie enverra* » *des députés à l'Hôtel-de-Ville présenter à* » *Messieurs les Maire et Jurats le Prospectus* » *des Ouvrages.* »

Constatons une fois de plus que les règlements sont ordinairement faits pour n'être point suivis, puisque, de l'apparition des statuts à la suppression de l'Académie, il n'y eut que deux Salons : en 1782 et en 1787.

Mais ce qu'il est bon de faire observer, c'est qu'à l'imitation de ce qui se pratiquait à Paris, les académiciens et les agréés avaient seuls le droit d'être admis aux Salons; eux seuls figurent en nom *sur les livrets, et l'on n'y trouve aucune*

mention des élèves couronnés ou simplement autorisés à l'exposition de leurs ouvrages, comme cela se pratiquait si largement à Lille (1).

Le Salon de 1771 comptait 18 artistes, 63 Nos

—	*1774*	—	*19*	—	*73*	—
—	*1782*	—	*20*	—	*101*	—
—	*1787*	—	*27*	—	*87*	—

Nous ne possédons sur le Salon de 1772 qu'un seul renseignement, c'est l'avis de son ouverture, « dans une des salles de l'Hôtel-de-Ville, le lundi » 31 août » (1). *Et pour le Salon de 1776 nous ne connaissons que le compte-rendu qui en fut fait par l'*Almanach des artistes, *de l'abbé Le Brun* (2). *Ce compte-rendu et les lettres sur les Salons de 1782 et 1787 nous signalent les artistes qui se distinguèrent particulièrement à ces diverses Expositions.*

(1) *Dans les livrets des expositions de Lille, de 1773 à 1780, en outre des sept artistes qui composaient l'Académie lilloise, en 1775, on trouve inscrits des élèves, des amateurs et des enfants de onze, de neuf et même de huit ans.*

(1) *Voir le* Recueil des Annonces, Affiches et Avis divers pour la Ville de Bordeaux, *n° du jeudi 27 août 1772; nous reproduirons cet avis.*

(2) *Voici le titre exact, mais un peu long de cet ouvrage:* Almanach historique et raisonné des architectes, peintres, sculpteurs, graveurs et cizeleurs..., dédié aux amateurs des arts. Paris, veuve Duchesne, in-12. *Il ne parut de cet almanach que deux années, 1776 et 1777; ces volumes sont extrêmement rares.*

A la réimpression de ces livrets (1) *et de ces comptes-rendus, nous avons joint des notes biographiques succinctes sur les peintres, les sculpteurs et les architectes qui prirent part aux Salons bordelais.*

CH. M.

(1) *Nous ne pouvons mieux prouver la rareté des livrets dont la Société des Bibliophiles de Guyenne a décidé la réimpression, qu'en indiquant le nombre des exemplaires qui nous sont connus jusqu'à ce jour :*

1771, in-12, 18 p. Deux exemplaires; l'un fait partie de la bibliothèque de M. J. Delpit, et l'autre de la bibliothèque de la ville de Bordeaux.

1772. Pas d'exemplaire connu, mais l'ouverture du Salon est indiquée dans le Recueil des Annonces, *de même que les livres imprimés contenant l'explication des peintures, sculptures, etc., qui seront exposées.*

1774, in-12, 19 p. Trois exemplaires du livret de cette exposition se trouvent encore à Bordeaux : deux à la bibliothèque de la Ville et le troisième dans celle de M. J. Delpit.

*1776. Pas d'exemplaire connu, mais le compte-rendu de ce Salon est inséré dans l'*Almanach des Artistes, *de l'abbé Le Brun, année 1777, p. 229.*

1782, in-12, 26 p. En tête, vignette gravée sur bois par Gritner. Nous n'en connaissons qu'un seul exemplaire, appartenant à M. J. Delpit, ainsi que la lettre sur ce Salon par Beaurieu, publiée en 1784.

1787, in-8°, 21 p. Ce livret est moins rare que les précédents, mais il n'est point commun. Les lettres sur ce dernier Salon sont extraites du Journal de Guienne.



LES SALONS BORDELAIS

AVIS (1)

Du Jeudi 29 Août 1771.

L'Académie de Peinture, Sculpture, et Architecture, nouvellement établie à Bordeaux, sous les auspices de MM. les Jurats et avec l'approbation de M. le maréchal de Richelieu, Gouverneur de la Province, se propose de faire cette année une Exposition publique de Tableaux.

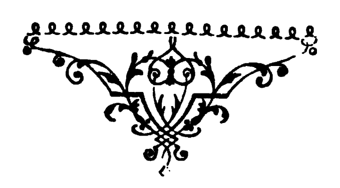
L'Exposition se fera dans la grande salle de la *Maison Professe;* elle commencera le lundi 2 Septembre, à dix heures du matin, et se continuera pendant huit jours : le matin, depuis dix heures jusqu'à une; le soir, depuis trois jusqu'à cinq. On distribuera à la porte de la salle le catalogue imprimé des morceaux de l'Exposition.

(1) *Recueil des Annonces, Affiches et Avis divers pour la ville de Bordeaux,* chez les frères Labottière, imprimeurs-libraires, place du Palais.

EXPLICATION
DES
PEINTURES,
SCULPTURES, GRAVURES
ET PLANS D'ARCHITECTURE
DE MESSIEURS
DE L'ACADÉMIE

ETABLIE ſous les auſpices de MM. les Jurats, & avec l'Approbation de M. le Maréchal de Richelieu, Gouverneur de la Province,

Dont l'expoſition a été permiſe, dans la grande Salle de la Maiſon Professe, pour l'année 1771.



A BORDEAUX,
Chez les FRERES LABOTTIERE, Imprimeurs-Libraires, place du Palais.

AVEC PERMISSION.

2



AVERTISSEMENT.

L'Académie de Peinture, Sculpture et Architecture, fait cette année sa première exposition publique de tableaux. Si le zèle ardent et soutenu, qui jetta les fondemens de cette Académie; si l'étude assidue de la nature et des grands modeles, qui fut l'objet de ses travaux, donnoient les talens des Raphaël, des Michel-Ange et des Palladio, les Membres de ce Corps naissant pourroient s'attendre de la part du public à des sentiments plus flatteurs que ceux de l'indulgence; mais dans ce moment, ils n'en ambitionnent point d'autres.

Cette premiere exposition ne sera pas aussi complette que l'Académie l'auroit désiré; on y verra cependant assez de variété dans les sujets et dans le *faire,* pour pouvoir déjà comparer les talens, et peut-être renouveller ces disputes sur la prééminence, si flatteuses pour la Peinture, la Sculpture et l'Architecture.

Le gros des Spectateurs ne verra que des tableaux et des statues; l'œil du Philosophe et du Citoyen appercevra les étincelles de ce feu qui échauffe toujours les grands Artistes, le désir

d'orner, d'illustrer, de servir sa patrie... C'est le but où tend l'Académie de Peinture de Bordeaux; son zèle franchira les espaces, comme il a vaincu les difficultés; il a suffi pour réunir des personnes que la jalousie tient souvent éloignées les unes des autres, il leur a fait chercher dans leur propre sein des encouragemens que les Arts sont en droit d'attendre des gens de goût; ce zele patriotique les a dévouées tout entieres à l'instruction gratuite des éleves. MM. les Jurats, protecteurs éclairés des beaux Arts qu'ils honorent, ont favorablement accueilli cette Académie dans son berceau, c'est au public à la soutenir; la décourager, ce seroit peut-être l'étouffer dès sa naissance.

L'exposition se fait dans la grande salle de la Maison Professe, *elle est ouverte le matin depuis dix heures jusqu'à une, et le soir depuis trois jusqu'à cinq.*

Nota. On a mis à chaque morceau un numéro répondant à celui qui est dans ce livre.





EXPLICATION

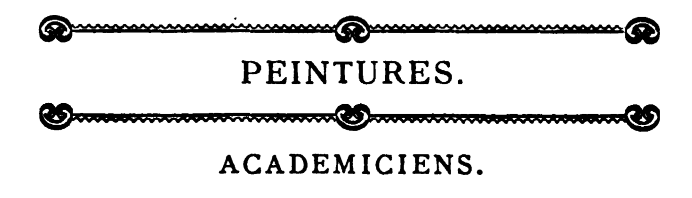
DES

PEINTURES

SCULPTURES, GRAVURES

ET PLANS D'ARCHITECTURE

De Messieurs de l'Académie de Bordeaux, exposés dans la salle de la Maison Professe.



PEINTURES.

ACADEMICIENS.

Par M. LACHEZE DESCOURGEATS, *Capitaine d'Infanterie, Amateur, Directeur.*

N°. 1. UN Tableau ovale, représentant un crépuscule du soir.

Tableau de 11 pouces de large, sur 15 de haut.

2. Un clair de Lune.

Petit tableau de 10 pouces de large, sur 7 de haut.

3. Un Naufrage.

4. Un Soleil couchant.

5. Un Brouillard.

Ces trois Marines, imitées d'après M. Vernet, ont de largeur 3 pieds, et 2 pieds 2 pouces de haut.

6. Un Soleil levant, exprimant la fraîcheur du matin.

Tableau de 2 pieds 6 pouces de large, sur 2 pieds de haut.

Par M. BATANCHON, *Professeur; actuellement à Paris.*

7. Milon de Crotone, assommant d'un coup de poing le taureau qu'il avoit porté sur ses épaules l'espace de cent vingt-cinq pas: Milon donna ce spectacle aux jeux Olympiques.

Ce tableau a 3 pieds de large, et 4 de haut.

Par M. LAVEAU, *Graveur, Professeur.*

8. et 9. Deux Académies au crayon rouge.

Par M. LEUPOLD, *Peintre ordinaire de la Ville, Professeur.*

10. Une Madelaine méditant dans le désert.

Ce Tableau, destiné pour la Maison de Force, a 6 pieds 8 pouces de large, sur 10 pieds de haut.

11. Trois Académies sous le même numéro.

Elles ont de largeur 2 pieds, et 1 pied 9 pouces de haut.

12. Deux Portraits de M. et de Mad... de Bordeaux, sous le même numéro.

13. Différens Portraits sous le même numéro.

De *M.* LEPINE, *Professeur; actuellement à Paris.*

14. Un Portrait du Roi en pied, en manteau Royal, d'après M. Vanloo.

Tableau de 4 pieds de large, sur 8 pieds de haut : il est tiré de la Garde-Note des Notaires.

Par M. TOUL, *Professeur.*

15. Un Tableau représentant Saint Pierre recevant les clefs de Notre-Seigneur.

Tableau de 3 pieds 6 pouces de large, sur 7 pieds de haut.

16. Deux petits Tableaux représentans, le premier, Salomon qui sacrifie aux faux Dieux; l'autre, David qui reçoit des présens d'Abigaïl.

Ces deux Tableaux, sous le même numéro, ont un pied 7 pouces de large, sur 1 pied 4 pouces de haut.

17. Un Tableau représentant des Maraudeurs.

Tableau de 2 pieds 6 pouces de large, sur 3 pieds de haut.

*De M. d'*AMBIELLE, *Académicien, Dessinateur.*

18. Une Tête de Bourguemestre Flamand, en pastel.

Ce Tableau a 1 pied 8 pouces de large, sur 2 pieds 2 pouces de haut.

*De M. d'*ANDRILLON, *Académicien, Peintre d'animaux, et Décorateur.*

19. Un Tableau d'ornement allégorique, représentant des trophées.

Largeur 2 pieds 3 pouces, hauteur 5 pieds.

20. Une Porte d'appartement en camayeu bleu, représentant des sujets tirés des Fables de Lafontaine.

Largeur 5 pieds, sur 12 pieds 6 pouces de haut.

21 Une Esquisse représentant des ruines d'Architecture.

22. Deux Esquisses d'Arabesques.

23. Deux Esquisses d'Oiseaux et Animaux.

AGRÉÉS.

Par M. COURÈGE, *Professeur de l'Académie de Saint Luc de Paris, Agréé.*

24. Un Tableau représentant Astyanax tiré par Ulysse du tombeau d'Hector. Astyanax étoit fils unique d'Hector et d'Andromaque; quoiqu'il ne fût encore qu'un enfant, il donna de l'inquiétude aux Grecs au milieu de leurs victoires; ils craignirent qu'il ne vengeât un jour son père: Calchas déclara qu'il falloit le précipiter du haut des murailles: Andromaque, instruite de cet oracle cruel, cacha son fils dans le tombeau d'Hector; Ulysse le découvrit, et l'arracha par force de cet Asile et des bras de sa mère. Ce Tableau appartient à M. Gaëtan.

25. Un Tableau représentant Enée qui veut tuer Hélène, aux pieds de la Statue de Vesta; il est arrêté par Vénus. Ce Tableau appartient à l'Auteur.

Ces deux Tableaux ont 6 pieds 6 pouces de large, sur 5 pieds de haut.

26. Un Tableau représentant Psiché qui vient voir l'Amour endormi.

27. Un Tableau représentant le réveil de Psiché par l'Amour. Psiché avoit l'Amour pour amant, il étoit invisible, elle fut engagée à le découvrir, elle le trouva à la lueur d'une lampe, dont une goute d'huile en tombant sur l'Amour, le brûla, et lui fit prendre la fuite. Entre différentes tâches pénibles que lui donna Vénus pour se venger d'elle, elle lui ordonna d'aller demander à Proserpine une boîte pleine de sa beauté; Psiché la reçut fermée avec défense de l'ouvrir; mais elle ne put résister à la curiosité, elle l'ouvrit, et il en sortit une vapeur qui la plongea dans un profond sommeil.

Ces deux Tableaux ont 3 pieds 5 pouces de large, et 2 pieds de haut.

28.
29. Quatre Paysages dessinés au crayon noir, d'après nature.
30.
31.

32. Une petite Pastorale d'après nature.

33. Trois Esquisses, dont une représente Henri IV aux pieds de Gabrielle d'Estrées; la seconde, la destruction du Palais d'Armide.

La troisieme, deux sujets tirés de la vie de Mde. de Chantal.

34. Une Tête de vieillard, d'après nature.

Largeur 1 pied 5 pouces, hauteur 1 pied 6 pouces.

35. Un Bas-relief feint, représentant la Musique.

36. Un Portrait ovale, représentant un Emouleur ou *Gagne-Petit.*

Tableau d'un pied 10 pouces de large, sur 2 pieds 2 pouces de haut.



SCULPTURES.

ACADÉMICIENS.

De M. VERNET l'aîné, *Professeur.*

37. Un Bas-relief; Mercure présente le Commerce de la Ville de Bordeaux à la Sincérité et à la Prudence.

38. Un Bas-relief, représentant....

Ces deux Esquisses, en terre cuite, ont de largeur 1 pied 2 pouces, et 10 pouces de haut.

39. Une Académie en terre cuite.

Par M. CESSY, *Professeur.*

40. Narcisse se mirant dans l'eau d'une fontaine qui coule d'un rocher. Tout le monde connoît la Fable de Narcisse.

Modele en plâtre, pour servir de morceau de réception : proportion de 2 pieds.

41. Une Académie en terre cuite.

42. Une Pomone de même.

43. Divers petits Bas-reliefs et Esquisses, représentans un Cyclope, des Nymphes, les quatre Saisons, des Elémens, etc.

Par M. DESCHAMPS, *Académicien.*

44. La chute d'Icare.

Esquisse en terre cuite, dans la proportion d'un pied 6 pouces, qui doit être exécutée pour morceau de récep-tion.

45. Une Académie en plâtre.

Par M. VERNET le jeune, *Académicien.*

46. La chute de Phaéton.

Modele en terre cuite, de 2 pieds de proportion: morceau de réception.

GRAVURE.

ACADÉMICIEN.

De M. LAVEAU, *Graveur, Professeur.*

47. Un Cadre contenant plusieurs empreintes de cachets avec figures et animaux.



ARCHITECTURE.

ACADÉMICIENS.

De M. Lartigue le fils, *Professeur d'Architecture.*

48. Le Plan d'un Wauxhal, dans le genre Anglois; sur un terrein de cent toises de face et cent de profondeur.
49. Le Projet d'une Halle au bled, dans un terrein de vingt-quatre toises de face, sur cinquante toises de profondeur.
50. Le Projet d'un Tombeau dans le goût antique.
51. Le Projet d'une Maison de Campagne, de douze toises de face, composée d'un corps de logis double.
52. Une Vue perspective, représentant un Temple.

De M. Bonfin, *Ingénieur de la Ville, Professeur d'Architecture.*

53. Le Dessein de la Tribune aux Harangues, élevée sur le Port de Bordeaux, à l'entrée de M. le Maréchal de Richelieu, Gouverneur de la Province.
54. Un Projet pour l'élargissement du passage sous les Tours de l'Hôtel-de-Ville.

55. Une Fontaine publique.
56. La Façade du Collège de Guienne sur la rue de Gourgue, et le Péristile de l'entrée.

AGRÉÉS.

De M. LOTHE, *Ingénieur de la Voierie, Agréé.*

57. Plan, coupe et élévation d'un bâtiment de bains, d'ordre Ionique, en trois feuilles.
58. Plan et coupe d'une salle de bal, d'ordre Composite; en deux feuilles.
59. Elévation d'une porte d'Arcenal, d'ordre Toscan, allégorique.
60. Plan et élévation d'une maison de Campagne.
61. Elévation d'un petit Hôtel.
62. Elévation d'une maison particuliere, couverte à l'Italienne.

Par M. BERINZAGO, *Peintre Décorateur, Agréé.*

63. Projet pour la peinture de la voûte de la Chartreuse, qu'il exécute à fresque.

FIN.

Permis d'imprimer. A Bordeaux, ce 28 Août 1771.
LALANNE, *Jurat.*

AVIS [1]

Du Jeudi 27 Août 1772.

L'Académie de Peinture, Sculpture et Architecture de cette ville se propose de donner, comme l'année dernière, un Sallon ou Exposition publique des Tableaux et autres productions des artistes qui la composent. Cette Exposition commencera le lundi 31 de ce mois, dans une des salles de l'Hôtel de Ville, qui sera ouverte le matin depuis dix heures jusqu'à une, et le soir, depuis trois jusqu'à cinq. On y trouvera des livres imprimés, contenant l'explication des Peintures, Sculptures, Gravures et plans d'Architecture qui seront exposés, sous les numéros répondant à ceux indiqués dans ces livres.

Du Jeudi 18 Août 1774.

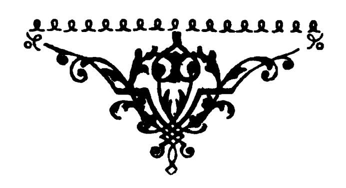
L'Académie de Peinture, Sculpture et Architecture fera cette année une Exposition publique de Tableaux dans une des salles de l'Hôtel de la Bourse. L'ouverture du Sallon est fixée au 24 août; ce jour-là, on distribuera le catalogue des morceaux exposés.

(1) *Recueil des Annonces, Affiches et Avis divers pour la ville de Bordeaux.*

EXPLICATION
DES
PEINTURES, SCULPTURES
ET PLANS D'ARCHITECTURE
DE MESSIEURS
DE L'ACADÉMIE

ETABLIE ſous les auſpices de MM. les Jurats, & avec l'Approbation de M. le Maréchal de Richelieu, Gouverneur de la Province,

Dont l'expoſition ſe fait dans une des Salles de l'Hôtel de la Bourſe, pour l'année 1774.



A BORDEAUX
Chez les FRÈRES LABOTTIÈRE, Imprimeurs-Libraires, place du Palais.

AVEC PERMISSION.

Le Sallon se tient dans la galerie de l'Hôtel de la Bourse; *il sera ouvert le matin depuis dix heures jusqu'à une, et le soir depuis trois jusqu'à six.*

Nota. — I°. On a mis à chaque Morceau un numéro répondant à celui qui est dans ce Livre.

II°. Les Morceaux qui sont dits appartenir aux Auteurs, sont dans le cas d'être vendus.

III°. Le Sallon auroit été plus nombreux, sans la délicatesse mal placée de quelques personnes qui ont refusé de consentir que des Portraits ou autres Morceaux qu'ils avoient fait faire, y fussent exposés : on espère qu'au Sallon prochain, on ne rencontrera plus les mêmes difficultés qu'on n'éprouve dans aucune autre ville du Royaume.



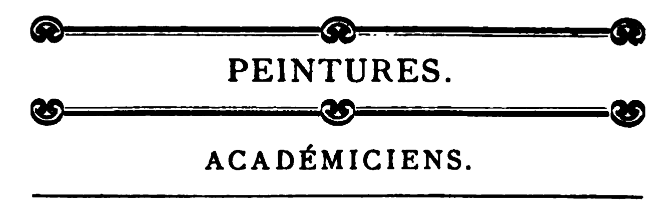
EXPLICATION

DES

PEINTURES, SCULPTURES

ET PLANS D'ARCHITECTURE

De Messieurs de l'Académie de Bordeaux, exposés dans la galerie de l'Hôtel de la Bourse.



PEINTURES.

ACADÉMICIENS.

De M. BATANCHON, *Professeur.*

N°. 1. UN Tableau représentant l'Annonciation de la Vierge.

Tableau de 9 pieds de haut, et de 4 pieds et demi de large.

2. Un Buste de St. Paul, appartenant à l'Auteur.

Tableau de 2 pieds de haut, sur 20 pouces de large.

3. Deux Bustes de fantaisie, appartenant aussi à l'Auteur, ainsi que le suivant.

Tableau de 14 pouces, sur 11.

4. Une Tête au pastel.

Tableau de la grandeur des deux précédens.

5. Deux Desseins, sous le même n°.

De M. Leupol, *Professeur.*

6. Plusieurs Portraits sous le même numéro.

De M. Toul, *Professeur.*

7. Un Portrait en pied.

Tableau de 7 pieds de haut, et 4 pieds et demi de large.

8. Une attaque de Cavalerie très-vive.

Tableau de 2 pieds 8 pouces de haut, et de 3 pieds 9 pouces de large.

9. Deux Pastorales sous le même numéro, l'une représentant la fraîcheur du matin, avec un concert; l'autre la chaleur de l'après-midi, ornée de danses.

Tableaux de 2 pieds de haut, sur 2 pieds 6 pouces de large.

10. Deux petits Paysages, sous le même numéro; l'un représentant un Site montueux, avec des Bergers et des Chasseurs qui se retirent le soir; l'autre des Pêcheurs pendant la matinée.

Tableau de 8 pouces de haut, sur 1 pied de large.

11. Deux Portraits sous le même numéro, habillés à l'antique.

Tableaux de 2 pieds 10 pouces de haut, sur 2 pieds 3 pouces de large, copiés d'après le Sueur.

12. Deux Portraits d'Enfans, sous le même numéro.

Tableaux de 2 pieds 1 pouce de haut, sur 11 pouces de large.

13. Une Tête de Matelot Russe.

Deux pieds 2 pouces de haut, 1 pied 9 pouces de large.

14. La Tête de Seneque mourant dans le bain.

Deux pieds 6 pouces de haut, 2 pieds 1 pouce de large.

15. Un Portrait.

Deux pieds 6 pouces de haut, 2 pieds 9 pouces de large.

16. Un Portrait.

Un pied 2 pouces de haut, 10 pouces de large.

17. Deux Tableaux de fleurs, sous le même numéro.

Deux pieds 6 pouces de haut, 2 pieds de large.

18. Un Tableau représentant des Poissons.

Un pied 4 pouces de haut, 1 pied 6 pouces de large.

De M. LÉPINE, *Professeur.*

19. Un Tableau représentant des Voyageurs qui se trouvent arrêtés en chemin par l'embarras d'une charrette renversée qu'on s'efforce de relever.

Tableau de 22 pouces de haut, sur 2 pieds 10 pouces de large.

20. Deux Tableaux sous le même numéro, représentant, l'un l'embrasement d'un moulin, l'autre les apprêts d'un feu d'artifice.

Tableau de 2 pieds de haut, sur 2 pieds 10 pouces de large.

20 *. Tableau de chasse. La mort du Cerf.

Tableau d'un pied 4 pouces de haut, sur 2 pieds 10 pouces de large.

De M. D'ANDRILLON, *Académicien, Peintre d'Animaux et Décorateur.*

21. Un Tableau représentant l'intérieur d'un Vestibule.

Hauteur 2 pieds 6 pouces, sur 2 pieds de large, compris la bordure.

De M. HENRY, *Académicien.*

22. Le Portrait de M. *** Professeur de l'Université, peint sur marbre, en mignature. Morceau de réception.

Hauteur 6 pouces, largeur 4 pouces 6 lignes.

De M. RICŒUR, *Académicien.*

23. Un Tableau de fleurs groupées dans un vase de crystal, posé sur une table de porphyre, avec des fruits.

Morceau de réception. Hauteur 3 pieds, sur 2 pieds de large.

24. Plusieurs autres Tableaux de fleurs, sous le même numéro.

25. Un Devant de cheminée.

Trois pieds de haut, sur 4 pieds de large.

26. Deux Attiques.

Hauteur 2 pieds 2 pouces 6 lignes, largeur 4 pieds 2 pouces 6 lignes.

27. Un petit Tableau.

Hauteur 1 pied 1 pouce, sur 1 pied 3 pouces 6 lignes de large.

28. Un autre de même grandeur, représentant des fleurs dans une carafe.

De M. CHEVAUX, *Académicien.*

29. Un Repas de famille. Morceau de réception.

Tableau de 2 pieds et demi de haut, sur 3 pieds de large.

30. L'Enfant chéri.

Tableau de 2 pieds et demi de haut, sur 3 pieds de large.

31. Les Epicuriens modernes.

Tableau d'un pied de haut, sur 9 pouces de large.

32. Un jeune Dessinateur réfléchissant.

Tableau d'un pied 11 pouces de haut, sur sept pouces de large.

33. Un Bas-relief, copié d'après nature.

Hauteur 11 pouces, sur 13 pouces de large.

34. Deux Paysages sous le même numéro.

Un pied 9 pouces de haut, sur 2 pieds 9 pouces de large.

35. Quatre Paysages dessinés au crayon sur papier bleu.

Un pied de haut, sur 18 pouces de large.

36. Portrait de l'Auteur, peint par lui-même.

Hauteur 2 pieds, sur 19 pouces de large.

37. Portrait au pastel, de M. ***

Hauteur 22 pouces, largeur 19 pouces.

AGRÉÉS.

De M. LACOUR, *Agréé.*

38. Projet d'un Plafond pour la Salle de Spectacle de Bordeaux; Sujet allégorique.

Apollon vient éclairer les Arts, et les présenter à la ville de Bordeaux, qui paroît les accueillir. Le Maréchal de Richelieu se rend leur Protecteur, et pour les encourager, leur fait distribuer des Médailles; en reconnoissance, les Dieux prennent soin de sa gloire; Pallas grave ses conquêtes sur son bouclier; la Renommée en les regardant, part pour les annoncer à l'Univers. Vénus joint aux lauriers de Mars, les mirthes de l'Amour, et de concert avec son fils, elle le couronne.

Les Graces forment une guirlande de fleurs, avec laquelle de petits Amours enchaînent ses armes, qu'ils portent au Temple de l'Immortalité.

La ville de Bordeaux est supposée sur les marches d'une Douane où l'on vient déposer des marchandises; Mercure, comme Dieu du Commerce, y préside.

Hauteur 2 pieds 6 pouces, largeur 2 pieds.

39. Loth et sa famille, que les Anges pressent d'abandonner sa maison.

Tableau de 2 pieds 10 pouces de haut, sur 3 pieds 4 pouces de large.

40. La Conversion de St. Paul, esquisse.

Hauteur 2 pieds, sur 2 pieds et demi de large.

41. Un jeune Acolyte portant des burettes.

Hauteur 2 pieds, sur 1 pied et demi de large.

42. Une Tête de Vieillard.

Hauteur 2 pieds, sur 2 pieds et demi de large.

43. Huit Têtes, sous le même numéro.

Hauteur 1 pied, sur 1 pied et demi de large.

44. Un Tableau de St. Pierre.

Hauteur 5 pieds et demi, sur 4 de large.

45. Un Christ.

Hauteur 7 pieds, sur 3 et demi de large.

46. Un Portrait.

Hauteur 3 pieds, sur 3 pieds de large.

47. Un Peintre Espagnol.

Tableau de 3 pieds de haut, sur 2 pieds et demi de large.

48. Plusieurs Portraits sous le même numéro.

De M. THURIER, *Agréé.*

49. Un Tableau représentant la Perspective de l'intérieur de la Chapelle du Collège Royal de Guienne, ci-devant l'Eglise de *la Maison Professe,* prise sous le Jubé, du côté gauche. On avoit demandé que la coupole fût ouverte, et couronnée d'un dôme, et qu'on formât dans les arcades des Chapelles, des tribunes qui se raccordassent avec celles qui sont dans le sanctuaire.

Tableau de 4 pieds de haut et 3 pieds de large, retouché depuis qu'il a été présenté à l'Académie: les figures peintes par M. Lacour.

50. Une Esquisse terminée, peinte en hauteur, représentant l'intérieur d'un Temple antique, dédié

à Mars: la Statue de ce Dieu, placée dans le Sanctuaire, est d'airain; à ses pieds est l'Autel des victimes. Le Vestibule est ouvert, et sur le devant sont les degrés pour monter au Temple, qui est vu de l'angle.

Tableau de 2 pieds de haut, sur 20 pouces de large.

51. Un Temple antique; les figures peintes par M. Toul.

Tableau sur bois, de 10 pouces 3 lignes de haut, sur 9 pouces 3 lignes de large.

De M. PIPI, *Agréé.*

52. Un Portrait en pied.

Tableau de 5 pieds de haut, sur 3 pieds 4 pouces de large.

53. Deux Portraits, sous le même numéro.

Hauteur 2 pieds 9 pouces, largeur 28 pouces.

54. Deux autres Portraits sous le même numéro.

Hauteur 2 pieds, largeur 20 pouces.

55. Deux Portraits en ovale, sous le même numéro.

Hauteur 2 pieds, largeur 20 pouces.

56. Trois Portraits en mignature, sous le même numéro.

De M. TAILLASSON, *Agréé, actuellement à Rome.*

57. Des voleurs Moabites ayant massacré un Israélite, le jetterent dans un sépulcre voisin; c'étoit celui du Prophète Elizée: dès que le corps eut touché les os du Prophète, il ressuscita: les voleurs, saisis d'effroi, s'enfuient et abandonnent leurs

dépouilles. (V. le 4°. *Liv. des Rois,* et Flav. Joseph.)

Tableau de 4 pieds de haut, sur 5 pieds de large.

58. Le Dieu Mars terrassé par la Déesse Pallas, et secouru par Vénus (morceau tiré de l'*Iliade.*)

Tableau de 3 pieds de haut, sur 4 pieds 6 pouces de large. Ces deux Morceaux appartiennent à l'Auteur.

SCULPTURES.

ACADÉMICIENS.

De M. VERNET l'aîné, *Professeur.*

59. Trois Portraits, dont deux en terre, des MM. *** sous le même numéro.

60. Deux Lions en terre, sous le même numéro.

61. Une Tête d'étude, bas-relief, en terre.

De M. CESSY, *Professeur.*

62. Deux Bustes représentant Michel de Montaigne et Montesquieu.

Hauteur 2 pieds, bronzés par M. d'Andrillon.

63. Une Figure debout, en bas-relief, d'après nature, appuyée sur un tronc d'arbre, ayant un chien à ses pieds.

Ces trois pièces appartiennent à l'Auteur, ainsi que les originaux en terre cuite.

63 *. Une Figure en bas-relief, d'après nature, représentant un Hercule.

64. Le Dieu Mars.

Hauteur 11 pouces.

65. Esquisse d'un Triton et d'une Nayade.

Hauteur 6 pouces.

66. Un Bas-relief pour placer dans le timpan d'un fronton; Sujet allégorique. La Justice assise sur des nuées, tenant dans ses mains la balance et l'épée. Elle est accompagnée de la Force, de la Tempérance et de la Vérité, qui tient dans ses bras l'Innocence. Les crimes sont terrassés à ses pieds.

De M. DESCHAMPS, *Professeur.*

67. Un Bas-relief en plâtre, représentaut Belphegor; Sujet tiré des Fables de Lafontaine, d'après le Dessein de M. Oudry.

Ce Morceau a 2 pieds 2 pouces de haut, et 4 pieds 4 pouces de large.

68. Le Buste dė Molière, en terre.

Ce Morceau, de 2 pieds 6 pouces de haut, appartient à l'Auteur.

De M. CABIROL, *Professeur.*

69. Cadmus, fils d'Agenor, Roi de Tyr, considéroit avec complaisance le dragon effroyable qu'il venoit de terrasser, et qui avoit dévoré ses Compagnons, lorsqu'il entendit une voix céleste qui lui dit: Pourquoi, brave fils d'Agenor, t'ar-

rêtes-tu à comtempler ce serpent? quelque jour devenu serpent, on te regardera toi-même sous la même forme: Cadmus saisi d'effroi, est bientôt rassuré par la Déesse Pallas sa Protectrice, qui lui ordonne de semer en terre les dents du dragon, dont il devoit naître un grand Peuple qui lui seroit soumis. Le Sculpteur a saisi l'instant où Cadmus entend la voix de Pallas. (Morceau de réception.)

Ce Morceau, tiré des *Métamorphoses* d'Ovide, est de 2 pieds 4 pouces de proportion.

70. Un Groupe en bas-relief, d'après nature.

71. Une Académie renversée, d'après nature.

De M. VERNET le jeune, *Professeur*.

72. La Fidélité, figure en marbre.

Hauteur 14 pouces.

73. Polixène allant au supplice, en terre cuite.

Même hauteur.





ARCHITECTURE.

ACADÉMICIEN.

De M. Lartigue, *Professeur.*

74. Projet de la décoration extérieure du Palais d'un Roi.

Dessein de 4 pieds de haut, sur 16 pieds de large.

N. B. *On trouvera dans* l'avant-sallon, *parmi un grand nombre de Morceaux des Elèves de l'Académie, trois* Académies *d'après nature, qui ont concouru cette année pour le prix d'émulation.*

ADDITION.

De M. Correge, *Professeur.*

75. Plusieurs Morceaux sous le même numéro.



EXPOSITION

DES

PEINTURES, SCULPTURES

ET PLANS D'ARCHITECTURE

De Messieurs de l'Académie de Bordeaux, dans la Galerie de l'Hôtel de la Bourse,

ANNÉE 1776.

L'Ardeur et la constance avec laquelle les Artistes de Bordeaux travaillent à la propagation des talens, quoiqu'ils n'aient point encore des secours promis depuis plusieurs années, et qu'ils fournissent eux-mêmes à toutes les dépenses, est une preuve bien complette de leur amour pour les Arts.

Quelques morceaux de l'exposition de leur Sallon de cette année, dont M. le Maréchal de Mouchy et le Public ont paru très satisfaits, fera mieux connoître que tout ce que nous pourrions dire, qu'il y a des talens réels parmi eux. Que ne feroient-ils pas s'ils étoient encouragés? Eh! qu'on ne dise donc pas que *hors de Paris point de talent*. L'expérience contredit chaque jour cette proposition: et ne pourroit-on pas

comparer les Académies de Province à des filets d'eau, qui, circulant par des canaux divers, fécondent les terres par où ils passent, et se réunissent enfin, et forment des rivières majestueuses et rapides?

Explication de quelques sujets avec les noms de leurs Auteurs.

PEINTURES

Par M. CABESSE.

Un Saint Jérôme sous le numéro 3, de trois pieds de haut, sur 3 pieds et demi de large.

Par M. BATANCHON, *Professeur.*

Un Tableau représentant l'amour fraternel sous le numéro 4, d'un pied huit pouces de long sur un pied quatre pouces de large. Castor et Pollux ayant enlevé deux Filles de Leucippe, qui étoient promises à Idas et Lyncée! ces deux Jeunes guerriers voulurent venger cette insulte par la voie des armes. Lyncée tua Castor; Pollux vengea la mort de son frère par celle de Lyncée. Idas en fureur alloit ôter la vie à Pollux, lorsqu'il fut foudroyé par Jupiter, père de ces deux Jumeaux.

Par M. LEUFET, *Professeur.*

Un très-beau Portrait en pied, de sept pieds dix pouces de haut.

Par M. TOUL, *Professeur.*

Le Triomphe de la Religion, sujet allégorique,

esquisse pour un plafond, qui doit être en grand. On y voit la Religion qui instruit la Théologie, et la charge d'annoncer à la Terre ses merveilles et ses mystères. Grande composition, dans laquelle l'Auteur a mis beaucoup de chaleur. Numéro 11.

Le numéro 12, du même Artiste, n'est pas moins chaud que celui dont nous venons de parler. Son analogie avec la matière que nous traitons, ne nous permet pas de nous refuser à la tentation d'en donner une idée : c'est l'esquisse d'un Tableau allégorique que l'Auteur fait par ordre de l'Académie.

Il représente le triomphe des Arts, et les vices abattus par le mérite.

La Peinture, dont l'art imite tout ce qu'il y a dans la nature, est la figure principale : elle donne le bras droit à la Sculpture, qui la regarde avec amitié comme sa sœur; et le gauche, à l'Architecture leur compagne : et toutes les trois ensemble sont conduites au Ciel.

Minerve, Déesse de l'Invention, donne la main à la Peinture, et indique de l'autre l'Olympe où elle doit prendre place avec ses Compagnes parmi les Dieux.

La Renommée annonce la gloire des Arts à l'Univers et leur offre la couronne de l'immortalité. Trois Génies portent trois couronnes de laurier et trois branches de palmier qui désignent le triomphe des Arts. Jupiter et Junon s'empressent de les recevoir : on voit à côté la Vertu montrant à Jupiter le lion du Zodiaque, le Signe de la force et du courage nécessaires pour réussir dans les Arts. Plus bas, on apperçoit les Gémeaux, qui désignent l'union qui doit régner parmi les Arts.

Derrière Jupiter est le Mérite, sous la figure d'un Vieillard armé de toutes pièces. Ce n'est qu'avec le tems et avec courage qu'on parvient à la perfection, représentée ici sous la forme d'une belle femme assise; ce n'est qu'après avoir combattu et les mauvais propos et les injustes critiques, état de guerre désigné par l'armure.

Hercule, appuyé sur sa massue, regarde les Vices abattus : ce sont la Satyre, qui fuit; le Mensonge, qui vomit des feux contre la Vérité; l'Avarice, qui ramasse des trésors; la Jalousie emportant avec elle les serpens de l'Envie : plus loin on voit la Fraude, qu'un rayon de la Vérité démasque; la Paresse, l'ennemi mortel des Arts, est représentée par une femme qui dort, tenant un sable renversé, désignant la perte irréparable du tems. On y voit aussi l'Imposture qui s'enfuit. De coté est l'Ane, symbole de l'ignorance; il brait contre le Mérite et foule aux pieds les Outils de tous les Arts; la Flatterie lui applaudit, le caresse, et attache à son cou une chaîne d'or.

Au dessus de tous ces vices est la Vérité rayonnante, et le Génie des Arts : la Vérité d'une main écarte les nuages; et de l'autre elle lance contre ces monstres la foudre dont Jupiter a armé son bras.

Nous nous dispenserons de faire l'éloge de cette composition.

Par M. CORREGE, *Professeur.*

Judith qui vient de couper la tête à Holoferne, Tableau de quatre pieds de haut, sur trois pieds six pouces de large.

Par M. RICŒUR, *Académicien.*

Un Tableau représentant une Corbeille de Fleurs dans une espèce de niche, et sur une Table de pierre une Jatte d'Argent remplie de Fruits.

Par M. LACOUR, *Académicien.*

Un Tableau représentant Saint Roch, et l'esquisse d'un très beau sujet où l'on voit Priam qui demande le corps de son fils Hector à Achille. Ce Tableau est le morceau de réception de l'Auteur.

Par M. PIPY, *Agréé.*

Plusieurs Portraits en Miniature, dans le même cadre.

Par M. LABATIE, *Agréé.*

Deux Tableaux représentant du Gibier, et plusieurs autres Tableaux de plusieurs genres.

SCULPTURES.

Par M. CESSY, *Professeur.*

Un Bas-relief représentant la jonction de la Garonne et de la Dordogne. La première est représentée tenant une corne d'abondance, d'où sortent des raisins et autres fruits : la Dordogne appuyée sur son urne, verse ses eaux dans la Garonne. Dans le fond sont divers petits Génies qui se jouent. Morceau très applaudi, d'un pied trois pouces en quarré.

4

Par M. DESCHAMPS, *Professeur.*

Un Bas-relief en plâtre, représentant le Roi, le Milan et le Chasseur, sujet tiré des Fables de Lafontaine, d'après le Dessin de M. Oudry, deux pieds deux pouces de haut sur quatre pieds quatre pouces de large.

Par M. LAVAUR, *le jeune.*

Un Bas-relief en plâtre, représentant l'enlèvement des Sabines : on apperçoit Romulus donnant le signal sur les degrés du Temple ; et le jeune Talassius, d'une des premières familles de Rome, à qui la plus belle des Sabines avoit été destinée par acclamation. Morceau de deux pieds onze pouces de haut sur trois pieds quatre pouces de large.

Par M. TERRIER, *Académicien.*

La Coupole de la Chapelle de Notre Dame dans l'Église des Bénédictins, peinte à Fresque.

Par M. LARTIGUE, *Professeur d'Architecture.*

Le Frontispice d'un Portail gothique pour l'Église Métropolitaine de Saint-André de Bordeaux : Dessin de sept pieds en quarré ; le plan de ce profil et sa coupe.

M. Lartigue a développé ses idées d'une manière très satisfaisante dans une dissertation qu'il a publiée sur la construction d'un Portail de cette Église. Ami de l'unité d'action, de l'accord et de l'ensemble, qui sont les fondements des beaux Arts, il croit, avec raison, d'une nécessité de convenance, qu'une Église gothique ait un Portail d'une Architecture de même genre.

Essayer des genres différens c'est vouloir allier des contraires.

« Dans le dernier siècle, dit-il, où tout se ressentoit » du génie qui présidoit à la France, on vit s'élever » ces chefs-d'œuvre que la Grèce, Rome et l'Italie » n'auroient pas désavoués; mais on regrette aussi » qu'ils ne soient pas souvent d'accord avec l'objet » général. On trouve, par exemple, dans le Chœur de » Notre-Dame de Paris, un assemblage d'or, de fonte » et de marbre précieux: l'exécution est admirable; » mais ce genre de décoration n'est pas fait pour aller » avec celui de l'Église. Les Connoisseurs ne voient » qu'avec peine que les habiles Artistes qu'on y a » employés, aient ainsi pris le change, sans faire atten- » tion que l'esprit de convenance est une première loi » en Architecture. »

Cet Artiste fait le même reproche à ceux qui ont décoré le Chœur de l'Église de Saint-Médéric. « On y a » prodigué, dit-il, la dorure, le marbre; mais les » ouvertures gothiques qui terminoient le rond-point, » ont été converties en forme plein-cintre, et les pilliers » arrondis, qui présentoient moins de surface à la fois, » ont été réduits en manière de pilastres, goût bien » étranger à l'Architecture gothique, et qui, loin de » l'orner, la dépare.

» L'Architecte qui a dirigé les travaux du Chœur de » Saint-Germain-l'Auxerrois, a soutenu le caractère » gothique; il a embelli sans défigurer, et a été applaudi.

» Combien ce genre, perfectionné dans les formes et » le choix des ornemens, ne semble-t-il pas fait pour » annoncer la grandeur et la Majesté Divine? Les » masses les plus lourdes allégées, des murs en décou-

» pures où s'allient savamment une apparence de foi-
» blesse, et une solidité incompréhensible, une hardiesse
» fière et une légèreté presque aérienne (*a*): tel est le
» caractère imposant du Sanctuaire qu'habite parmi
» nous l'Etre Suprême. » Et plus bas ajoûte cet Artiste :
« Nos Temples gothiques offrent, par leur légèreté
» apparente et par leur élévation prodigieuse, des
» beautés qu'on ne trouve ni à Saint-Sulpice, ni à
» Saint-Roch, ni dans les Églises modernes du genre
» Grec. Ici notre esprit admire; des idées de grandeur,
» de richesse et de majesté le frappent; mais dans les
» Églises gothiques, c'est l'âme qui est émue: c'est
» notre âme qui s'élance, en quelque façon, hors de ses
» liens, ou qui, recueillie en elle-même, éprouve des
» sensations inconnues et délicieuses. »

Après avoir donné une idée des opérations relatives à son plan, M. Lartigue finit son Prospectus, en annonçant qu'il soumet ses vues aux Artistes, aux Connoisseurs, au Public, et jusqu'à la saine critique qui corrige.

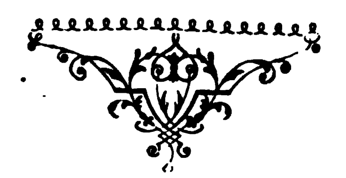
(*a*) Telle est l'Église de Beauvais, qui, quoique non achevée, est un des plus beaux Temples de ce genre qu'il y ait en France.



EXPLICATION
DES OUVRAGES
DE MESSIEURS
DE L'ACADEMIE DE PEINTURE
SCULPTURE ET ARCHITECTURE
CIVILE ET NAVALE

Établie à Bordeaux par Lettres-Patentes
DE SA MAJESTÉ, du 25 de Mai 1780;

Dont l'Exposition a été ordonnée, suivant l'intention de SA MAJESTÉ, *par l'article XI des Statuts et Règlemens donnés à l'Académie par M. le Comte* de La Billardrie d'Angiviller, *Conseiller du Roi en ses Conseils, Directeur et Ordonnateur général des Bâtimens du Roi, Jardins, Arts, Académies et Manufactures Royales, et Grand Voyer de la Ville de Versailles.*



À BORDEAUX
Chez PALLANDRE JEUNE, Libraire, rue du Chapeau Rouge, près de la Comédie.

M. DCC. LXXXII.

AVERTISSEMENT

L'EXPOSITION sera faite cette année dans la galerie de l'Hôtel de la Bourse.

Dans l'avant-sallon on exposera plusieurs dessins des Élèves de l'Académie, et particulièrement les Ouvrages qui ont remporté les prix, ou qui y ont concouru.

Le sallon sera ouvert depuis le 9 Août jusqu'au 30 inclusivement, depuis neuf heures du matin jusqu'à une heure après midi, et depuis trois jusqu'à six heures du soir.

Chaque Morceau a un numéro, qui répond à celui de cette Explication.

Les Morceaux des Artistes, dont les propriétaires ne sont pas indiqués, appartiennent aux Auteurs, et peuvent être vendus.



EXPLICATION

DES PEINTURES, SCULPTURES et autres ouvrages de Messieurs de l'Académie de Bordeaux, qui sont exposés dans la galerie de l'Hôtel de la Bourse.

PEINTURES

Par M. CABESSE, *Amateur.*

N°. 1. CRUCIFIEMENT de J. C.

Les Soldats aux pieds de la Croix tirent les robes au sort: le Calvaire est rempli d'un peuple nombreux, spectateur de cet auguste sacrifice; quelques Princes, les Prêtres et les Pharisiens sont placés sur les côtés du Tableau; la Sainte Vierge évanouie est soutenue par Saint Jean et par la Magdelaine. Un Juif, disciple caché de J. C., donne des secours à la Sainte Vierge.

Tableau de 38 pouces de haut, sur 31 pouces de large.

2. Un Tableau représentant des pêches et un melon.

3. Un Tableau représentant des poires Bon-Chrétien, un raisin, un fromage et un couteau.

Ces deux Tableaux ont 21 pouces et demi de large, sur 19 pouces de haut.

4. Un Tableau représentant différentes espèces d'oiseaux morts.
5. Un Tableau représentant un lapin et une palombe.
6. Un Tableau représentant un faucon dévorant une perdrix rouge.
7. Un Tableau représentant un lévrier qui sent un geai, une caille et un pic-vert morts.

Ces quatre Tableaux ont 2 pieds de large, sur 19 pouces de haut.

8.
9.
10.
11. Quatre Tableaux représentant des légumes et d'autres objets.

Ces Tableaux ont 18 pouces de large, sur 15 pouces 9 lignes de haut.

12.
13. Deux Tableaux représentant des sardines de Royan et des rougets.

Ces Tableaux ont un pied de large, sur 15 pouces 9 lignes de haut.

Par M. BATANCHON, *ancien Recteur, Professeur, et faisant les fonctions de Secrétaire de l'Académie.*

14. Saint Paulin de Bordeaux, illustre par sa naissance et par ses talens, mais plus recommandable encore par les vertus qui lui avoient mérité d'être élevé à l'Évêché de Nole, est surpris par les Goths, qui ayant appris qu'il avoit rassemblé de grandes richesses pour les pauvres, entrent chez lui pour s'en emparer: Saint Paulin se prosterne, et demande à Dieu de ne pas permettre qu'il soit tourmenté pour

des objets qu'il méprise, et qu'il n'a accumulés que pour le soulagement de son troupeau.

Ce Tableau a 9 pieds de haut, sur 5 pieds de large.

15. Le jeune Polémon, revenant demi-nud d'une partie de débauche, entre par hasard dans le lieu où Xénocrate donnoit ses leçons : le vieillard parlait alors sur la continence; ce jeune homme fut si frappé de la solidité des raisonnemens du Philosophe, qu'ôtant de dessus sa tête, la couronne de fleurs dont il étoit orné, il la foula aux pieds; dès ce moment il changea de façon de penser et d'agir, et il devint assez sage pour succéder à Xénocrate.

Ce Tableau a 30 pouces de haut, sur 24 de large.

16. Étude de Vieillard.

Ce Tableau a 20 pouces de large, sur 30 pouces de haut.

Par M. LAVAU, *ancien Recteur, Professeur.*

17. Une Académie, au crayon noir et rouge.

Par M. LEUPOLD, *ancien Recteur, Peintre de la Ville, Professeur.*

18. Descente de Croix.

Tableau d'Autel, de 8 pieds de haut, sur 4 de large. Ce Tableau appartient à l'Église Paroissiale de Sainte-Colombe.

19. Un Tableau de famille.

Ce Tableau a 29 pouces de large, sur 36 pouces de haut.

20. La lecture édifiante.

Ce Tableau a 36 pouces de large, sur 29 pouces de haut.

21. La Consultation du Médecin.

Ce Tableau a 36 pouces de large, sur 29 pouces de haut.

22. L'heureux retour du Marin, Esquisse.

Cette Esquisse a 20 pouces de large, sur 23 de haut.

23.
24. Deux Portraits.

Ces Tableaux ont 29 pouces de large, sur 36 pouces de haut.

25. Six Portraits en buste, et quelques autres Morceaux sous le même numéro.

Ces Tableaux ont 24 pouces de large, sur 30 pouces de haut.

Par M. TOUL, *ancien Recteur, Professeur.*

26. Allégorie au Triomphe des Arts.

La Peinture est la figure principale; elle donne une main à Minerve, Déesse de l'invention, et elle montre les autres Arts. La Sculpture s'appuie sur la Peinture; l'Architecture les accompagne: toutes trois sont élevées par Pallas. Un Génie les enchaîne d'une guirlande de lauriers. La Musique, appuyée sur une harpe, et la Poésie tenant une plume et un livre ouvert, sont sur le même plan. La Musique semble inviter par ses sons Mercure à recevoir les Arts, dont trois petits Génies portent les attributs. Minerve leur indique l'Olympe, comme leur vrai séjour. Mercure avec son caducée indique le signe du Lion, pour désigner la force du génie, nécessaire aux Arts, et le courage avec lequel ils doivent vaincre les difficultés. D'une autre main, Mercure annonce aux Arts que Jupiter lui a ordonné de les recevoir. Jupiter est assis parmi les autres Dieux et les Vertus. Hercule s'appuie sur sa massue, et voit avec satisfaction la gloire accordée aux Arts. La Perfec-

tion est placée derrière Hercule, et le Génie de la Géométrie est avec elle. Le vrai mérite est désigné par un vieillard armé de toutes pièces, pour indiquer que le travail, la patience et des efforts continuels peuvent conduire au vrai talent. Junon invite Neptune à protéger les Arts. La Renommée annonce leur triomphe. Des enfants répandent des fleurs sur leur chemin. Un Génie porte devant eux la couronne de l'immortalité. Le signe des Gémaux indique la douceur et l'union qui doivent régner parmi les Arts. Apollon décoche une flèche à l'ignorance. Le Génie des Arts en général est armé du foudre de Jupiter, pour détruire les vices, qui s'opposent à leur progrès. Le Temps découvre la Vérité, pour désigner l'hommage que l'opinion publique rend au vrai talent. Les Vices sont foulés par la Vertu. La Satire, le Mensonge, la Fraude, l'Avarice sont désignés par leurs attributs. La Jalousie et la Discorde sont sur le devant. Le tison de la Discorde et le serpent de l'Envie leur sont arrachés, pour ne plus reparoître. La Paresse est couchée, avec un sablier renversé et cassé, pour désigner que la perte du temps est irréparable. L'Ignorance est représentée comme le comble des vices, foulant aux pieds tous les instrumens des Arts : elle est caressée par la flatterie, qui se plaît à la décorer, et qui dégrade ainsi les Arts, en arrêtant leurs progrès.

Ce Tableau a 2 pieds 6 pouces de large, sur 3 pieds 6 pouces de haut.

27. Tableau allégorique sur l'établissement de l'Académie de Bordeaux en 1780.

Louis XVI, sous la figure d'Auguste, sur les marches du Temple de Mémoire, s'appuie d'une main sur la massue d'Hercule; de l'autre il donne à la Ville de Bordeaux les Lettres-Patentes qui établissent l'Académie. La Ville de Bordeaux est représentée par une belle femme à genoux aux pieds du Roi, et recevant avec satisfaction et reconnoissance la confirmation de cet établissement. M. Bertin, Ministre de la Province à cette époque, et M. Necker, alors directeur des Finances, sont placés près du Roi. Le Conseil du Prince est sous l'emblême de Minerve, qui couronne le Roi, et le couvre de son égide. La Renommée

annonce à l'Univers le bienfait que Louis XVI accorde aux Arts, et la protection dont il les honore : elle porte la couronne d'immortalité, qu'elle va placer au Temple de Mémoire. Le Parnasse est dans le fond. On vojt M. Le Comte d'Angeviller qui, sous la figure d'Apollon, conduit les Arts vers le Monarque, en leur indiquant le nouvel asyle que sa munificence leur assure. La Peinture est sous la figure d'une femme couverte d'une légère draperie; la Sculpture est plus fortement drapée; l'Architecture civile est désignée par un compas qu'elle tient, l'Architecture navale par un gouvernail sur lequel elle s'appuie. La Charité tient un enfant sur ses genoux, pour désigner le zèle des Académiciens de Bordeaux, qui ont fait subsister l'Académie et les Écoles jusqu'à l'époque des Lettres-Patentes; elle se tourne vers le Roi pour marquer la satisfaction qu'elle a de la protection que le Monarque accorde à l'enfant qu'elle soignoit. L'Industrie, sous la figure de l'Abondance, offre des fruits au Roi, pour apprendre aux amateurs des beaux-arts que leurs encouragemens produisent des fruits que l'État recueille. L'Expérience est sur le devant; elle annonce les leçons que la jeunesse puisera dans ce nouvel établissement; elle indique que ce n'est que par beaucoup d'étude et de longs travaux, qu'on acquiert de vrais talens; son manteau, d'une couleur sombre et austère, apprend au jeune-homme qui se consacre aux arts, qu'il doit fuir le faste et le tumulte. Le coq désigne la vigilance, si nécessaire aux Artistes. La tortue, emblême de la réflexion, désigne l'assiduité avec laquelle un artiste doit observer, et former son goût et ses talens.

Ce Tableau a 2 pieds 11 pouces de large, sur 2 pieds 2 pouces de haut.

28. Tableau allégorique relatif aux changemens que l'Empereur Joseph II a fait dans ses États.

Ce Tableau a 2 pieds 11 pouces de large, sur 2 pieds 2 pouces de haut.

Nota. L'Auteur a gravé ce sujet à l'eau forte, et on en trouve chez lui des épreuves.

29. J. C. recommandant son ame à son père, en pré-

sence de la Ste. Vierge, de St. Jean et de Ste. Magdelaine.

Tableau de 3 pieds 6 pouces de haut, sur 2 pieds 6 pouces de large.

30. Des Voleurs qui, après avoir assassiné un Marchand, et tué son cheval, sont surpris par la Maréchaussée au moment où ils dévalisent la charrette.

Ce Tableau a 2 pieds 6 pouces de largeur, sur 2 pieds de haut.

31.
32. Deux Tableaux faisant pendants; l'un, l'Homme et son image dans une forêt; l'autre, la Couleuvre et le Villageois dans l'intérieur d'une chambre rustique. Ces deux sujets sont tirés de Lafontaine.

Ces Tableaux ont 16 pouces de haut, sur 1 pied de de large.

33.
34. Deux Vues pittoresques du Château-Lafite; l'une représente une promenade dans les jardins, l'autre une promenade sur l'eau.

Ces deux Tableaux ont 14 pouces de large, sur un pied de haut.

35. Une Caverne qui donne dans la mer, au pied de laquelle est un bateau qui a amené des jeunes filles pour se baigner.

Ce Tableau a 15 pouces de large, sur 10 pouces de haut.

36.
37.
38.
39.
40.
41. Six Tableaux d'après nature, représentant des vues de mer et des paysages.

Ces Tableaux ont 15 pouces de large, sur 10 pouces de haut.

42. Un Tableau représentant des rochers, des précipices, des cascades, des Pêcheurs au bas, et des Chasseurs qui indiquent les dangers du passage.

Ce Tableau a 30 pouces de large, sur 10 pouces de haut.

43. Plusieurs Tableaux, représentant des vues de mer, des ravines, des rochers, des cascades, et quelques figures peintes d'après nature.

Ces Tableaux sont sous le même numéro.

44. Plusieurs Têtes d'après nature, sous le même numéro.

Par M. DANDRILLON, *Académicien.*

45. Un Tableau représentant une bordure feinte, renfermant différens dessins des principes et des ornemens d'Architecture.

Ce Tableau a 2 pieds 11 pouces de haut, sur 3 pieds 7 pouces de large.

Par M. COURÈGE, *Professeur.*

46. Trait de clémence de Henri IV.

Les Généraux avoient défendu de fournir des vivres aux ennemis : on surprit deux Marchands qui avoient amené des charrettes chargées de pain ; ils furent condamnés à mort : le Roi les rencontra en allant visiter ses quartiers ; ils se jeterent à ses genoux ; il leur fit grace, et leur donna tout l'argent qu'il avoit sur lui.

Ce Tableau a 9 pieds de haut, et 4 pieds et demi de large.

47. La Présentation de N. S. au Temple.

Ce Tableau a 4 pieds et demi de haut, sur 3 pieds et demi de large.

48. Une Tête de Magdelaine quittant les vanités du monde.

Ce Tableau a 2 pieds 10 pouces de haut, sur 2 pieds de large.

49. La Peinture.

Ce Tableau, peint au pastel, a 10 pouces de haut, sur 1 pied de large.

50. Un dessin au crayon rouge, représentant deux Vestales qui font un sacrifice.

Par M. LACOUR, *Académicien.*

51. L'arrivée de M. le Comte d'Estaing à Brest.

La Victoire couronne ce Général; le Mensonge et l'Envie qui le poursuivent, sont renversés par l'Image de Louis XVI, que Minerve leur présente. La Calomnie, dans sa chûte, veut entraîner l'Innocence; le voile cède à ses efforts, et la découvre encore plus belle aux yeux de la Divinité qui la rassure. Neptune armé de son trident, ouvre les flots pour engloutir ces monstres. De petits Génies distribuent des couronnes aux Compagnons de ce Général.

Ce Tableau a 2 pieds et demi de haut, sur trois pieds et demi de large.

52. Douleur d'Artemise.

Artemise, Reine de Carie, vivement touchée de la perte de Mausole, son époux, lui éleva un magnifique tombeau. Elle fit brûler le corps de ce Prince; elle en recueillit les cendres, et chaque jour elle les mêloit à sa boisson. Elle venoit tous les jours pleurer dans le tombeau de son époux.

Ce Tableau a 6 pieds de haut, sur 4 pieds de large.

53. Cléopâtre se désolant dans le tombeau de Marc-Antoine.

Cléopâtre, Reine d'Egypte, ayant obtenu de César la grace d'ensevelir le corps de Marc-Antoine, s'en acquitta avec une magnificence qui rappela les jours de son ancienne grandeur : mais effrayée ensuite de l'horreur de sa destinée, elle se transporta dans le tombeau de son amant, où, après l'avoir pleuré, elle se donna la mort en se faisant piquer par un aspic.

Tableau de 6 pieds de haut, sur 4 pieds de large.

54. Sacrifice de Jephté.

Jephté fit vœu au Seigneur de lui sacrifier le premier objet qu'il rencontreroit en retournant chez lui, s'il obtenoit la victoire sur les Ammonites ; lorsqu'il revenoit, sa fille unique, transportée de joie, vole au-devant de lui : Jephté l'ayant reconnue, déchire ses vêtemens, et déclare à sa fille le vœu qu'il avoit fait : elle l'encourage à l'accomplir, et elle lui demande seulement un délai de deux mois, qu'elle emploieroit à pleurer sa virginité. Au bout de ce temps elle revint, et ce père infortuné s'acquitta de son vœu.

Tableau de 6 pieds de haut, sur 7 pieds et demi de large.

55. Quintus Cincinnatus.

Quintus Cincinnatus, élu Consul par le Sénat, fut trouvé par les députés conduisant lui-même sa charrue : ils lui présenterent le décret de son élection, que l'amour de sa patrie lui fit accepter, malgré sa répugnance et l'exil de son fils.

Tableau de 6 pieds de haut, sur 7 pieds et demi de large.

56. Hélène sauvée par Vénus.

Enée appercevant Hélène qui se cachoit derrière l'Autel de Vesta, considérant qu'elle seule avoit causé la ruine de Troie, alloit l'immoler : Vénus s'opposa à sa fureur, et lui ordonna d'aller sauver son père.

Ce Tableau a 6 pieds de haut, sur 7 pieds et demi de large.

57. Didon et Énée dans la grotte.

Didon, Reine de Carthage, ayant reçu Enée dans ses Etats, et voulant lui procurer tous les plaisirs de sa Cour, l'invita à une partie de chasse, où tous les Chefs Troyens et les Seigneurs de Carthage se rendirent. Un violent orage suscité par Junon dispersa les Chasseurs; Didon et Enée se réfugièrent dans une grotte; le penchant de cette Princesse pour le Héros Troyen, et l'espoir que l'hymen couronneroit son amour, ne lui permit pas de résister aux sermens de ce Héros.

58. Plusieurs Portraits, sous le même numéro.

59, Un Tableau de famille.

60. Un Tableau dont le sujet est tiré de l'opéra comique du Tonnelier.

61. Un Tableau dont le sujet est tiré de l'opéra comique le Maréchal Ferrant.

62. Un Groupe d'Enfans représentant la Peinture.

63. Une Tête de Vieillard, d'après nature.

64. Plusieurs Paysages, sous le même numéro.

65. Hébé qui en versant du nectar à l'Amour, l'enivre et lui coupe les ailes.

66. Un Tableau représentant la toilette de Vénus.

67. Le Portrait d'un Amatenr.

68. Une Esquisse pour un tableau de famille.

Presque tous ces Tableaux sont tirés du cabinet de différens Amateurs.

Par M. RICŒUR, *Académicien.*

69. Des Fleurs dans un vase de faïence.

Ce Tableau a 4 pieds et demi de large, sur 3 pieds et demi de haut. (Du Cabinet d'un Amateur.)

70. } Deux Tableaux représentant des fruits.
71. }

Ces Tableaux ont 17 pouces de large, sur 1 pied de haut.

72. Un Tableau représentant des fruits.

Ce Tableau a 19 pouces de large, sur 16 pouces et demi de haut.

73. } Deux Tableaux représentant des fleurs.
74. }

Ces Tableaux ont 10 pouces et demi de large, sur 18 pouces de haut.

75. Paysage.

Ce Tableau a 2 pieds 4 pouces de haut, sur 2 pieds 9 pouces de large.

76. Paysage.

Ce Tableau a 2 pieds sept pouces de large, sur 2 pieds 1 pouce de haut.

77. Paysage.

Ce Tableau a 2 pieds 4 pouces de large, sur 1 pied 11 pouces de haut.

Par M. THURRIER, *Académicien.*

78. Le Péristile d'un riche Palais antique, à travers lequel on découvre une partie du parc du Palais.

79. La vue d'une partie de l'intérieur d'un Temple, au travers duquel paroît une galerie antique.

Ces deux Tableaux sont peints sur bois; ils ont 17 pouces de large, sur 22 pouces de haut.

Par feu M. LABATIE, *Académicien.*

80. Un déjeûné.
81.
82. } Deux Paysages.
83. Un Lièvre mort.
84. Des Poissons.

Ces Tableaux appartiennent à M. Boisson, Amâteur.

SCULPTURES,

Gravures, Plans d'Architecture, et autres Ouvrages.

Par M. VERNET l'aîné, *ancien Recteur, Professeur.*

85. Un Centaure, chasseur.

Morceau de Sculpture de 3 pieds de proportion.

86. Un Sphinx.

Par M. CESSY, *Professeur.*

87. Jupiter nourri par une Nymphe sur le Mont Ida.

Morceau de Sculpture de 2 pieds de proportion.

88. Un Bacchus tenant sa coupe.
89. Un modèle d'Armoiries ayant deux Sauvages pour support.
90. Deux Modèles de Lion.
91. Un médaillon en bas-relief d'Enfans Satyres.

M. Cessy a d'ailleurs exécuté un Saint Jérôme au coin de la rue Bouquière.

Par M. CABIROL, *Professeur, Adjoint à Recteur.*

92. Le modèle en terre cuite du Fronton circulaire du Palais Archiépiscopal du côté des cours.

La Sagesse Evangélique, sous l'emblême d'une Vierge, tenant de la main droite le feu sacré, et de la gauche appuyée sur l'Evangile, a à ses pieds un Pélican; du côté droit, un Génie dont la tête est ceinte d'une couronne de lauriers, et qui présente une branche d'olivier, symbole de la paix; à gauche, un Enfant portant le livre des Cantiques de Salomon.

93. Le modèle en terre cuite du Fronton triangulaire du Palais Archiépiscopal du côté des jardins.

La Libéralité, sous l'emblême d'une jeune Fille richement vêtue, portant une couronne sur sa tête, et appuyée sur un bouclier d'airain, sur lequel elle fait graver par un Génie les armoiries du Prince Ferdinand, Archevêque, et de la droite distribuant des pièces d'or. Pour accessoires un lion, et une corne d'abondance d'où rejaillissent plusieurs médailles.

Ces Modeles ont 33 pouces de large, sur 7 de hauteur. Ils ont été exécutés sur 30 pieds de large et 7 pieds de hauteur.

94. Un Modèle de Bas-Relief, où l'on voit des Enfans tenant une couronne d'olivier et de lauriers, et deux trompettes.

Ce Bas-relief doit être exécuté dans le grand Sallon du Palais Archiépiscopal.

Par M. LAVAU, *ancien Recteur, Professeur.*

95. Un Cadre contenant plusieurs Empreintes de Cachets.

Par M. LARTIGUE, *ancien Recteur, Professeur.*

96. Plan, Coupe et Élévation d'un Projet d'Hôtel-Dieu, ou d'Hopital-Général pour Bordeaux.

Le Plan du rez-de-chaussée a 7 pieds en quarré; celui du premier étage, 4 pieds; la Coupe et l'Elévation ont chacune 12 pieds de long, sur 2 pieds de haut.

L'explication de ce Projet ne pouvant entrer ici dans tous ses détails, l'Auteur l'a fait imprimer séparément. Il tâche de justifier la situation qu'il a choisie, et de prévenir les objections qu'on pourroit opposer à l'exécution de ce projet.

Par M. BONFIN, *Recteur, Professeur.*

97. Modèle de l'intérieur de l'Escalier projeté en 1770 pour l'Hôtel-de-Ville de Bordeaux, présenté à MM. les Maire, Lieutenant de Maire et Jurats.

N. B. L'échelle est de 6 lignes pour pied.

Par M. LOTHE, *Académicien.*

Un Projet de Salle de Bal pour Bordeaux; deux dessins de ce Projet.

98. Un Plan d'environ trois pieds de long.

99. Une Coupe d'environ deux pieds.

Par M. THURRIER, *Académicien.*

100. Une Machine pour démontrer les leçons de la Perspective théorique.

Par M. DESCHAMPS, *Professeur-Sculpteur.*

101. Plusieurs Têtes en terre, sur le même numéro.

EXTRAIT

DES LETTRES-PATENTES

DU ROI,

PORTANT établissemant d'une Académie de Peinture, Sculpture et Architecture Civile et Navale à Bordeaux.

Du 14 Novembre 1779.

Enrégistrées en conséquence de l'Arrêt du 23 Février 1780.

ARTICLE X.

PERMETTONS à l'Académie de faire imprimer et graver par tel Imprimeur et Graveur qu'elle voudra choisir, ses Statuts, Règlemens, Livres, Recueils, Desseins, Estampes, et autres Ouvrages de ses Membres, relatifs à quelques-uns des Arts auxquels elle s'adonne, sur l'approbation particulière et signée des Officiers de ladite Académie, de laquelle il sera fait mention sur les ouvrages imprimés et gravés. Faisons défenses à tous autres Imprimeurs ou Graveurs, et à tous Mouleurs, d'imprimer, graver, mouler ou contrefaire aucun desdits Ouvrages, sans l'aveu de son Auteur, ou, à son défaut, celui de l'Académie, à peine de tous dépens, dommages et intérêts; à raison de quoi, attribuons toute jurisdiction en premiere instance auxdits Maire, Lieutenant de Maire et Jurats, et par appel à notre Cour de Parlement de Bordeaux. SI DONNONS EN MANDEMENT à nos amés et féaux Conseillers les Gens tenant

notre Cour de Parlement de Bordeaux, que les Présentes ils aient à faire registrer, et le contenu en icelles garder, observer et exécuter selon leur forme et teneur: CAR TEL EST NOTRE PLAISIR. En témoin de quoi, nous avons fait mettre notre scel à cesdites présentes. DONNE' à Versailles, le quatorzieme jour du mois de Novembre, l'an de grace mil sept cent soixante-dix-neuf, et de notre Regne le sixieme. *Signé,* LOUIS; *Et plus bas, par le Roi,* BERTIN.

EN conséquence des Lettres-Patentes ci-dessus, nous avons choisi pour le débit du présent Catalogue, le sieur Palandre Jeune. *A Bordeaux, en l'Académie, ce premier Août 1782.*

PAR L'ACADÉMIE,

BATANCHON, Secretaire.

A BORDEAUX, de l'Imprimerie de PIERRE PHILLIPPOT, Imprimeur-Libraire, rue Saint-James.

La vue de quelques excellentes productions que les membres de l'académie de Peinture et de Sculpture de Bordeaux exposèrent, l'an passé, au salon de cette ville (1), *m'avoit fait naître l'idée d'en rendre compte à M. L. B.* [Le Barbier], *Peintre du Roi, à Paris. Je lui écrivis une Lettre fort détaillée, que je me proposois de livrer à l'impression. Je vais en tirer seulement ce que je disois de quelques tableaux et de deux desseins d'Architecture* (2).

(1) Il y avoit environ cent tableaux, et la plupart étoient fort bons.

(2) Extrait des *Lettres à un Associé du Musée de Bordeaux et à M. L. B., peintre du Roi,* par l'Auteur de l'*Élève de la Nature* (1784), p. 20.



LETTRE

A M. L. B., de l'académie royale de Peinture, sur l'exposition publique de Tableaux faite à Bordeaux le 12 Août 1782.

L'Amour des arts, Monsieur, est une des branches de la Philosophie; car il nous rend citoyens du monde. Cet amour, qui vous a conduit à de si grands succès dans la Peinture, vous inspire aussi l'intérêt le plus vif pour tout ce qui peut la perfectionner, et en augmenter la gloire en quelque lieu que ce soit. Je me hâte donc de vous dire que l'académie de Peinture, Sculpture et Architecture, établie dans cette ville depuis deux ans seulement, a développé de plus en plus les talens de quelques artistes, déjà connus, qui l'ont formée; et qu'elle a répandu parmi leurs élèves une noble émulation, dont les effets deviennent très sensibles.

Je vais avoir l'honneur de vous rendre compte de plusieurs des tableaux, desseins, etc., que les premiers viennent d'exposer. Je ne suis qu'amateur; j'ai plus de zèle que de lumières. Je prononcerois hardiment, si j'avois votre goût et vos connoissances: mais n'étant

pas assez sûr des jugemens que je porterai, j'aurai soin d'y mettre beaucoup de retenue. Je recueillerai aussi les suffrages des hommes les plus instruits; et je ne serai que l'écho du Public.

Permettez-moi, Monsieur, un petit préambule; je deviens vieux, et par conséquent causeur.

Il n'y a rien qui ne puisse être vu sous différentes faces par différentes personnes, et même par une seule. Il est fort ordinaire aussi que deux personnes qui voient la même chose et du même côté, n'en jugent pas l'une comme l'autre; parce qu'on a chacun ses passions, sa manière de sentir, et celle de saisir et d'apprécier les objets (1).

Toutes ces différences sont causes que nous rencontrons, dans nos *sublimes recherches*, plus de paradoxes que d'axiomes, plus d'erreurs que de vérités.

Les arts agréables, ceux qui, nés du cœur et de l'imagination, se consacrent à ces deux charmantes facultés, n'ont pas à craindre d'erreurs dangereuses. En effet, un Peintre, un Sculpteur, un Poëte, un Musicien peut se tromper sur le mérite réel de ses productions, sans nuire à la société; et elle-même peut

---

(1) Une jeune dame qui avoit le bonheur de vivre à la campagne s'amusoit quelquefois à observer la Lune; un jour que le curé de sa paroisse l'observoit avec elle, il vit deux grands objets fort près l'un de l'autre, et crut que ce devoit être les clochers d'une cathédrale. La dame regarde à son tour; et, se moquant du curé : « Ne voyez-vous pas, lui dit-elle, que ce sont deux amans qui s'embrassent? » L'auteur du livre de *l'Esprit,* qui raconte cette historiette, déjà racontée, mais avec une tournure moins philosophique, par *Molière* (*), en tire une vérité frappante; c'est que, toutes les fois qu'un objet n'est pas bien distinct, notre imagination le crée tel que nous voudrions qu'il fût.

(*) *Les Femmes savantes.*

trouver, dans les productions d'un artiste, des beautés qui n'y sont pas, sans que cela fasse beaucoup de tort ni à elle, ni à lui.

Je voudrois que, sans trop discuter et analyser, l'on abandonnât son ame aux douces impressions de la Poësie, de la Musique, de la Peinture et de la Sculpture; et que, quand chacun de ces différens arts imiteroit un peu la Nature dans sa noble simplicité et dans sa touchante harmonie, on se crût trop heureux. Je voudrois que l'on proscrivît et les froids raisonneurs, et les fougueux enthousiastes, et tous les gens au goût trop difficile, que *Phèdre* et *Lafontaine* ont si bien ridiculisés. Quelle injustice, en effet, quelle barbarie, que de vouloir faire en musique, en peinture, etc., des cabales, des partis, des levées de bouclier!

Comme s'il s'agissoit des Grecs et des Troyens (1).

Parcourons, avec plus d'équité et d'impartialité, les desseins, et les autres objets exposés, par les artistes de Bordeaux, dans une des salles de la Bourse de cette ville..... On ne voit pas sans admiration, dans le même temple, le Dieu des mers, balançant les intérêts du Commerce des deux mondes; et celui des arts, éclairant les esprits, adoucissant les ames (ce que le Commerce seul n'auroit pu faire) (2). On voudroit

(1) LAFONTAINE.

(2) En louant et les beaux arts, et même les richesses qui les encouragent, qui les récompensent, je ne prétends pas dire que ni les arts, ni encore moins les richesses puissent nous conduire au vrai bonheur; mais seulement que, puisqu'à toute fin l'on veut être riche et *jouir* (mot qui auroit besoin d'être expliqué), la meilleure manière de *jouir*, dans le sens reçu, est de favoriser les arts.

aussi le voir épurant les mœurs; c'est un effet qu'il produira quand les artistes le voudront efficacement.

. . . .

Un tableau de *M. Batanchon*, secrétaire de l'académie, représente le jeune PALÉMON *(sic)* sortant, demi-nu, d'une partie de débauche. Il apperçoit *Xénocrate*, son maître; et il éprouve tout l'ascendant de la vertu sur le vice. Il est atterré, couvert de honte. On ne sçauroit, MONSIEUR, trop multiplier aujourd'hui les tableaux de cette espèce.

Celui de l'arrivée de M. le Comte d'ESTAING à Brest est fait pour plaire universellement, et par le sujet même, et par la manière dont *M. Lacour* le traite. Je ne le détaillerai pas, il est assez connu depuis qu'il est gravé. On y admire surtout la colère de Neptune; elle peut soutenir le parallèle avec le sublime *Quos ego* de Virgile: c'est la première pensée qui s'offre à quiconque a lu ce poëte.

Les six autres tableaux dont je vais vous parler, sont du même peintre.

La douleur d'ARTÉMISE est vraie. Ce n'est point celle de la plupart des autres veuves :

On fait beaucoup de bruit, et puis on se console;
Sur les ailes du temps la tristesse s'envole (1).

Artémise ne se consolera pas. On voit qu'elle est absorbée, qu'elle sèche de regrets: pleurer est l'aliment de son cœur. Elle embrasse l'urne de Mausole, et l'embrasse d'un air qui prouve que ce sera là désormais l'unique soulagement de ses maux.

CLÉOPATRE dans le tombeau d'Antoine a bien aussi le caractère que lui donne l'histoire. C'est une

(1) LAFONTAINE, livre VI, fable 21.

belle femme très-ambitieuse et très-sensuelle. La mort la plus prompte est sa seule ressource. Dès qu'il n'y a plus pour elle ni volupté, ni fortune, il n'y a plus rien. Elle est incapable de vivre, comme Artémise, du seul souvenir de son amant; elle préfère, comme Europe, la mort à la moindre altération de ses charmes : *speciosa quæro pascere tigres* (1).

Le sacrifice de JEPHTÉ contient une expression de douleur et d'amour paternels qui est un trait de génie. Ce malheureux général, prêt à payer si cher une victoire que tant d'autres malheureux venoient déjà de payer de leur sang, lève avec horreur le poignard sur sa fille unique. Pour n'être pas arrêté dans ce cruel sacrifice, il tourne la tête vers le Ciel, d'où il croit en avoir reçu l'ordre; et cache encore, de la main gauche, le visage de la victime. Il sait trop qu'elle le désarmeroit d'un seul regard.

Quoique le tableau représentant CINCINNATUS ait six pieds de haut sur sept et demi de large, il est un champ trop resserré pour la scène qui s'y passe. On y voit ce respectable citoyen entouré de guerriers. Ils viennent, au nom de la république, le prier de les conduire à l'ennemi, et lui promettent qu'il reviendra bien tôt à sa charrue.

Tout est grand, tout est romain dans cette composition..... Elle m'inspire, MONSIEUR, un mouvement d'enthousiasme qui vous gagnera sans peine. Où sont aujourd'hui et les *Cincinnatus*, et tout ce qui y ressembloit alors! L'éducation seule pourroit les ramener sur la terre; mais l'éducation dépend de plusieurs

(1) *Si les tigres doivent me dévorer, que ce soit avant que je cesse d'être belle.* HORACE, livre III, ode 27.

choses qui, faciles en elles-mêmes, sont devenues presque impossibles par le malheur des temps. D'ailleurs, pour former des hommes, il faut des hommes; et il en reste si peu, et ils sont si mal secondés, et souvent même si contrariés!

HÉLÈNE sauvée, par VÉNUS, de la fureur d'ENÉE. Voilà encore un beau sujet, et qui est traité comme il doit l'être. Vénus et Hélène, bien dignes l'une de l'autre, ont cet air voluptueux, sans pudeur, qui fait fuir l'amour délicat et les vrais plaisirs. Le peintre a su mettre beaucoup d'art dans le caractère de ces deux femmes. Il a aussi donné toute la noblesse convenable à son héros, que nous allons voir jouer un rôle un peu différent.

DIDON et ÉNÉE dans la grotte, où ils se mettent à l'abri d'un orage. L'artiste a très bien groupé ces deux figures, et les présente chacune avec le caractère qui lui est propre. Énée paroît beaucoup moins ardent que Didon; cela forme un contraste. L'air de volupté et d'abandon de la reine de Carthage; la frayeur et l'amour, qui la précipitent ensemble dans les bras de son amant, tout cela est très-vivement exprimé. On voit qu'elle oublie, sans qu'il y ait de sa faute, le serment solemnel qu'elle avoit fait depuis peu. « Que le père des dieux, avoit-elle dit, m'écrase de sa » foudre, et qu'il m'abyme dans le séjour des ombres, » des pâles ombres de l'Erèbe, dans le gouffre de la » profonde nuit, si jamais je te viole, ô pudeur! si » jamais je cesse de respecter tes droits sacrés (1)! »

---

(1) *At pater omnipotens adigat me fulmine ad umbras,*
Pallentes umbras Erebi, noctemque profundam,
Ante, pudor, quàm te violo, et tua jura resolvo!
ÉNÉIDE, livre IV.

Dans le fond de la grotte est caché l'Amour, qui, après avoir trompé l'Hymen par l'espoir de l'union éternelle des deux amans, lui a surpris son flambeau pour les tromper eux-mêmes. Il s'applaudit, avec un sourire amer et perfide, de tous les malheurs que va produire la faiblesse d'une femme trop crédule et trop tendre.

. . . .

Plan d'un HÔTEL-DIEU.

Ce plan, très-vaste, et dont les détails sont immenses, prouve que l'auteur (*M. Lartigue*) joint à beaucoup de talens beaucoup de zèle pour son art, et qu'il désire que les pauvres malades soient bien logés. Mais ceux-ci préféreroient de l'être moins bien, et de recevoir, dans de petits hôpitaux soigneusement surveillés, les secours qui leur sont nécessaires. D'ailleurs, ouvrir des palais à l'indigence pour la replonger le lendemain dans le même état, n'est pas lui rendre service. Nous faisons des pauvres et des malades, et puis nous leur donnons un peu de pain et quelques remèdes; et c'est beaucoup que nous veuillons bien leur en donner. Je ne désespère pas que nous ne nous corrigions encore de cette pusillanimité. C'est du moins là que semble nous conduire l'égoïsme philosophique. Une religion sincère et pure, dégagée de toute superstition, et qui dès-lors seroit une sublime philosophie, nous ramèneroit à des principes bien plus humains, sans lesquels nous faisons le malheur d'autrui, qui entraîne nécessairement le nôtre.

Plan d'une SALLE DE BAL.

C'est attaquer les Français par leur faible, que de leur proposer une Salle de Bal. Celle-ci, quoiqu'inutile, puisqu'elle existe à la Comédie, sera peut-être exécutée avant l'Hôtel-Dieu. Au reste, on ne peut trop louer *M. Lothe,* de la belle ordonnance qui règne dans son dessein. On ne lui reproche qu'une répétition constante des mêmes formes, qu'il pourroit aisément corriger.

. . . .

On espère, MONSIEUR, que la ville de Bordeaux, attentive à tout ce qui peut fixer sur elle la juste admiration des étrangers, ne négligera pas de fournir un nouveau sujet à cette admiration, en procurant à l'académie de Peinture un emplacement digne de ses travaux et de la protection que le Roi lui accorde (1).

Mes principes sur le luxe me font une loi d'ajouter la réflexion suivante, à ce que je viens d'avoir l'honneur de vous dire.

Le goût des arts, si général aujourd'hui, l'empressement, le zèle, l'enthousiasme des artistes et des amateurs; tout cela seroit beau sans doute, si rien de tout cela ne tendoit jamais à corrompre les mœurs : mais, MONSIEUR, vous gémissez des désordres actuels et de leurs causes, comme font le peu d'honnêtes gens qui existent encore. Vous savez que le triomphe des arts, à Athènes et à Rome, concourut avec celui du luxe

---

(1) Elle a déjà produit quelques élèves qui donnent les plus grandes espérances. *M. Combe* surtout lui fait honneur. Il remporta le prix de l'académie de Peinture de Paris, en 1782 *(sic).* Il est aujourd'hui pensionnaire du Roi, à l'académie de Rome.

et des vices les plus révoltans; et que ce funeste triomphe prépara la chute de l'un et de l'autre empire. Nous pouvons profiter de l'erreur qui les perdit; voici peut-être la marche à tenir pour cela. Dirigeons les arts agréables vers leur vrai but; ne les employons qu'à exciter une volupté délicate, compagne de la vertu, et mère des belles actions. Récompensons-les, moins par un vil métal, trop ennobli de nos jours, que par la seule gloire réelle, l'estime et l'admiration publiques. Exigeons sévèrement qu'un artiste soit digne de peindre la vertu, pour nous la faire aimer; exigeons qu'il soit honnête homme; jugeons ses mœurs avant ses tableaux : il ne peut d'ailleurs échapper long-temps au coup d'œil terrible de la critique. Il se décèlera par quelque endroit; ou ses figures seront froides et gênées, ou elles grimaceront, s'il veut leur donner ce qui n'est pas dans son ame. Que son ame, que sa conduite, que son vêtement et ses meubles soient de la plus grande simplicité; c'est le caractère propre du génie. Qu'il ne travaille pas pour s'enrichir; qu'il ne fasse pas de son art un métier : qu'il soit assez supérieur aux besoins factices, pour n'être pas obligé de reçourir à des protections souvent méprisables.

Que l'Orateur, que l'Historien, que le Poëte soient hommes de bien, ou qu'ils cachent à jamais leurs productions, dans lesquelles la turpitude de leur cœur se dévoilera malgré eux.

Vous êtes, MONSIEUR, un de ceux à qui ce conseil est le moins nécessaire. On ne peut faire la satyre de ceux de vos confrères qui manquent à leurs devoirs, sans faire votre éloge. Dans toutes vos compositions, le génie et la vertu réunissent, avec le plus grand

succès, leurs sublimes efforts. Nous attendons impatiemment, et la suite de l'édition de GESNER, *in-4°.*, ornée de vos desseins; et l'estampe, que l'on grave d'après votre tableau, de deux époux Canadiens pleurant sur le tombeau d'un de leurs enfans.

Recevez, je vous prie, MONSIEUR, l'hommage de ma reconnoissance et de mon admiration. BEAURIEU.



EXPLICATION

DES

OUVRAGES EXPOSÉS

DANS LA GALERIE

DE L'HÔTEL DE LA BOURSE

Par Messieurs de l'Académie de Peinture, Sculpture et Architecture civile et navale, établie à Bordeaux.



A BORDEAUX

DE L'IMPRIMERIE DE MICHEL RACLE

1787

Avertissement.

Le Sallon sera ouvert depuis le 12 Août jusqu'au 12 Septembre inclusivement, depuit huit heures du matin jusqu'à deux heures et depuis trois heures jusqu'à sept heures du soir.

Dans l'avant-Sallon on a exposé les ouvrages des élèves, et particulièrement les morceaux qui ont remporté des prix.

Chaque morceau a un numéro semblable à celui de l'explication.

Les morceaux de peinture ou de sculpture dont les propriétaires ne sont pas indiqués appartiennent aux auteurs.



EXPLICATION
DES
OUVRAGES DE PEINTURE,
GRAVURE, SCULPTURE,
ET ARCHITECTURE,
Exposés dans la Galerie de l'Hôtel de la Bourse.

PEINTURE.

Par M. CABESSE, *Amateur, non résidant.*

N° 1. Une marine.

Tableau de 3 pieds 5 pouces de hauteur.

2. Un buveur avec sa femme, dormant accoudée sur une table.

Tableau de 3 pieds 4 pouces de haut, sur 2 pieds 9 pouces de large.

3. Un paysage, avec deux buveurs devant un cabaret.

Tableau de 3 pieds 1 pouce de haut, sur 2 pieds 6 pouces et 1/2 de large.

Par M. LEUPOLD, *ancien Recteur, peintre de la Ville, professeur.*

4. Le mariage rompu.

Une jeune demoiselle, au moment où elle

espère de passer contrat, reçoit une lettre de son prétendu, qui se récrie sur la modicité de la dot.

Ce Tableau a 34 pouces de large, sur 27 de haut.

5. Différents portraits, sous le même numéro.

Par M. Toul, *ancien Recteur, Professeur, absent.*

6. Deux Tableaux à la gouache.

Par M. Ricœur, *Académicien.*

7. Un Tableau représentant des fleurs dans un vase, et des fruits au pied du vase.

Ce Tableau de 3 pieds de haut, sur deux pieds quatre pouces de large, est tiré du cabinet de M. Laveau, adjoint à recteur.

8. Un Tableau représentant un vase dans lequel sont des fleurs.

Ce Tableau de 3 pieds 9 pouces de large, sur deux pieds 4 pouces de haut, appartient à M. Courrège, professeur.

9. Un Tableau, représentant un déjeuner.

Ce Tableau d'un pied 9 pouces de large, sur 1 pied 4 pouces de haut, appartient à M. Béraut fils.

10. Autre Tableau représentant un déjeuner.

Ce Tableau de 2 pieds de large, sur un pied un pouce de haut, appartient à M. Deschamps, professeur.

Par M. de Lacour, *Recteur, Professeur.*

11. Ambassade de Sully à Londres, pour complimenter Jacques I, ci-devant roi d'Écosse, sur son avènement à la couronne d'Angleterre.

Ce prince, dit Sully dans ses mémoires, ne m'eut pas plutôt apperçu, qu'il descendit deux

degrés; il alloit les descendre tous, tant il montroit d'empressement de m'embrasser, si l'un des ministres qui étoient à ses côtés ne lui avoit dit tout bas, qu'il ne devoit pas aller plus loin. « Quand j'honorerois, dit-il tout haut, cet ambas» sadeur-ci outre la coutume, je ne prétendrois » pas que cela tirât à conséquence : je l'estime et » aime particulièrement par l'affection que je » sais qu'il a pour moi, par sa fermeté dans notre » religion, et sa fidélité envers son maître. » *Mémoires de Sully*, tom. II, liv. 15, édit. in-4°. Londres 1745.

Ce Tableau a 5 pieds de haut sur 7 pieds de large. Il est tiré du cabinet de M. S**.

12. Portraits de MM. les Juges et Consuls de la Bourse, de l'année 1786, réunis dans le même tableau.

Hauteur 7 pieds; largeur 10 pieds.

13. Plusieurs portraits sous le même numéro.
14. Plusieurs desseins sous le même numéro.
15. Vue d'une ruine de Rome.

Tiré du cabinet de M. S**.

16. Un chien.

Ce Tableau appartient à M. Berinzague.

17. Plusieurs études sous le même numéro.

Par M. BEAUCOUR, *Académicien, absent.*

18. Le retour du marché, morceau de réception.

Ce Tableau a 5 pieds 8 pouces de haut, et 4 pieds et 4 pouces de large.

19. Quatre Tableaux sous le même numéro.

Ces tableaux ont un pied en quarré.

Par M. GONZALES, *Professeur de perspective.*

TABLEAUX A LA GOUACHE.

20. Vue d'un ancien monument de Bordeaux.

Tableau de 3 pieds de large, sur 2 pieds de haut, du cabinet de Monseigneur l'Archevêque.

21. Le portique et l'intérieur d'un temple.

Tableau de 2 pieds de haut, sur 3 pieds de large, du cabinet de M. Bonfin, ingénieur de la Ville.

22. Débris d'un temple antique.

Tableau de 2 pieds de haut, sur 3 pieds de large, du cabinet de M. de Lacour, recteur de l'Académie.

23. L'intérieur d'une rotonde.

Tableau de 2 pieds de large et de 1 pied 6 pouces de haut, du cabinet de M. Berinzago.

24. Une fontaine.
Un paysage.

Tableaux d'un pied 6 pouces.

Deux ruines Gothiques.

Tableaux de 2 pieds de large, sur 1 pied 6 p. de haut.

Deux autres Tableaux d'architecture antique peints à l'huile.

Ces six tableaux sont tirés du cabinet de M. Boisson, amateur, académicien.

25. L'intérieur d'un temple antique.
L'intérieur d'une Église Gothique.

Tableaux de réception.

26. Deux desseins à l'encre de la Chine, représentant l'un le *château de La Brède,* où Montesquieu a composé la plus grande partie de son *Esprit des loix;* l'autre, le château qu'habitoit Michel

de Montaigne et dans lequel il a écrit ses *Essais.*

Ces deux tableaux appartiennent à l'Académie, qui avoit chargé M. Gonzales de les faire.

27. { Portail d'une Cathédrale Gothique.
L'extérieur d'un Temple au bord d'un fleuve.

Ces deux tableaux de 3 pieds de largeur sur 2 pieds de hauteur, sont tirés du cabinet de M. de l'Hospital de l'Isle.

28. { Deux Vues d'une Maison de Plaisance située à Caudéran.
Un Paysage.
Deux Marines.

Du cabinet d'un amateur.

29. Deux perspectives d'une Maison près la Tour de Veyrines, à M. Viard, négociant.

30. { La Jonction à angles droits de deux Rivières et de deux Ponts.
Quatre Tableaux de ruines de plusieurs genres.
Deux Paysages.

Du cabinet d'un amateur.

31. Deux Tableaux à l'huile du cabinet de M. Cagetan.

32. { Deux Églises conventuelles, du cabinet de M. Soubran.
Plusieurs autres Tableaux, même numéro.

33. Projet d'une Décoration pour le troisième acte de l'opéra du Seigneur Bienfaisant, ainsi indiquée par la pièce.

« Une colline, sur laquelle est un hameau, » traverse le fond du Théâtre, et descend le long » des coulisses de la gauche. — La maison de

» Julien est dans le vallon, très détachée du
» village. Elle prend des coulisses de la droite,
» et s'avance jusqu'au milieu du Théâtre; une
» partie de ses toits est couverte de chaume: le
» reste n'est point fini, et ne présente qu'une
» plate-forme... Un torrent qui descend des mon-
» tagnes, environne pendant l'orage la maison de
» Julien, qu'un éclat de foudre incendie. — Le
» Prévôt et les habitants qui accourent, traver-
» sent précipitamment un petit pont construit
» pour l'écoulement des eaux, à quelques pas de
» la maison de Julien. — Lise sort de la chau-
» mière, et paroît sur le toit qui est en feu.
» Environnée des flammes, et ne voyant qu'un
» torrent devant elle, cette mère éperdue tient son
» fils entre ses bras, et ne sait à quel élément
» l'abandonner: son beau-père se traîne après
» elle, et l'arrête lorsqu'elle est prête à jeter son
» fils dans les eaux. — Colin sort du bas de la
» maison, par l'ouverture que laisse un mur qui
» s'écroule, et dont les débris lui servent de pont.
» Il entend, apperçoit sa femme, et vole vers
» elle. »

Par M. THOMIRE, *Académicien, Adjoint à Professeur.*

34. Deux Portraits, tableaux de réception.

Par M. MAGOL, *Académicien.*

35. Un Tableau de famille.
Hauteur 18 pouces, largeur 16 pouees.

36. Un Portrait en miniature, morceau de réception.

Ce Tableau est avec d'autres miniatures dans le même cadre.

37. Deux Portraits.
38. Une Tête de Savoyard.

Hauteur 2 pieds 2 pouces, largeur 18 pouces.

39. Deux Tableaux.....
40. Trois *Têtes à la gouache.*

Par M. TAILLASSON, *de l'Académie royale, associé, résidant à Paris.*

41. Une Tête.

Par M. BOUQUIER, *agréé Artiste, non résidant.*

42. Deux Tableaux de Marine.

Largeur 2 pieds, hauteur 18 pouces.

43. Une Ruine romaine.

Petit Tableau de 8 pouces sur 5.

GRAVURE.

Par M. le Comte DE PAROI, *Amateur, non résidant, associé à l'Académie de Paris.*

44. Deux Gravures coloriées.

Par M. LAVEAU, *Adjoint à Recteur, ancien Recteur, Professeur.*

45. Un Cadre contenant plusieurs empreintes de sceaux, cachets et jetons.
46. Un Dessein.

Par M. GATEAUX, *Graveur du Roi pour les Médailles, Académicien non résidant.*

47. Un Médailler.

SCULPTURE.

Par M. VERNET aîné, *Professeur.*

48. Deux Bustes demi-nature.

Par M. CESSI, *Professeur.*

49. L'Ouie, modèle.

Ce sens est représenté par une femme qui joue de la basse, ayant un cerf à son côté.

50. La Vue, modèle.

Ce sens est représenté par une femme, tenant un miroir à la main, ayant un aigle à son côté.

51. L'Odorat, modèle.

Ce sens est représenté par une jeune fille qui tient des roses d'une main, et un vase de parfums de l'autre.

52. Le Toucher, modèle.

Ce sens est représenté sous la figure d'une femme qui tient un perroquet qui lui pince le doigt; un filet et une tortue à ses pieds.

L'auteur se propose d'exécuter le Goût, *dans le même genre.*

53. L'Amour qui enflamme deux cœurs sur l'autel de l'Hyménée, petit modèle.

Ce morceau a été exécuté en pierre de Taillebourg pour M. de Basterot, conseiller au parlement.

54. Vertumne et Pomone, modèles exécutés pour M. Vonhemert.

55. Un Bas-relief représentant des Amours.

Morceau propre à être placé dans une attique.

56. Un Christ en bois bronzé.

Hauteur 1 pied.

57. Une Vierge tenant l'Enfant Jésus dans ses bras.

Ce modèle a été exécuté pour Poitiers.

58. Un Lion en forme de support, tenant une griffe sur un cartel.

Par M. DESCHAMPS, *ancien Adjoint à Recteur, Professeur.*

59. Plusieurs Bustes portraits de différentes personnes.

Par M. VERNET jeune.

60. Un Portrait, buste.

ARCHITECTURE.

Par M. LARTIGUE, *ancien Recteur et Professeur d'Architecture.*

61. Plan et élévation d'un cimetière, pour neuf paroisses de Bordeaux, projeté dans la lande de Peseu.

Dans ce cimetière seront une chapelle, logements pour l'aumônier et pour les fossoyeurs et hangarts pour les chars funéraires.

On n'a projeté ce cimetière que pour les paroisses les plus rapprochées : il en seroit fait un autre près la chapelle St. Vincent pour les autres paroisses, les plus éloignées.

Par M. BONFIN, *Ingénieur de la Ville, ancien Recteur, Professeur.*

62. Dessein perspective de l'intérieur de la Chapelle des Incurables.
Le portail de cette chapelle tel qu'il fut d'abord composé, et dont les deux colonnes ont été supprimées dans l'exécution pour raison d'économie.
La façade principale des casernes du guet à cheval, exécutée, jusque et compris la porte d'entrée.

Par M. LOTHE, *Académicien, Ingénieur-Architecte du bureau des Finances.*

63. Une vue perspective de la place de Louis XVI, et d'un jardin au pied de la statue, projetée sur l'emplacement du Château Trompette, et mise sous les yeux de Sa Majesté, en novembre 1784, avec un plan de distribution des terreins.

L'auteur lira, dans l'assemblée publique qui terminera l'ouverture du sallon, un mémoire détaillé sur ce projet.

Par M. COMBES, *Académicien, Architecte, ancien pensionnaire du roi à Rome.*

64. Le projet d'une église Cathédrale, avec une enceinte formant une place publique, dans laquelle sont disposés le Palais Archiépiscopal, et le bâtiment destiné aux chanoines.
Ce morceau a remporté le premier prix d'architecture de Paris en 1781.
Le plan général, celui de l'église, l'élévation, la coupe et la vue perspective sont sous le même numéro.

65. La restauration du Capitole selon l'usage des anciens. Le plan et la vue perspective sous le même numéro.

66. Quatre Études d'après les monuments antiques de Rome.

67. Un Tableau représentant les ruines du temple de la Concorde, et l'arc de triomphe de Septime Sevère, à Rome, dans le Forum Romain. aujourd'hui appelé *Campo Vaccino*.

Par M. DE LAFOSSE, *Architecte Académicien, non résidant.*

68. Plusieurs Desseins de sa composition.

Par M. GODEFROY fils, *Architecte agréé.*

69. Plan et coupe générale d'une Ménagerie, avec pavillon pour le prince, cirque pour les combats des animaux, volières, etc., placée au milieu du parc d'un souverain.

Concours au grand prix de l'Académie royale de Paris, en 1783.

70. Plan et élévation d'un Marché public, composé pour une ville considérable du royaume.

71. Plan, coupe et élévation en esquisse d'un Palais de Justice, réunissant toutes les cours pour Bordeaux.

Ce morceau, demandé par l'Académie, doit être dessiné en grand pour la réception de l'auteur.

Par M. THIAC, *Architecte agréé.*

72. Plan, coupe et élévation d'un Colisée projeté vis-à-vis le bosquet d'un Jardin public.

Par M. GASTAMBIDE, *Architecte agréé.*

73. Une vue intérieur d'un Temple sacré.
74. Une vue intérieure d'un Corps-de-garde.
75. Une vue intérieure d'une Prison d'État.
76. Une vue intérieure d'une galerie de la même prison.
77. Une vue des ruines d'un Cirque antique.
78. Une vue des ruines d'un Cénotaphe.

Par M. DUFART, *Ingénieur Architecte de l'ordre de Malte et de la Comédie, agréé.*

79. Plan général de la maison de campagne et des dépendances qui se construisent actuellement à Ambès pour M. de Navarre, lieutenant général de l'Amirauté.
80. Plan au rez-de-chaussée de ladite maison.
81. Plan du premier étage.
82. Plan du second étage.
83. Élévation de la façade du côté du jardin.
84. Élévation de la façade latérale, du côté de la rivière.
85. Coupe prise sur la longueur.
86. Plan général du domaine du château de Feuillas, avec les projets qu'on exécute, dressé en 1781, appartenant à M. de la Molère, conseiller au Parlement.
87. Plans et élévations d'une maison de campagne projetée en 1782, et qui devoit être construite à Pessac, pour M. B., négociant.

Ce projet est en quatre feuilles, même n°.





LETTRES

SUR LE SALON DE 1787

PAR M. D***,

Publiées dans le *Journal de Guienne*.

AU RÉDACTEUR DU JOURNAL, SUR LE SALLON DE PEINTURE.

PREMIÈRE LETTRE (1)

MONSIEUR,

Etranger, et arrivé depuis six jours seulement dans votre superbe ville, la Bourse est le seul de ses monumens que j'aie pu visiter encore. Des affaires ont d'abord contrarié mon penchant à l'observation, et ensuite mon goût pour les Arts a fixé deux jours entiers mon attention sur les Tableaux exposés dans votre Sallon de Peinture. Après avoir observé, et pris en courant quelques notes, j'attendois, qu'à l'exemple de la Capitale, quelqu'un de vos Concitoyens publiât

(1) *Journal de Guienne*, vendredi 31 août 1787.

ses idées sur ce Sallon, et se plût ainsi à mettre au jour des remarques utiles, et à dispenser des éloges mérités; mais je m'apperçois que j'attendrois longtemps. Vous n'êtes pas extrêmement portés à vous louer les uns les autres, Messieurs les Bordelais; je reprocherois volontiers à la Capitale la manie de la louange: le plus petit talent y trouve un appologiste; on y parle, sans le moindre embarras, de son mérite, de ses vertus, et peu s'en est fallu, dernièrement, qu'il ne passât en principe de publier soi-même ses actes de bienfaisance *par la voie du Journal*. Mais je ne saurois approuver non plus qu'on tombe dans l'excès opposé. Une extrême réserve sur les talents de ses concitoyens, de ses amis, même de ses rivaux, peut passer pour de l'affectation; elle naîtra quelquefois d'une modestie honorable, mais elle peut bien annoncer aussi un esprit qui se complait dans ses injustices, et un cœur qui permet aisément à l'amour-propre d'étouffer sa sensibilité. Quel que soit, Monsieur, le motif du silence dont je parle, je vais tâcher d'y suppléer; je vais parcourir avec vous votre Sallon, vous communiquer rapidement mes observations sur quelques ouvrages. Si mon goût s'égaroit, prêtez-moi le vôtre.

Je ne connois aucun des Artistes dont je parlerai, et je n'ai appris leurs noms que par la petite brochure (1) qu'offre le Concierge aux Amateurs; c'est pour moi sans doute un malheur, mais j'en retirerai cet avantage de porter des jugements entièrement

(1) Dès que je parle des Arts, je ne perdrai pas cette occasion de féliciter M. *Racle*, Imprimeur de cette brochure, sur la beauté de ses caractères et sur le talent avec lequel il les a variés dans ce petit Ouvrage.

libres de contrainte ou de prévention. Dans l'examen des ouvrages je ne suivrai point l'ordre de la brochure: nous marcherons au gré de la fantaisie ou de la curiosité; c'est plus naturel et plus agréable : je commence.

Deux gravures coloriées par M. le Comte DE PAROI, *Amateur, non résidant, de l'Académie de Paris.* La première de ces Gravures représente une espèce de bacchanale : ce sont des satyres et des bacchantes qui dansent auprès d'un Terme à tête de *Pan*. Le dessin de cet ouvrage m'a paru correct, mais sa composition n'offre rien de neuf, et la manière en est sèche et roide. Je louerai cependant la tête du Terme; fichée sur sa gaine, elle paroît souffrir de ne pouvoir considérer en face le grouppe de danseurs qui est à côté; mais elle se dédommage de cette contrainte, en tournant de toutes ses forces vers le grouppe des regards libidineux, et sourit de la bouche et de l'œil à la tronpe bondissante. L'idée est ingénieuse. La seconde Gravure offre une caverne, où des brigands se sont retirés avec leur proie. Mêmes défauts dans la manière (et ces défauts sont peut-être ceux du genre), mais un vrai mérite dans la composition; c'est une caricature très-joyeuse et très-intéressante. Une femme en désordre et au désespoir, que deux scélérats, dont l'un est en abbé, se disputent, les cartes à la main, au milieu de meubles épars et de coffres enfoncés. A côté un habitué de la caverne, gourmandant son compagnon, affublé d'un habit de capucin, le mousquet sur l'épaule et les pistolets à la ceinture. Dans le fond une négresse, fidelle compagne de l'infortunée voyageuse, entraînée par deux voleurs, le visage caché sous un mouchoir qu'elle inonde de ses larmes, et tenant par la main un

jeune enfant qu'elle ne peut abandonner. Et enfin, à la voûte de la caverne, la vieille directrice de la troupe, blottie dans un hamac, interrompant volontiers son sommeil pour se récréer froidement des horreurs qui l'environnent. C'est savoir allier d'une manière peu commune le sentiment et la gaieté.

Un cadre contenant plusieurs empreintes de Sceaux, Cachets et Jettons, par M. Laveau. C'est un talent bien distingué que celui de cet Artiste! Sa composition est quelquefois gênée, froide et maniérée; ses figures sont quelquefois roides et longues; mais quel goût, quelle grâce dans les ornements! quelle netteté, quelle finesse, quelle énergie dans le burin! Il n'y a peut-être point de Graveur en ce genre dans la Capitale qui ne se fît honneur des ouvrages de M. Laveau.

Les Médailles de M. Gateaux, *Académicien, non résidant,* sont belles. Il paroît que la découverte des aérostats a particulièrement excité son imagination, car il l'a consacrée par quatre médailles très-ingénieuses, et elles sont placées dans son médailler, entre l'effigie du Prince, protecteur des Arts, qui encouragea cette découverte, et celle des deux Frères célèbres à qui nous la devons.

Un Portrait en miniature (morceau de Réception) *et d'autres miniatures dans le même cadre,* par M. Magol, *Académicien.* Je ne voudrois pas que M. Magol peignît le portrait à l'huîle et en grand. Ce n'est pas son genre : il ne paroît même avoir que très peu l'usage de la palette. Je ne voudrois pas, s'il s'exerce dans ce genre, qu'il étalât ses essais comme ses titres; il faudroit surtout qu'il laissât à sa place

certain portrait de famille, figure gigantesque qui a bien plutôt l'air de braver les cieux que de les consulter. Je ne voudrois pas encore qu'il multipliât autant les portraits de lui-même; cela peut être pris en mauvaise part. Mais je voudrois qu'il composât toujours dans le genre de son tableau de Réception; c'est un très-beau titre au fauteuil Académique; il réunit à la fois le coloris, la correction et la ressemblance.

Je voudrois qu'il fît toujours le portrait en miniature; son pinceau a de la grâce, du moëlleux, il respecte la nature, il sait l'embellir; mais je voudrois sur-tout qu'il eût le bonheur d'employer fréquemment ses talens à nous retracer l'image des Artistes supérieurs, de ces êtres privilégiés, qui réunissent à un génie créateur dans leur art les talents les plus rares, et des grâces enchanteresses dans l'exécution. Son portrait de Mad. *Dauberval* est plein de vérité.

J'ai l'honneur d'être, etc.

D***.

SECONDE LETTRE (1).

MONSIEUR,

Après avoir parcouru quelques instans le Sallon, on s'apperçoit que l'Architecture est le seul art encouragé à Bordeaux, car les ouvrages de ce genre y abondent; il seroit même très-aisé de s'en douter en approchant vos murailles, de quelque côté qu'on arrive. Les fauxbourgs s'élèvent, et croissent ici à vue d'œil comme la population. Telle est l'influence du com-

(1) *Journal de Guienne*, mercredi 5 Septembre 1787.

merce; il pompe, il absorbe tout ce qu'il peut atteindre, il entasse autour de lui les hommes comme les richesses.

Il faut convenir cependant qu'à n'élever que des maisons et des magasins, l'architecture ne feroit pas de grands progrés; mais l'un naît de l'autre. Les encouragemens donnés à cet art invitent les pères de famille a y consacrer leurs enfans; ils les font passer de bonne heure dans les écoles célèbres. C'est là qu'heureusement on sait leur inspirer le goût du grand et beau, soit en raisonnant avec eux sur le véritable but de leurs travaux, sur la plus grande utilité de l'art qu'ils cultivent, soit en leur offrant cet art dans tous ses rapports avec la morale, la politique et la religion, et en leur donnant pour modèles les chefs-d'œuvre de la Grèce et de l'Italie. C'est dans ces écoles que se sont formés MM. *Thiac, Godefroi* et *Csmbes;* tous les trois Bordelais, tous les trois jeunes encore. Je vais examiner leurs ouvrages.

Plan, copie et élévation d'un Colisée, projetté vis-à-vis le bosquet du Jardin public, par M. Thiac. Le plan de ce batiment est bien conçu, la distribution en est heureuse, commode, élégante, sans exiger un emplacement très-vaste; mais je ne suis pas aussi content de l'élévation de la façade, le dessin en est très-négligé, la décoration mesquine; elle manque de caractère; elle n'est pas du tout analogue au sujet. Peut-être n'insisterois-je pas autant sur les défauts de cet ouvrage, s'il n'étoit pas le seul que M. Thiac ait donné cette année; si cette rareté n'annonçoit pas un talent qui s'oublie, et qui est trop intéressant pour qu'on puisse consentir à le perdre.

M. Godefroi ne mérite pas un tel reproche; il est laborieux, il se plaît à exercer son imagination. Il a exposé trois ouvrages: le *plan d'une Ménagerie royale*, celui d'un *Marché public pour une grande ville*, et enfin celui d'un *Palais de Justice, réunissant toutes les Cours, pour Bordeaux*. Cet Artiste n'a peut-être pas une manière grande et libre; son talent est timide, presque minutieux; mais ses ouvrages sont pleins de raison et de goût. L'ensemble de la Ménagerie est bien. Le Pavillon du Prince qui domine, le cirque souterrain, les larges fossés qui environnent l'édifice, les ponts-levis armés qui peuvent en ouvrir ou fermer l'accès: toutes ces idées principales sont heureuses, propres au sujet; mais il faut avouer que ce sujet est bien triste: je ne sais comment un Académicien a pu le proposer; il ne fait naître que des idées sombres; il nous ramène à des temps de barbarie; il ne présente que l'esclavage et la mort.

Un Marché public rappelle, au contraire, la paix et l'abondance; celui de M. *Godefroi* n'est point étranger à ces deux sentimens. Il est vaste, commode, bien percé, orné d'arbres et de fontaines. C'étoit un ouvrage facile; mais ce qui ne l'est pas à tout le monde, c'est de ne pas s'écarter du genre qu'on traite; d'être simple, sage et naturel comme M. *Godefroi*.

Son Projet d'un Palais n'est encore qu'en esquisse, et, pour ainsi dire, en miniature; il est d'ailleurs très-compliqué; il eût fallu en faire une étude pénible, c'est ce qui me prive du plaisir de l'analyser. Au surplus, on ne sauroit trop encourager M. *Godefroi* à perfectionner le projet d'un monument qui manque absolument à la capitale de la Guienne.

Je vais cesser un instant de parler des Élèves pour m'occuper des maîtres.

Plan et élévation d'un Cimetière pour neuf paroisses de Bordeaux, par M. Lartigue, *ancien Recteur et Professeur.* Je regrette vivement que des connoissances superficièles en architecture me rendent insensible au mérite des idées de M. *Lartigue,* et sur-tout à celui de ce grand et énorme triangle, destiné à supporter une petite clochette, enceint d'une espèce de mur, dont les ouvertures ressemblent à celles d'une caverne, et s'élevant dans les nues au milieu d'un cortège d'oiseaux de proie, le tout bien barbouillé d'encre de Chine. Il ne manque là qu'une centaine de squelètes, distribués avec art, pour rendre aussi gai que sain le logement des *Fossoyeurs* et de l'*Aumônier,* lequel est, au reste, très-utile à des cadavres. Ces remarques vous annonceront peut-être, Monsieur, que M. *Lartigue* n'a pas consulté toutes ses forces en traçant ce projet: heureusement qu'il est digne de répéter ce mot de *Mansard* au Régent: *Je me réserve le droit de mieux faire.*

Dessin, perspective de l'intérieur de la Chapelle des Incurables et de la Façade des Casernes du Guet à cheval, par M. Bonfin, *Ingénieur de la Ville, ancien Recteur et Professeur.* La façade des Casernes a de l'expression; elle caractérise un monument public et un bâtiment de cette espèce; le goût en est simple et pur. La Chapelle manque de jour. Un Autel isolé, dans le genre de celui de votre Église des Jacobins, qui annonce toujours l'éclat et la pompe, ne convenoit pas à la Chapelle d'un Hôpital; la voûte et les murs sont, par la même raison, trop couverts d'ornemens.

Il est fâcheux que le premier projet du portail n'ait pas été suivi. Celui qu'on a exécuté est surchargé d'un luxe de sculpture très-déplacé. Le premier, au contraire, étoit noble, grave, sans manquer d'élégance. On a droit de se plaindre que M. *Bonfin* ait été aussi avare cette année. Il doit avoir dans son porte-feuille beaucoup d'ouvrages plus dignes de sa réputation.

Vue perspective d'une place de Louis XVI, projettée sur l'emplacement du Château-Trompette, par M. LOTHE, *Académicien, Ingénieur-Architecte du Bureaudes Finances.* M. Lothe paroît ne s'être pas assez pénétré de ses propres principes en composant cet ouvrage : il a oublié qu'une place est un Monument public, de grande importance ; qu'on ne la forme pas de simples maisons bourgeoises; qu'il faut faire choix d'une architecture qui réunisse l'éclat à la noblesse, et la pompe à la grâce. Je n'approuve dans son projet, ni la forme de la place qui est commune, ni la distribution des rues qui y aboutissent, absolument dépourvue de perspective, ni, sur-tout, sa Statue pédestre, presqu'imperceptible, et comme enterrée au milieu de ces énormes masses de bâtimens qui la rabaissent encore. Je ne saurois approuver, enfin, ces deux allées d'arbres, bien gênés, bien tondus, et le bassin qu'ils environnent. Un bassin au milieu d'une place publique est une étrange disparate, et une licence bien dangereuse dans un Maître. Un bassin sur le bord d'un fleuve est une grande erreur de goût et un oubli imprudent de la grande règle des contrastes, règle commune à tous les Arts. Que M. Lothe eût projetté cette place en 1784, je ne verrois, en celà, qu'un zèle digne d'éloge; mais qu'il expose son projet

lorsque les magnifiques conceptions de M. Louis, sur le même sujet, excitent l'admiration de tous les Artistes, c'est se faire illusion d'une manière peu ordinaire.

M. Lafosse n'a que deux dessins au Sallon, mais ils annoncent un grand talent. Sa touche est large et vigoureuse, ses compositions sont pleines de verve et de feu. Son imagination, en Architecture, pourroit être comparée à celle de *Milton*, en poésie; il est plus Peintre qu'Architecte.

J'ai l'honneur d'être, etc.

D***.

TROISIÈME LETTRE (1).

Monsieur,

Je continue à vous parler d'Architecture, pour revenir ensuite aux Peintres, qui termineront cette correspondance.

M. Gastambide, *Architecte agréé*, dessine et lave assez bien, mais ses compositions manquent de raison et d'entente. Il semble ignorer presqu'absolument les règles de la perspective. L'une des ailes de sa *Prison d'État* paroît être à 200 toises de l'autre; le fonds de la *galerie intérieure* de cette prison a le même défaut. L'espèce de péristile qu'il a placé à l'entrée du *cénotaphe* n'est pas d'aplomb; il se jette en arrière; ce qui cause une sensation désagréable. Au surplus, il faut avoir l'esprit bien disposé à la tristesse, pour ne s'occu-

(1) *Journal de Guienne,* dimanche 9 septembre 1787.

per que de prisons et de tombeaux. Il est étonnant qu'un Artiste, jeune encore, ait choisi, pour objet de ses travaux et de ses affections, un genre âpre et sombre, qui ne fait éprouver que des sentimens douloureux.

M. Dufart, *Architecte-Ingénieur de l'Ordre de Malte et de la Comédie*, avec de l'esprit et du goût, ne fait plus que des maisons. Qu'on en édifie, à la bonne heure, c'est utile; mais on ne doit pas en étaler les plans dans un Sallon de Peinture. S'il est vrai que le principal mérite d'un ouvrage de Peinture soit de répandre un intérêt qui se communique à tous ceux qui le considèrent, quel prix pourront attacher les Étrangers ou les Artistes en général, à un petit pavillon bourgeois, froid et mesquin, ou à quelques carrés à l'encre rouge et jaune, représentant la cuisine, le cabinet de toilette, le lit de Monsieur et celui de Madame?... Jeunes Architectes, remplissez vos devoirs, mais ne chérissez pas d'humiliantes entraves; songez à la fortune, mais encore plus à sortir de la foule; un nom est un bel héritage! Étudiez, approfondissez la théorie de votre Art; lisez tout ce qui peut y avoir rapport; recherchez l'entretien de l'Observateur, du Philosophe et du Poëte; agrandissez vos idées; et lorsque nous reviendrons au Sallon des Arts, pour y juger vos talens, offrez nous un Temple, une Place publique, un Palais, un Arc de Triomphe; ces monumens de culte, de puissance et de gloire captivent tous les regards, et attachent tous les cœurs.

Ces idées me conduisent naturellement à Monsieur Combes. « *Vous travaillez en marqueterie, et moi je*

jette en bronze » disoit un Poëte de ce siècle à un de ses contemporains; ce mot heureux, qu'il hasardoit par orgueil, M. *Combes* pourroit l'adresser, avec justice, à ses Émules, s'il n'avoit pas autant de modestie que de talent. M. *Combes* est Bordelois, et je vous en félicite, Monsieur, comme j'honore M. Bonfin d'avoir eu un tel Élève. Après avoir étudié quelques années à Paris, il y remporta le premier prix d'Architecture. Ce triomphe le conduisit à Rome, dont il étoit déjà digne d'admirer les monumens; et après avoir ajouté le fruit de ses méditations aux heureuses dispositions qu'il reçut de la nature, il est revenu dans sa patrie offrir à ses parens le prix de leurs sacrifices, et à ses Concitoyens l'hommage de ses talens. Les deux principaux Ouvrages qu'il a exposés, sont le *projet d'une Cathédrale, avec une enceinte, formant une place publique,* et la *restauration du Capitole, suivant l'usage des anciens.* Ce sont deux très-belles productions; cependant il n'en est point qui ne soit susceptible de critique. Je trouve que les jours du dôme sont trop petits et trop multipliés; on pouvoit éclairer cette partie de l'édifice d'une manière plus gracieuse et plus noble; toutes ces lucarnes ne font pas un bon effet. Je trouve encore que la partie de ce dôme, qui surpasse le péristile, est trop élevée en proportion de celle qui la supporte: je m'explique: si vous tirez une ligne horizontale à la naissance du dôme, ne vous semblera-t-il pas que la partie supérieure est trop haute en proportion de l'inférieure? Je n'ai point pris la règle et le compas; je n'ai fait aucun calcul; je n'ai consulté que l'œil et le goût; et cette dernière observation, qui ne m'est pas venue, je

l'avoue, en considérant l'élévation géométrale, m'a frappé, en fixant attentivement la vue perspective, et je la crois juste. Mais, Monsieur, que sont les sujets de mes remarques auprès des grandes beautés de cet Ouvrage! La sagesse, l'étendue, la magnificence du plan : le génie qui en a conçu l'ensemble, l'esprit qui en a tracé les détails, le goût qui en a distribué les ornemens; les heureuses dispositions du péristyle, son élégance, ses grâces extérieures, et sa tranquille et religieuse profondeur; la richesse, la majesté de la colonade qui environne l'édifice; et enfin la forme agréable de la place publique, sa belle ordonnance, et les ingénieux rapports établis entre sa décoration et celle de la Cathédrale! Cet ouvrage étoit digne en tout de son succès, et je ne devrois pas me reprocher d'en faire même un éloge plus étendu, lorsque la Capitale lui décerne ses couronnes, et qu'un Monarque l'honore de ses encouragemens.

Le *Capitole* paroît avoir été conçu et exécuté par M. *Combes,* sur les ruines de celui que sauva *Manlius,* et au milieu de ces débris célèbres, on respire encore le génie de l'Architecture Romaine. Il est même aisé de s'appercevoir que, plein de l'étude des anciens, et passionné pour leurs conceptions sublimes, M. Combes s'est trouvé plus en liberté, plus livré à son goût dominant dans la composition de ce second ouvrage que dans celle du premier; cependant, avant d'achever de lui accorder les louanges dont je le crois digne, il me faut remplir encore la tâche d'un admirateur impartial, et parler à M. Combes, non en flatteur aveugle, mais en véritable ami de son talent. C'est une idée brillante et profonde d'avoir placé le Capitole

au milieu de ces deux temples, dont la forme et l'architecture contrastent parfaitement avec les bois sacrés qui les environnent, et leur prêtent ou en reçoivent tour à tour un si grand caractère de sainteté; mais je trouve ces Temples et le Capitole même trop isolés : on ne les prendroit jamais pour les monumens de la Capitale du monde, car ils semblent être au milieu d'un désert. C'est vraiment un tableau que nous donne là M. Combes, et c'est sous ce rapport que je fais cette observation. Je trouve aussi qu'en conservant aux deux Temples une hauteur et une étendue égales, afin de ne rien enlever à la symétrie du tableau et d'en conserver l'ensemble et la belle ordonnance dans toute leur intégrité, il auroit pu néanmoins donner à chacun de ces Temples un caractère distinctif, et ne pas les faire parfaitement égaux de forme et de décoration, puisqu'ils sont consacrés tous les deux à deux Divinités différentes. Il me semble, au surplus que les trois immenses degrés qui conduisent au Capitole et aux Temples se réunissant en un même centre, il en résulte un peu de confusion et de monotonie. Je trouve enfin que ces bâtimens qui se trouvent sur le plan avancé, et sur le passage du *Triomphateur*, sont un peu trop modernes, et s'écartent du genre et du caractère principal du reste de l'ouvrage.

Mais quand l'œil a passé rapidement sur ces légères taches, avec quelles délices ne contemple-t-il pas la grandeur de l'idée de ce tableau, son ensemble important, la parfaite harmonie qui règne entre toutes ses parties, la belle disposition des masses; le caractère fier, noble ou religieux, imprimé à tous ces objets

dominans; le cortège brillant et majestueux qui suit ou précède le *Triomphateur*, et se prolonge au devant de son char, sur le degré et sous le portique du temple, où il va remercier les Dieux : enfin une connoissance approfondie des grands principes des anciens, et le mérite rare et propre à eux seuls, de parvenir toujours à la grandeur par la simplicité.

On me reprochera peut-être de donner à cette analyse un peu trop d'étendue, et d'y mêler trop d'éloges; mais je n'ai pris la plume que pour le bien de l'Art et des jeunes Artistes; et je crois que pour atteindre le but que je me suis proposé, il est aussi important d'analyser et approfondir les bons ouvrages que d'oublier absolument les mauvais. Pour exciter dans les jeunes gens la noble envie d'égaler ces hommes de mérite, il faut rendre publiquement aux talens les honneurs qui leurs sont dûs.

Avant de cesser de parler d'Architecture, il est juste d'applaudir à l'application soutenue et aux heureux essais de Mrs *Thiac Jne*, *T. B. Rochefort* et *Combes Jne*, tous trois élèves de l'Académie; leurs ouvrages, exposés dans le vestibule du Sallon, annoncent des talens, et méritent beaucoup d'encouragemens.

J'ai l'honneur d'être, etc.

D***.

BEAUX-ARTS (1).

Il circule ici, depuis peu, une brochure sur les ouvrages exposés au Sallon de peinture. Quelques

(1) *Journal de Guienne*, samedi 15 septembre 1787.

articles de cet écrit ont excité parmi nos Artistes une fermentation qui a occasionné la lettre suivante, adressée à M. *Leidet,* Jurat, et que nous avons cru devoir publier.

« Monsieur,

» La place honorable dont vous êtes revêtu ne permettant pas de former aucun doute sur votre témoignage, je prends la liberté de vous choisir pour dépositaire d'un secret qui, dans les circonstances présentes, pèse à ma délicatesse. J'ai été toujours partisan des Arts; convaincu par expérience (1), et par l'aveu même des Artistes les plus sensés, des avantages qui résulteroient d'une critique saine et judicieuse, j'ai saisi volontiers l'occasion que m'offroit l'exposition publique des ouvrages de Mrs de l'Académie des Arts de cette Ville, pour diriger le goût d'une partie de vos concitoyens, et pour donner des conseils à quelques-uns de vos Artistes, qui négligent peut-être un peu trop dans leurs compositions les principes que sans doute ils ont reçus, et les dispositions naturelles dont j'aime à croire qu'ils sont doués, en soumettant au public des réflexions que quelques connoissances et l'habitude de voir les belles produc-

(1) L'Académie Royale de Peinture et Sculpture de Paris, expose tous les deux ans ses travaux en public; il paroît chaque fois des douzaines de critiques. Les Amateurs accueillent celles qui sont bien faites; les Artistes font tourner au profit des arts toutes les observations judicieuses; et les critiques que le bon goût n'avoue pas sont méprisées des uns et des autres, et ne servent qu'à faire ressortir le mérite de celles qui sont écrites avec sagacité.

tions des grands maîtres de l'Italie et de la Capitale m'ont mis à portée de faire.

» Je n'avois pas le loisir de m'étendre indifféremment sur tous les morceaux exposés, aussi me suis-je attaché, de préférence, à ceux qui, par leur mérite ou leur importance, devoient produire une plus grande sensation. Un mot m'a paru suffire pour faire connoître mon sentiment sur les morceaux les moins considérables; et pour qu'il ne vint pas même à l'idée des Artistes dont j'ai blâmé les ouvrages de suspecter la pureté de mes intentions, j'ai cru devoir faire précéder mes réflexions d'un avertissement, dans lequel j'ai eu soin d'exposer les motifs qui m'ont fait prendre la plume, et mes principes d'une manière non équivoque.

» Tranquille avec moi-même, je me plaisois à croire que ces réflexions auroient le double avantage de contribuer un peu aux progrès des arts dans cette ville, et à l'accueil plus favorable qu'un Public éclairé s'empresseroit sans doute de leur faire.

» Je jouissois déjà de l'aveu général; ma brochure avoit invité à revoir le Sallon; on examinoit chaque morceau avec plus de soin; les critiques paroissoient ne point s'éloigner des principes dans lesquels j'avois annoncé qu'elles étoient faites, et si l'on y relevoit quelques négligences ou quelques erreurs, on les attribuoit au peu de temps que j'avois dû nécessairement mettre à écrire un pareil ouvrage.

» Je croyois mon but rempli; mais il court, depuis quelques jours, un bruit qui m'afflige. On dit que des Artistes de l'Académie même, sans doute dans un premier moment de sensibilité, ont déclamé contre la

vérité et les intentions de ce Jugement, rendu public, et ont été assez inconsidérés pour vouloir trouver les Auteurs dans plusieurs de leurs confrères, qu'ils ont soupçonnés, tour à tour, sur des motifs sans conséquence, observés et déduits au gré de leur imagination exaltée.

» Vous croyez bien, Monsieur, que la plus saine partie de l'Académie a rejetté loin d'elle ces soupçons, et a su gré à l'Auteur, tel qu'il fût, de ses réflexions sur les Arts, et même de ses critiques; mais il ne m'est pas moins douloureux de penser qu'il pourroit se former un chisme entre ces membres, si ces inculpations, encore plus désavantageuses pour les Auteurs que pour ceux sur qui elles tombent, n'étoient pas dissipées entièrement.

» Je me hâte donc d'avouer le coupable, et de vous prier, Monsieur, de vouloir bien permettre que cette lettre paroisse, sous vos auspices, dans l'une des plus prochaines feuilles du Journal, toutefois en supprimant mon nom, dont il me paroit prudent de réserver la connoissance à vous seul.

» J'ai l'honneur d'être, avec respect, etc. »

QUATRIÈME LETTRE (1).

MONSIEUR,

M. *Thomire* a exposé les deux tableaux qui lui ont ouvert les portes de l'Académie, mais ce ne sont que deux portraits. Il me semble cependant que pour

(1) *Journal de Guienne,* lundi 17 septembre 1787.

aspirer à une distinction de ce genre, il faudroit quelque chose de plus que de la main, et faire preuve de science, d'imagination et de goût dans un tableau de plusieurs figures, sur quelque trait de la fable ou de l'histoire. Au demeurant, M. Thomire réussit assez bien dans le genre qu'il a adopté. Ses draperies manquent de souplesse et de légèreté, mais elles ont de l'éclat et du moëlleux; sa touche n'est pas dépourvue de délicatesse, ni son coloris de naturel et de pureté; mais il tombe dans le défaut de trop adoucir et arrondir les contours, c'est ce qui ôte aux deux portraits exposés le mérite de l'exacte ressemblance. Il peignoit deux hommes maigres, et il leur a fait un visage plein et vermeil. Il a donné surtout à celui de M. B. un air de douceur et de miniature qui s'écarte de la vérité, et répand la fadeur sur tout l'ouvrage.

M. Ricœur, Académicien, ne nous offre que des fruits et des fleurs. Il a du mérite, mais, en général, il y a de l'exagération dans sa manière; il a l'air de charger et outrer la nature, ne pouvant la saisir; il réussit mieux dans les fleurs que dans les fruits.

Le *Retour du marché*, par M. Beaucour, est à peu près dans le même genre; il a seulement ajouté, à une quantité prodigieuse de fruits, de légumes, de poissons, etc., deux figures de servante; mais peut-être auroit-il mieux fait de ne pas y penser : elles sont sans coloris, sans expression, sans correction. Les autres parties du tableau sont beaucoup mieux, en lui reprochant néanmoins le même défaut dans le coloris. Il peint un peu terne. M. Ricœur et lui tombent dans des excès opposés; le premier oublie le ton de la nature; le second ne le connoît pas encore.

Pas un Artiste n'a payé un tribut aussi abondant que M. GONZALÈS : il a exposé vingt-trois tableaux. Vingt-deux sont des paysages, la plus grande partie à la gouache, où dominent des ruines dans le genre *gothique*. La chute de l'Empire d'Occident entraîna celle de tous les Arts, et l'Architecture devint principalement la proie de la cruelle et stupide ignorance des *Visigots*. Elle tomba d'abord dans une dégradation absolue. La justesse des proportions, la correction du dessin, tout fut oublié; et la perte du goût, le mépris des principes, et l'abus ou la violation des règles produisirent une Architecture lourde et grossière, aussi barbare que ses inventeurs. *Charlemagne*, qui à l'amour des Arts joignit le génie des grandes choses, entreprit de faire revivre le goût de l'Architecture ancienne : il y parvint; mais les *Arabes* et les *Maures* vinrent s'opposer à cette révolution, en introduisant parmi nous une Architecture légère, minutieuse, dont la hardiesse n'est le plus souvent que de la témérité, surchargée de Sculpture et de vains ornemens. Nos Architectes, ceux du treizième siècle surtout, s'empressèrent d'adopter ce genre; et du mélange de ce goût petit et misérable des *Arabes* avec celui des *Visigots*, naquit cette Architecture bizarre et sans caractère que nous appelons *Gothique*. M. *Gonzalès* ne donneroit certainement pas à nos Artistes le conseil d'abandonner l'Architecture ancienne, à laquelle nous sommes heureusement revenus, pour l'Architecture gothique; mais il prend plaisir à s'exercer dans ce genre; il aime à prendre ces monumens antiques, dont les inombrables ornemens, les formes grêles et fantasques, s'éloignent absolument, il est vrai, du

caractère de majesté qu'on doit imprimer aux Temples des Dieux, mais qui, par la légèreté, la prodigieuse variété de leurs détails, et la singularité de leurs dispositions, rendent un tableau piquant, et amusent la curiosité. D'ailleurs, cet Artiste étant décorateur du spectacle, il devoit étudier ce genre, il a même besoin d'y revenir tous les jours; et peut-être devons-nous à l'application qu'il a mise à le bien saisir, sa décoration du troisième acte de la *Caravane;* ouvrage en général plein de mérite, qui lui feroit honneur à Paris même, et remarquable sur-tout par la superbe Mosquée qui termine le tableau : on sait que l'Architecture de ces sortes de monumens Asiatiques participe beaucoup de l'Architecture *gothiqne;* d'ailleurs, enfin, M. Gonzalès excelle vraiment dans ce genre. On pourroit bien lui reprocher de répandre, sur presque toutes ces ruines, une teinte jaune ou verte, beaucoup trop égale, beaucoup trop dominante; la mousse, les plantes, les arbustes qui croissent sur les vieilles murailles peuvent produire de semblables effets; mais, dans la nature, ces effets se bornent toujours à quelques parties; ils ne sont jamais généraux, comme dans les tableaux Gonzalès; le temps et le hasard ne connoissent pas de règles, l'inégalité et les contrastes sont les principaux caractères de leurs ouvrages. Je reprocherai encore à M. Gonzalès, d'avoir absolument négligé de dessiner la figure, et de ne pas faire les plus grands efforts, dès qu'il est jeune encore, pour acquérir ce qui lui manque à cet égard. Ses tableaux sont dépréciés par cette négligence. Les figures qu'on y voit, sont d'abord reconnues pour l'ouvrage d'un autre pinceau, et leur mérite peut

diminuer, à certains yeux, celui de M. *Gonzalès*. De plus, ne pouvant disposer à son gré de cet ornement intéressant, et qui seul donne la vie et le mouvement à un tableau, les siens s'en trouvent dépourvus : ici les figures sont trop rares, là elles manquent absolument. Les difficultés qu'éprouvoit souvent, par le même motif, l'habile Maître sous lequel M. *Gonzalès* s'est formé, auroient dû lui apprendre à s'en garantir. Mais, Monsieur, ces défauts sont bien rachetés par les talens supérieurs qui éclatent dans les nombreux ouvrages de cet Artiste; vous y trouverez tout, connoissance parfaite des règles de la perspective, vérité de situations, vérité de détails, illusions frappantes, délicieuses; étude approfondie, et toujours heureuse du genre, et respect inviolable de toutes ses convenances; le talent, infiniment rare, de composer tous ses tableaux de tête, et de ne devoir leurs plus grandes beautés qu'à sa riche imagination : au surplus, M. Gonzalès rend aussi bien les ruines romaines que les gothiques, et à l'huile comme à la gouache. Enfin, tous ses tableaux sont embellis de paysages brillant de fraîcheur et d'expression. Ces deux dernières qualités distinguent encore son 23me tableau, qui est un projet de décoration pour le Seigneur Bienfaisant, mais seulement dans quelques parties. Il a voulu rassembler dans un même cadre les vents courroucés, un ciel en feu, les ravages d'un torrent débordé, une chaumière embrasée, une femme échevelée, arrachant son fils du sein des flammes; chacun de ces grands effets feroit un tableau, et c'est pourquoi il ne falloit pas les rapprocher ainsi. Que nos faiseurs d'Opéra les entassent dans leur ima-

gination, et hasardent même de mettre en programme leurs étranges conceptions, ils ne font qu'user de leurs privilèges; qu'un Peintre décorateur essaye même au théâtre d'exécuter le programme, il ne court point de dangers, parce que pourvu que le tonnerre fasse bien du vacarme, et qu'une chaumière s'enflamme, le spectateur, attaché au personnage qui l'intéresse, ne cherche, ne voit que lui, et le Peintre, dans ces instans, ne le trouvera jamais difficultueux. Mais il faut bien se garder de tenter la même épreuve, avec des spectateurs dont les illusions de la scène ne fascinent plus les regards; ceux-ci ne trouveront, dans ce rapprochement de tous les élémens déchaînés, qu'un entassement téméraire, un véritable échafaudage sans effet.

Taillasson, peintre d'un talent distingué, n'a fait exposer cette année, au sallon de ses compatriotes, qu'une seule tête, encore y a-t-il long-temps qu'il l'avoit envoyée de Paris, où il est fixé, et n'est-ce pas un de ses bons ouvrages. Cette tête est bien dessinée, son expression est aimable, mais le coloris en est verdâtre, et la touche négligée.

M. Bouquier a des talens rares pour un Amateur, ses deux marines font de l'effet, mais dans le clair de lune la mer est trop uniforme, trop symétrique; les effets qu'il a peints sont plutôt des effets de convention que de la nature. On présume qu'il a plus observé Vernet que les bords des fleuves ou de la mer, bien différent en cela de son modèle.

J'ai l'honneur d'être, etc.

D ***.

CINQUIÈME LETTRE (1).

MONSIEUR,

La clôture du sallon a eu lieu beaucoup plutôt que je ne pensois. Dans l'idée que l'exposition dureroit encore tout le mois, je suis allé quelques jours à la campagne, et cette absence m'a causé le double désagrément de ne pouvoir assister à la Séance publique de l'Académie de Peinture, et de ne vous parler qu'un peu tard de plusieurs Artistes, principalement de Mrs *Lacour* et *Gonzalès*. Je me hâte de réparer mes torts en vous adressant ma dernière lettre.

M. LACOUR, pour qui j'ai voulu, Monsieur, me réserver le plaisir de terminer cette correspondance, a sur les Peintres tous les avantages qu'a M. *Combes* sur les Architectes; et ce n'est pas, comme vous le savez, le seul rapport qu'il y ait entre eux; car M. *Lacour* n'est revenu dans sa patrie qu'après un voyage à Rome, où il apporta les palmes de l'Académie de Peinture de Paris, et un talent supérieur à ses succès. On voit au Sallon un grand nombre d'ouvrages de cet Artiste; il s'est exercé dans plusieurs genres, et a montré dans tous un talent du premier ordre. Je distingue, 1° trois portraits au crayon, celui de son épouse, le sien et celui de Mad. F.... Les deux premiers joignent au mérite de la ressemblance un dessin très-correct, un crayon vrai et presque aussi expressif que le pinceau. Le troisième, entièrement à la pierre

(1) *Journal de Guienne*, vendredi 21 et samedi 22 septembre 1787.

noire, et destiné à être gravé, est un petit chef-d'œuvre. C'est une très-belle femme, recevant dans ses bras, à son lever, un de ses enfans qui lui offre une fleur. On ne peut rien faire dans ce genre de mieux fini, de plus agréable; la tête de l'enfant est délicieuse, et les draperies sont faites avec tant d'art qu'on distingue parfaitement et la soie et le lin; le Graveur n'aura qu'à copier pour faire un bel ouvrage.

2° Deux études. Une jeune fille, les yeux baissés, et un enfant qui tient un chat par l'oreille. Tableau un peu sombre; le visage de l'enfant trop haut en couleur, et sa main un peu enflée; mais de l'esprit, de la naïveté, de la grâce, une expression très aimable.

3° Un chien. Nature parfaitement saisie, mais désagréable : un animal gras et gourmand, qui ronge un os sanglant; ces objets ne sont pas flatteurs.

4° Une ruine romaine. Petit tableau charmant, vérité frappante, coloris brillant et frais comme l'aurore, moment que le peintre a saisi.

5° Deux tableaux de famille. Les ouvrages de ce genre sont ordinairement très-ingrats, parce qu'il faut peindre la nature, non telle qu'elle doit être, mais telle qu'on la voit. M. *Lacour* a su attacher à ceux-ci un intérêt touchant; ils respirent l'un et l'autre l'amour maternel ou fraternel; ils sont très-agréables et émouvent le sentiment. Je reprocherois à la mère, qui pince de la mandoline pour amuser ses deux enfants, de se jeter trop vers eux; l'attitude seroit gênante, elle est tant soit peu forcée; l'aîné des enfans devoit être attentif, je l'en trouve, mais il me paroît triste. Je n'aimerois pas non plus le fonds du tableau du frère et de la sœur, répétant ensemble un air noté;

ce large rideau, qui devient lourd, ne me paroît pas produire un effet convenable; mais que de mérite dans ces deux tableaux! ressemblance parfaite, correction de dessin, touche large, brillante, moëlleuse; vivacité de coloris, un éclat, une souplesse, une vérité admirables dans les draperies; enfin, la disposition la plus ingénieuse et la plus intéressante.

6° Deux grands tableaux, représentant, l'un, les Juges et Consuls sortant de charge; et l'autre, un trait de la vie de *Sully*. Le premier, dans le genre du portrait, à toutes les béautés des précédents, réunit un mérite encore plus étonnant dans la draperie; un immense tapis bleu, orné d'une crépine en or, y produit une illusion si complette, qu'après l'avoir considéré vingt fois, on est prêt à y porter la main.

L'embassade de *Sully*, en Angleterre, mérite une analyse particulière, je commence par quelques observations critiques. *Jacques Ier* ne me paroît pas dans l'attitude convenable. Ce prince, pénétré de respect et d'admiration pour *Sully*, veut quitter le Trône pour aller au devant de lui, il a même déjà descendu trois marches; le voilà dirigé vers Sully, et il est guidé par une impulsion rapide. Dans cette marche directe, abandonnée, un de ses Ministres l'arrête, et lui parle: M. *Lacour*, dont le tableau retrace ce premier instant, a peint le Prince oubliant l'objet qui l'attiroit, et entièrement tourné vers la personne qui a suspendu ses pas. Je crois au contraire qu'il auroit dû le laisser dans sa première attitude, le corps porté en avant se précipitant vers *Sully*, et lui faire tourner seulement la tête vers le Ministre, pour l'écouter avec surprise, et lui adresser quelques mots. Diroit-on que

le Peintre n'a pas voulu rendre ce premier instant où le Roi s'empresse, s'abandonne, mais bien celui où il fait au Ministre sa belle réponse?... Je dirois, à mon tour, que cela n'est pas possible, puisque *Sully* est encore dans l'attitude de la première inclination. Et, d'ailleurs, c'est bien en effet, ce noble oubli du Trône, ce premier mouvement d'une âme grande et sensible, qui honore à la fois, et le Roi qui l'éprouve et l'illustre Français qui en fut l'objet, que M. *Lacour* a voulu consacrer; et je reconnois là sa sensibilité et son patriotisme.

Je ferai encore quelques remarques sur le personnage en robe noire, qui, vers le fonds du tableau, paroît se redresser d'un air jaloux et renfrogné, en s'appercevant de la distinction glorieuse dont son Roi honore l'Ambassadeur. Cette figure est expressive, mais peut-être l'est-elle trop. D'abord, l'histoire ne fait pas mention de ces effets de la jalousie : où étoit par conséquent la nécessité de les exprimer? Et, ensuite pourquoi mêler au spectacle de cet hommage public, rendu par un monarque aux talens et aux vertus d'un grand homme, d'un Français, l'image désagréable des convulsions de la jalousie, et inspirer ainsi aux spectateurs cette affligeante réflexion, que l'envie est toujours à côté du mérite.

Voilà, Monsieur, mes critiques sur cet ouvrage; je me hâte maintenant d'en rappeler les beautés à ceux qui les ont déjà admirées! La disposition en est parfaitement conçue. Le grouppe du Roi et celui de Sully sur le plan avancé, au fonds les autres Officiers de la Couronne, et sur le côté, dans l'éloignement, cette galerie où les dames sont placées, et partagent et augmentent la pompe de la cérémonie. L'attitude de

Sully est noble et respectueuse; expression convenable, très-bien sentie, mais très-difficile à rendre. J'aime encore infiniment tous ces autres Gentilshommes composant le cortège de l'Ambassadeur; l'Artiste s'est bien gardé d'imprimer à leurs figures ou à leurs vêtements cette grace, cette élégance dont les autres nations forment le principal caractère de la nôtre, moins, au reste, par admiration que par jalousie; il s'est transporté dans ces temps de trouble, de dissentions intestines et de combats, où les hommes faits pour être remarqués, encore agités des grands mouvemens de la guerre civile, portoient dans leur extérieur, ainsi que dans leurs mœurs, une franchise fière, une austère simplicité et une noble rudesse. On remarque sur-tout, au milieu de ce grouppe, une tête, vue en face, où le Peintre a pris la manière de *Vendick*, et a bien approché de son talent. La tête du Roi a beaucoup de vie et de feu, et très-bien l'expression nationale. Le Ministre qui arrête le prince est très-heureusement posé. Enfin, ce qui ne contribue pas peu à attacher l'attention à la scène qui se passe sur le trône, c'est la situation élégante et pompeuse que le Peintre a su lui donner, c'est la richesse de la colonnade à laquelle il est adossé, ces tapis somptueux, jettés sur les degrés ou sur le couronnement d'une manière large et libre, et sur-tout, l'éclat, la variété, le naturel, la légèreté des habillements. Cette partie, qui est une des plus difficiles de l'art, est celle précisément où M. *Lacour* excelle, ainsi que je l'ai déjà remarqué. En général M. *Lacour* a fait là un tableau très-précieux; votre ville est peut-être la seule de province qui possède un Artiste d'un mérite aussi rare : il faut qu'elle le conserve en l'encourageant. Je sais qu'un de vos

bons citoyens a déjà senti ce que je viens de dire; qu'il a un magnifique cabinet, enrichi principalement des ouvrages de M. *Lacour*, et je me serois présenté pour le voir, si je n'étois instruit en même temps qu'il n'est pas ouvert aux étrangers, comme ceux des Amateurs de l'Italie, des Pays-Bas et de la France même. Cette réserve ne prend sa source sans doute que dans une modestie rare, et toujours louable en elle-même; mais c'est nuire aux talens qu'on aime et qu'on encourage, c'est hâter et retarder à la fois les progrès des beaux-arts.

Au surplus, Monsieur, je ne me suis jamais arrêté devant l'*Embassade de Sully* que je n'aie entendu plusieurs personnes demander le sujet de ce tableau. Ce qui m'a fait penser qu'il est surprenant que les Peintres ne veuillent pas suivre pour leurs tableaux la règle qu'ils se sont prescrites pour les gravures, qui est d'en écrire au bas le sujet. Par ce moyen, ils seroient entendus et sentis de tout le monde, au lieu que par celui qu'ils ont adopté, ils n'offrent, sur-tout en histoire, qu'une espèce d'énigme à la plupart des spectateurs et tombent même, s'il me semble, dan l'erreur de vouloir être parfaitement compris au moyen de quelques signes de convention, et de se croire assez d'habileté pour être devinés à demi-mot, même par ceux qui n'entendent pas la langue de leur art. M. *Lacour* est plus fait qu'un autre pour entreprendre avec succès de réformer un usage qui n'a aucune espèce de fondement. C'est aux hommes célèbres dans leur art à y opérer les révolutions qui peuvent en augmenter la gloire.

J'ai l'honneur d'être, etc. D***

SIXIÈME LETTRE (1).

Monsieur,

J'ai vu avec peine, dans vos feuilles du 21 et 22 du courant, l'éloge qu'on a fait de mes talens. Je sais me rendre justice, et je vous avoue, dans toute la pureté de ma conscience, que je me crois bien éloigné du rang que l'on m'assigne. Un tel honneur est plus dangereux qu'on ne pense; il oblige envers le public à des engagemens que je craindrois de ne pouvoir remplir; et sans avoir eu la témérité d'Icare, je pourrois en éprouver le sort. L'étude que j'ai faite dans la Capitale, du grand genre de l'histoire, mes voyages, mon séjour dans l'Italie, et surtout mon goût et mon application pour l'art que je professe, peuvent bien m'avoir donné quelque facilité pour exercer les autres parties de la peinture; mais la réunion de plusieurs genres ne prouve pas toujours en faveur de celui qui les possède; chaque Peintre doit être considéré dans sa partie comme étranger à toutes les autres. Vous sentez, Monsieur, que, sous ce point de vue, la supériorité qu'on me donne sur mes confrères n'existe plus, et je suis loin d'y prétendre.

Je ne doute pas que l'intention de l'Amateur, dont j'ose ici me plaindre, ne soit fondée sur des considérations qui le justifient personnellement; que son zèle patriotique n'ait eu en vue la gloire de la Province et l'avancement des arts. Mais je prendrai la liberté de lui faire observer que, dans une Académie naissante,

(1) *Journal de Guienne*, dimanche 30 septembre 1787.

une douce rivalité, une noble émulation, peuvent seules accélérer la perfection des différens talents qu'on y professe, et qu'en établissant une trop grande disproportion de mérite entre les Membres qui la composent, on détruit l'union et la fraternité qui en constituent l'essence.

C'est en réfléchissant sur toutes ces vérités que j'ai cru devoir rompre le silence, et réclamer contre de telles distinctions, non moins jaloux de fixer sur moi l'opinion publique que de prévenir par l'aveu que je viens de faire, tout ce qui pourroit tendre à troubler mon repos.

J'ai l'honneur d'être, etc.

DELACOUR.

SEPTIÈME LETTRE (1).

MONSIEUR,

Les mêmes motifs qui ont engagé M. *de Lacour* à vous écrire, concernant les lettres sur le Sallon de Peinture, me déterminent aussi à rompre le silence, puisque l'Auteur de ces Lettres nous a mis l'un et l'autre en scène. Je pense qu'il auroit fallu, avant de porter un jugement sur les ouvrages d'architecture, les envisager sous deux aspects différens; ceux que j'ai exposés sont des projets de monumens considérables, où j'ai dû chercher à donner à l'architecture toute la noblesse et la richesse dont elle est susceptible; au lieu que la plupart des autres projets ont été faits

(1) *Journal de Guienne,* samedi 6 octobre 1787.

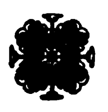
sur des données, pour être exécutés avec toute l'économie possible; les Auteurs de ces ouvrages n'ont pu se livrer entièrement à leur génie et faire usage de toutes les ressources de l'art.

Cet Amateur auroit dû présumer qu'en portant son jugement avec trop d'enthousiasme sur mes productions, il blesseroit notre délicatesse, et que, loin de servir les Arts, comme il l'a cru, il ne feroit, au contraire, que refroidir le zèle et l'union qui doivent règner dans le commerce mutuel des Artistes.

Je crois, Monsieur, devoir faire connoître au public ces observations, afin qu'il ne pense pas que j'adhère au sentiment de l'Auteur des Lettres, qui me permettra de révoquer la prééminence qu'il me donne sur mes Confrères; elle seroit pour moi un fardeau trop difficile à soutenir. Les raisons que je viens d'exposer doivent le convaincre que je suis loin de prétendre à la distinction dont il veut me flatter.

J'ai l'honneur d'être, etc.

COMBES.





NOTICES BIOGRAPHIQUES

SUR LES

MEMBRES DE L'ACADÉMIE DE PEINTURE, SCULPTURE ET ARCHITECTURE

CIVILE ET NAVALE

DE BORDEAUX

qui prirent part, dans cette ville, aux expositions des Beaux-arts

DE

1771 à 1787

BATANCHON (Joseph-Antoine), fils de Joseph Batanchon, bourgeois et marchand, et de Thérèse-Élisabeth Pradeau, naquit à Bordeaux, rue Bouquière, le 7 décembre 1738; il fut baptisé le 10 du même mois, dans l'église Saint-André, et eut pour parrain, Me Antoine Batanchon, son oncle, prêtre, docteur en théologie et bénéficier de l'église Saint-Michel.

D'après les notes manuscrites de Laboubée (1), le jeune Batanchon ne s'adonna pas de bonne heure à l'étude des arts; l'autorité paternelle voulait probablement le retenir dans la carrière commerciale. Le nom de son premier maître n'est point connu, mais il y a lieu de croire qu'il suivit les cours de l'école de dessin, dirigée,

(1) A la Bibliothèque publique de la Ville se trouvent treize volumes de notes manuscrites, consacrées à des renseignements biographiques et bibliographiques, par Marie-Vital-Auguste Laboubée, né à Bordeaux en 1757, et mort dans la même ville le 14 janvier 1812.

non loin de sa demeure, de 1742 à 1769, par François de Bazemont; puis, il se pourrait bien que le graveur Lavau, habitant aussi dans son voisinage, rue Neuve, et qui forma tant de bons élèves, lui eût donné quelques leçons. Enfin, il est de tradition dans la famille de l'artiste qu'il fit des voyages à Paris, où il reçut les conseils de Carle van Loo, de François Boucher, et qu'il y exécuta la copie du tableau de Charles-Antoine Coypel : *le Sacrifice d'Abraham*.

Les bonnes relations du jeune peintre avec les maîtres de l'École française, parmi lesquels il faut citer encore le célèbre graveur Georges Wille, qui, dans son *Journal*, parle de ses rapports avec Batanchon, développèrent ses goûts artistiques et provoquèrent le zèle et le dévouement qu'il mit à la reconstitution de l'Académie de peinture de Bordeaux, car sur dix artistes et amateurs qui, dans le mois de juin 1768, s'unirent et jetèrent les bases d'une société académique, c'est surtout à Batanchon que revient une large part d'initiative; cette fondation est le plus sérieux de ses droits à la conservation de sa mémoire.

En 1762, le 13 mai, eut lieu le mariage de Batanchon avec demoiselle Marie Dessoliès; la bénédiction nuptiale leur fut donnée dans l'église Saint-Michel, par Antoine Batanchon, dont on a déjà vu les titres ecclésiastiques.

D'après les livrets des Salons bordelais, onze tableaux, études ou dessins furent exposés par Batanchon de 1771 à 1782; mais les principaux de ces ouvrages ont disparu; un seul se trouve dans l'église Saint-Michel : *l'Annonciation de la Vierge*, toile qui fut offerte comme souvenir de famille et placée dans la chapelle des *Montuzets*.

D'autres tableaux de Batanchon se voient encore chez ses descendants; ainsi, M. le comte Henri de Sarrau possède la copie du *Sacrifice d'Abraham*, d'après Coypel, *une Chasse* (?) et le *buste de saint Paul*. M. le vicomte Aurélien de Sarrau, à qui est due l'obligeante commu-

nication des éléments principaux de cette notice, conserve les *portraits de la femme et des enfants de l'artiste*, peintures intimes, mais qui ne sont pas les meilleures, — on doit leur préférer trois *études d'hommes à mi-corps*, un peu plus fortes que nature, qu'on dit être des figures d'apôtres, et plus particulièrement celle qui représente un vieillard, à longs cheveux blancs, barbe abondante, les yeux baissés, la tête inclinée, le tout exécuté hâtivement, mais avec beaucoup de largeur et dans le style décoratif de l'école de van Loo.

D'après un inventaire dressé vers 1790, il faut ajouter au bagage artistique du peintre sept cartons ou portefeuilles, pleins de dessins et de gravures, dont plusieurs devaient être des souvenirs de ses confrères de Paris ou de Bordeaux. Enfin, chez M. Aurélien de Sarrau existe le portrait de Batanchon, peint par Thomire, dont il sera question plus amplement à la notice de ce dernier.

Vers 1784, Batanchon vendit sa maison paternelle de la rue Bouquière et vint demeurer rue Rohan, dans un immeuble qu'il avait fait nouvellement construire par son ami et confrère, Richard-François Bonfin. Mais, bientôt, survinrent des jours sombres qui affligèrent l'existence du généreux artiste; sa nombreuse famille, des opérations malheureuses et les approches de la crise sociale, le forcèrent à modifier sensiblement son genre de vie. Le 30 août 1790, bien qu'il ne fût encore âgé que de 52 ans, Batanchon fit son testament qu'il signa des titres qui lui étaient toujours chers : *membre et secrétaire perpétuel de l'Académie des Arts*, et c'est peu après cette époque qu'il quitta définitivement Bordeaux pour se fixer à Lestiac, près de Langoiran (Gironde), où il mourut le 14 décembre 1812 (1).

(1) D'après la correspondance du *Musée*, conservée à la Bibliothèque municipale, Batanchon était à Lestiac le 23 décembre 1791, d'où il adressait à M. Rateau, avocat, une lettre dans laquelle il disait être « forcé de se retirer d'une société dont il avait été le coopérateur avec l'abbé Dupont de Jumeaux ».

Voici le diplôme confirmant la nomination de Batanchon comme membre de l'Académie de peinture, sculpture, architecture civile et navale de Bordeaux. Ce document présente non seulement un intérêt général pour l'histoire de l'organisation de l'Académie, mais il complète en termes flatteurs la notice sur Batanchon.

L'ACADEMIE DE PEINTURE, SCULPTURE ET ARCHITECTURE CIVILE ET NAVALE, établie à Bordeaux par Lettres Patentes du Roi du 14 novembre 1779, vérifiées au Parlement de Guienne le 3 février suivant, et confirmées dans ses Statuts et Règlements par Monsieur le comte d'Angiviller, Directeur et Ordonnateur Général des Bâtiments du Roi, Jardins, Arts, Académies et Manufactures Royales. A tous ceux qui ces présentes lettres verront, salut. Le Roi ayant été informé qu'une association d'artistes et d'amateurs, animés du zèle le plus soutenu pour les progrès des Arts, avoit établi à Bordeaux une Ecole gratuite de dessein, d'après le modèle vivant, et des instructions publiques d'architecture, et que, par l'effet du plus généreux dévouement, ces mêmes artistes avoient consacré leur tems, leurs soins et leurs facultés pendant l'espace d'environ dix années, pour diriger et perfectionner cette institution. Sa Majesté considérant l'utilité d'un établissement qui avoit ranimé le goût des arts dans sa ville de Bordeaux, l'une des plus florissantes de ses Etats, et voulant donner à cette Académie naissante, des marques de sa protection, en même temps qu'elle faisoit éprouver à ceux qui la composent les effets de la satisfaction qu'elle a eue de leur constance et de leurs efforts, Elle l'a érigée en Académie de Peinture, Sculpture et Architecture Civile et Navale, voulant qu'à ce titre elle soit afiliée à l'Académie Royale de Peinture et Sculpture de Paris, et que ceux qui y sont et y seront associés à l'avenir, jouïssent des privilèges et distinctions honorables



Petit sceau de l'Académie : *D'azur, à la fleur de lys d'or, accostée de deux croissants d'argent.*

(Le sceau-matrice, en cuivre, appartient à M. le vicomte Aurélien de Sarrau.)



Jeton de l'Académie. L'avers représente la tête de Louis XVI. Il a été gravé, ainsi que le revers, par Nicolas-Marie Gatteaux.

(L'original, en argent, fait partie de la collection de M. Émile Lalanne.)

énoncées dans les Lettres Patentes susdattées. A ces causes, l'Académie connoissant les bonnes mœurs, le zèle et l'assiduité de Monsieur Batanchon, peintre d'histoire, professeur et secrétaire, natif de Bordeaux, et l'un des Artistes dont la réunion, en 1768, a donné naissance à l'Académie; certurée dailleurs de sa suffisance et capacité par les divers ouvrages qu'il a faits, ainsy que de la constante générosité qu'il a montrée en contribuant aux fraix et à l'entretien de l'établissement jusqu'à l'époque des Lettres Patentes du Roi, qui l'ont érigée en Académie de Peinture, Sculpture et Architecture Civile et Navale. Elle a confirmé et confirme ledit sieur *Batanchon* en sa qualité d'académicien, pour continuer à avoir séance dans toutes ses assemblées publiques et particulières, y exercer les charges auxquelles il pourra être admis et jouïr des privilèges, honneurs et prérogatives attribuées à laditte qualité, à la charge d'observer inviolablement les statuts et ordonnances de la compagnie, d'en soutenir les droits et privilèges, et obéir et se soumettre à toutes ses délibérations, ce qu'il a promis d'exécuter. En foi de quoi elle lui a fait expédier ces présentes, signées des officiers en exercice, scellées de son sceau, et contresignées par son secrétaire. Fait à Bordeaux, le trois du mois d'Août mille sept cent quatre vingt deux.

Par l'Académie :

A. BATANCHON, *Secrétaire.*	DE LADEBAT, *Directeur.*	BONFIN, *Recteur.*

(Sceau cire rouge, parchemin in-folio, vingt-quatre lignes.)

BEAUCOURT (F.), né au Canada, mort à la Guadeloupe, vers la fin du XVIIIe siècle. Son nom se trouve sur le rôle des ouvrages de la nouvelle salle de spectacle de Bordeaux,

pour l'année 1779. Vers cette époque, il travailla chez les Bénédictins de La Réole et fit pour leur église deux tableaux datés de 1780, inspirés des compositions de Simon Vouet : *Saint Pierre délivré de prison* et le *Reniement de saint Pierre,* tableaux mentionnés dans la *Description des œuvres d'art qui décorent les édifices de la ville de Bordeaux* comme se trouvant, en 1865, dans une des dépendances de l'église Saint-André. Beaucourt, d'après Laboubée, fut élève de Lacour et se maria avec la fille de Gaëtan [Camagne], peintre décorateur des théâtres de Bordeaux. En 1784, il devint membre associé de l'Académie, mais il est porté comme absent sur le livret du Salon de 1787, où il exposa cinq tableaux, notamment *le Retour du marché,* qui était son morceau de réception. Les Almanachs bordelais de 1792 indiquent, au nombre des associés non résidants : *Beaucourt, en Amérique.*

BEAURIEU (Gaspard-Guillard de), critique d'art, philosophe. homme de lettres, né à Saint-Pol (Pas-de-Calais), en 1728, mort à Paris, à l'hôpital de la Charité, le 5 octobre 1795. On trouve dans le *Magasin encyclopédique,* t. VI, p. 529, une notice sur Beaurieu, signée P. H. M., dont voici le résumé : « Beaurieu était l'admirateur de J.-J. Rousseau, de Mably, de Ch. Bonnet ; il avait une figure assez semblable à celle qu'en dépit de l'histoire, on est accoutumé de donner à Ésope ; un costume grotesque, savoir : un manteau dans le genre de ceux adoptés sur la scène pour les rôles dits à manteaux, un large feutre, des souliers carrés, etc., donnaient à Beaurieu un air d'originalité que ne démentaient ni ses idées, ni sa manière de vivre, ni son caractère simple et bon ; tels nous ont paru être les traits essentiels de celui-ci. Il aimait les enfants, il était constamment occupé de leur éducation, il voulait s'y dévouer encore et il s'était fait, dans ce dessein, élève de l'École normale. Son projet favori était l'établissement

d'une pépinière d'hommes à qui il aurait inspiré le goût du nouvel ordre de choses, que les lois, sans les mœurs, tenteraient inutilement de créer. Voici le titre de son dernier ouvrage : *Toutes les vertus ou la morale en action*, qu'il voulait faire jouer dans sa section (Montmartre) à une fête décadaire. » Bernadau, dans son *Viographe bordelais*, p. 150, donne quelques notes sur le séjour de Beaurieu à Bordeaux. D'après Laboubée, il aurait publié en 1784, chez Bergeret, libraire de cette ville : *Des inflexions des noms et des verbes français et latins*, et il aurait fait un cours de littérature latine au *Musée*, en 1787. On trouve aussi, dans les notes de Laboubée, les titres des principales publications de Beaurieu, mais ni lui, ni les autres biographes ne citent la *Lettre à Le Barbier sur le Salon bordelais de 1782*.

BERINZAGO (Juan-Antonio), peintre décorateur et *perspecteur* (1) habile, naquit en Italie, dans la ville d'Agnadel, à huit lieues de Milan ; il était fils d'un riche maréchal-ferrant, et reçut les leçons de Cagliani ou Gaglianni. Laboubée, le seul des annalistes bordelais qui nous ait laissé des notes biographiques sur Berinzago, dit que c'est au maréchal de Richelieu que l'on doit la venue de cet artiste à Bordeaux, mais il dut précéder le gouverneur dans sa province de Guienne, puisque l'on trouve, dans les comptes des dépenses de la Ville, qu'il fut payé 720 livres à Berinzago, le 20 février 1759, pour peinture à l'arc de triomphe qui avait été dressé à la porte du Cailhau, à l'occasion de l'entrée du maréchal duc de Richelieu, le dimanche 4 juin 1758. A cette époque, Berinzago était attaché, en qualité de peintre décorateur, au spectacle de

(1) Ce mot ne se trouve pas dans le *Dictionnaire de Littré*, ni dans le *Dictionnaire de l'Académie*, et cependant il est employé par tous les peintres d'histoire ou de décorations théâtrales, les professeurs de perspective ou les architectes ; c'est un terme essentiellement technique et dont nous n'hésitons pas à nous servir.

Bordeaux, alors dirigé par La Destouche, et peignit, pour cette salle, un *palais gothique,* genre dans lequel il est dit qu'il excellait.

En 1763, *l'Iris de Guienne,* à propos de la représentation d'*Olympe,* le 10 septembre de cette année, fait suivre le compte-rendu de cette pièce de la note suivante : « Ce spectacle a été mis magnifiquement; rien de plus majestueux que l'intérieur du temple; rien de plus régulier et de meilleur goût que la façade. M. Berinzago a étalé autant de grandeur dans le dessin qu'il a porté de correction et d'élégance dans l'exécution. »

En 1767, Berinzago soumit aux religieux de la Char treuse de Bordeaux les esquisses de la décoration projetée pour leur chapelle (1). Antérieurement à l'incendie de l'Hôtel-de-Ville de Bordeaux, en 1863, se trouvaient aux Archives municipales, mêlés aux plans de l'architecte Louis, deux dessins qui devaient être regardés comme les premières idées des fresques exécutées à Saint-Bruno. En marge du plus important de ces dessins étaient les lignes suivantes : *Schizo o sy dissegno della decorazione projettata per la chieza della Certosa di Bordeaux, presentato a Dom Johannem, procuratore della medesima Certosa ed alla communità intiero per il loro humilissimo ed obligatissimo servitore. — J.-A. Berinzago, pittore.* Sur le fronton central de cette composition se lisait : *Berinzagus, Johannes Antonius, delineabat* M.DCC.LXVII. Enfin, sur le deuxième dessin était écrit : *Projetto per il fondo della detta chieza sopra il tamburro della porta principale.*

En 1770, pendant l'exécution des remarquables fresques qui durent attirer l'attention des artistes et des amis des arts, Berinzago fut agréé à l'Académie de peinture de Bordeaux; l'année suivante, il mit au salon bordelais le *Projet de la peinture de la voûte de la Chartreuse.*

(1) Aujourd'hui l'église paroissiale Saint-Bruno.

En 1772, Berinzago, aidé de son élève Gonzalès, fit les décorations de la chapelle et du grand escalier de la Bourse, ouvrages qui n'existent plus depuis longtemps, de même que les nombreuses et remarquables décorations théâtrales qu'il peignit pour la nouvelle salle de spectacle. A la date du mois de mai 1781, il est question d'un logement accordé à Berinzago par la Ville « pour huit décorations qu'il peint supérieurement ». Ces toiles devaient compléter celles qu'il avait déjà faites pour l'ouverture de la nouvelle comédie, en 1780, au nombre desquelles se trouvaient un *Temple,* qui eut un très grand succès; c'est de cette peinture que Mme Duplessy (1) disait à sa fille, dans une lettre du 8 avril 1780 : « La décoration du temple est la plus belle chose que l'on puisse voir » ; jamais perspecteur d'une habileté si grande ne s'était trouvé à Bordeaux; aussi ce fut une bonne fortune pour l'École académique d'avoir comme professeur de géométrie et de perspective le peintre Berinzago, élu au mois de mai 1773, académicien résidant.

Dans une lettre du 7 avril 1783, adressée au secrétaire du *Musée* (2) par Berinzago, on voit qu'il est dans l'incertitude de rester plus longtemps à Bordeaux, et dès

(1) Jeanne-Marie-Françoise Chazot, née vers 1702, mariée à Claude Duplessy, conseiller au Parlement de Bordeaux, le 16 juin 1724, morte dans la même ville le 13 novembre 1782; elle entretenait une correspondance journalière avec sa fille, Mme de Cursol, qui demeurait au domaine de Fonchereau, commune de Montussan (Gironde). Cette curieuse correspondance n'est rien moins que le tableau fidèle des événements de la Ville et de la société bordelaise de 1768 à 1782; elle se trouve à la Bibliothèque municipale.

(2) C'était le nom d'une réunion littéraire et artistique. La lettre de Berinzago est ainsi conçue : « Bordeaux, 7 avril 1783. J'ay reçut hier l'honneur de votre lettre, Monsieur, et tout bien considéré je ne puis que vous dire que mes petites occupations, l'incertitude où je suis de rester dans cette ville et surtout mon ignorance m'empêchent d'avoir le plaisir de seconder votre honorable demande, mais non pas celui d'être avec toute la considération possible, Monsieur, votre très humble et très obéissant serviteur, *J.-A. Berinzago,* peintre. » Au dos de la lettre : « A Monsieur l'abbé Dupont de Jumeaux, à l'hôtel de l'Intendance, à Bordeaux. » (Papiers du *Musée* à la Bibliothèque de la Ville.)

l'année 1787 il est porté absent sur le tableau des membres de l'Académie. C'est donc vers cette époque qu'il revint dans sa ville natale, où il mourut âgé de quatre-vingts ans.

BONFIN (Richard-François), ingénieur-architecte de la ville de Bordeaux, pendant plus d'un demi-siècle, naquit à Versailles (Seine-et-Oise) vers le commencement du mois de février 1730; il dut venir fort jeune à Bordeaux, car, dès 1734, l'on trouve dans des mémoires relatifs à la construction de la Place-Royale, sous la haute direction de « Jacques-Gabriel, Inspecteur général des bâtimens du Roy et Premier Architecte de Sa Majesté », le sieur François *Bonfin père,* se disant « employé dans les travaux du Roy et bourgeois de la ville de Versailles », lequel, par procuration du 29 avril 1734, passée devant Mes Lamy et Decourt, notaires à Versailles, et déposée à Bordeaux, chez Me Roberdeau, par acte du 22 décembre 1735, déclare « que le sieur Brion, fontainier du Roy, de cette ville, se » présente au nom et comme procureur constitué du sieur » François Bonfin... suivant sa procuration, et audit nom, » en présence du sieur Bonfin fils (1), se porte caution » pour Bonfin fils, adjudicataire des travaux des pans » coupés et de la façade du fond de la Place-Royale à » Bordeaux » (2).

Il va sans dire que ce Bonfin fils, qui obtint les travaux de la Place-Royale, avec deux entrepreneurs bordelais, Dardan et Jauzon, ne peut être qu'un frère aîné de celui qui, peu de temps après, devint d'une manière si complète et si longtemps soutenue, le directeur de toutes les constructions municipales, ou le contrôleur des travaux qui allaient embellir la cité.

(1) Bonfin fils est qualifié dans cet acte : « d'adjudicataire des pavés, ponts et chaussées, de pavés et d'engravement de la route de poste de Bordeaux à Paris et sur celle de poste de Bordeaux ».

(2) *Archiv. départ. de la Gironde,* série C, n° 1175.

Ce fut vers 1750, quelque temps avant l'arrivée du maréchal de Richelieu dans son gouvernement de la province de Guyenne, et sous l'administration de l'intendant de Tourny, que le jeune Richard-François Bonfin, appelé à Bordeaux par les entreprises de son frère aîné, sut bientôt gagner la confiance des Jurats et devint, pour ainsi dire, leur intendant général des travaux publics.

Dès 1755, Bonfin est désigné comme Inspecteur des travaux de la Ville, au Gouvernement, et signa, en cette qualité, un « *Plan géométral de l'arrangement à faire entre Monseigneur l'Archevêque et la Ville pour l'exécution du projet d'agrandissement de la platte-forme de Sainte-Eulalie* » (1). De 1756 à 1770, la situation de Bonfin devint de plus en plus prépondérante, car il obtint le titre « d'architecte-ingénieur et directeur des travaux de la Ville », malgré la présence, à Bordeaux, d'architectes de beaucoup de talent, parmi lesquels il suffira de rappeler les noms des Laclotte, des Lartigue et de Portier, l'inspecteur général des ouvrages dirigés par les Gabriel père et fils.

Par délibération des Jurats, du 16 avril 1757, les appointements du sieur Bonfin, ci-devant fixés à 1,500 livres, furent portés à 2,000 livres (2). Beaux honoraires pour l'époque et pour un architecte qui n'avait pas encore trente ans.

C'est pendant la période de 1756 à 1770 que Bonfin fit exécuter de nombreuses réparations aux édifices de la Ville; qu'il construisit une *salle de spectacle* sur le terrain d'une ancienne corderie, près la porte Dauphine; qu'il s'occupa de la *reconstruction de l'Hôtel-de-Ville,* concurremment avec des artistes d'un grand renom : Moreau,

(1) *Archiv. départ. de la Gironde,* sér. C, n° 3667. — C'est sur l'ancienne plate-forme Sainte-Eulalie, rendez-vous des *Ormistes,* au temps de la Fronde, qu'a été construit, de 1826 à 1829, par Jean Burguet, le *nouvel Hôpital Saint-André.*

(2) *Archiv. départ. de la Gironde,* sér. C., n° 1483.

Gabriel et Soufflot; qu'il dirigea les travaux relatifs à l'entrée à Bordeaux du maréchal de Richelieu, le 4 juin 1758, et qu'il fit le *plan de la décoration de l'intérieur de l'église Saint-André, pour la cérémonie et pompe funèbre à l'occasion de la mort de Marie Leczinska, reine de France et de Navarre,* qui eut lieu le 7 septembre 1768 (1).

La belle situation que Bonfin s'était créée, devait l'appeler naturellement à faire partie de l'*Académie de Peinture, Sculpture, Architecture Civile et Navale de Bordeaux;* il y fut admis au mois d'août 1771, à la veille de la première Exposition, au succès de laquelle il concourut. Peu après, Bonfin fut nommé professeur de l'École d'Architecture de cette Académie, école que l'Administration municipale contemporaine essaie de faire revivre sans rappeler, dans ses *Rapports,* l'ancienne prospérité dont jouissait cette institution, par crainte, hélas trop fondée, de ne pouvoir organiser à Bordeaux ce qui existait il y a cent ans (2).

L'énumération succincte et rapide des travaux de Bonfin doit suffire pour expliquer l'influence qu'avait acquise l'Ingénieur de la Ville dans les conseils de la Jurade. Aussi

(1) Le dessin original de ce « plan de décoration » fait partie de la riche collection bordelaise de M. Jules Delpit; ce plan est signé : *Bonfin, architecte de la Ville.* Il existe une *Description de la cérémonie et pompe funèbre,* in-4° de 7 pages, imp. Ve F. Séjourné. On y trouve beaucoup de détails sur le plan de Bonfin.

(2) Les cours d'architecture étaient professés par deux des meilleurs architectes bordelais : *Bonfin,* dont il est ici question, et *Lartigue fils,* qui conçut et exécuta le projet d'une façade monumentale, *en style gothique,* pour la cathédrale Saint-André, un siècle avant les projets élaborés par M. Abadie. L'École d'architecture avait encore deux professeurs adjoints : 1° *François Lhote,* l'auteur du bel *hôtel Piganeau,* rue Esprit-des-Lois, et de l'*hôtel Journu,* cours de Tourny; 2° *Jean Chalifour,* professeur de géométrie et de perspective, reçu maître en 1776, ainsi que le dit M. C. Durand, dans son intéressante *Notice sur la corporation des Maîtres Maçons et Architectes de la ville de Bordeaux.* Il y avait aussi un professeur d'architecture navale, *M. l'abbé Blanc,* professeur d'hydrographie au collège de Guienne.

Parmi les élèves qui firent le plus d'honneur à cette école, il faut citer Louis Combes, premier grand prix de Rome, en 1781; Jean Godefroy, qui concourut également au grand prix à Paris, en 1783; mais fut vaincu par Vaudoyer et Percier; et Jean-Baptiste Thiac, envoyé directement à Rome par l'administration municipale de Bordeaux, d'après le *Dictionnaire des Architectes français* de M. Lance.

combien l'autorité municipale dut-elle se féliciter d'avoir un artiste de valeur pour la représenter dans la lutte, inégale mais vive, qui allait surgir, en 1773, entre l'autorité despotique des Intendants et les derniers tenants des franchises municipales, au sujet de la construction de cet immortel édifice, qui a fait la gloire monumentale de Bordeaux, malgré le mauvais vouloir des administrateurs bordelais de cette époque.

Dans cette lamentable histoire de la construction de la *nouvelle salle de spectacle,* par Victor Louis, deux hommes soutinrent avec énergie l'honneur de la corporation des Maîtres Maçons et Architectes de la ville de Bordeaux: Richard-François Bonfin et François Lhote. Car, si les questions d'amour-propre local et d'intérêt personnel prirent une large part dans les tribulations de Louis, tribulations rendues plus douloureuses encore par le caractère irascible et vaniteux de l'artiste, du moins une constatation s'impose : c'est que pour tenir tête à l'homme de génie, qui a laissé dans notre ville la plus belle de ses œuvres, il fallait, à ses adversaires, un mérite réel. Du reste, soit que les concours surexcitassent des aptitudes natives, soit que les exemples de Louis fussent mis à profit par ses ennemis, les ouvrages du « *contrôleur des travaux de la nouvelle salle de spectacle* (1) » se ressentent de ce grand style, de cet aspect imposant et simple que donnait à ses productions le maître des Maîtres-Architectes bordelais : l'achèvement du palais archiépiscopal, l'hôtel de Lisleferme (2), sont des travaux similaires à

(1) C'est le titre qui accompagne la signature de Bonfin, au bas des rôles des travaux de la *nouvelle salle de spectacle.*

(2) A propos de l'achèvement de ce palais, construit par l'architecte *Etienne* (?) pour Ferdinand-Maximilien-Meriadeck, prince de Rohan, les annalistes bordelais ne sont pas d'accord. Bernadau dit qu'après la mort d'Étienne il fut terminé par Laclotte, et Laboubée cite Bonfin. Ce palais sert d'Hôtel de ville depuis 1836.

L'hôtel de Lisleferme, dans l'angle méridional du Jardin-des-Plantes, a été construit par Bonfin ; c'est à présent le *Muséum d'histoire naturelle.* Il est bien regret-

ceux de la place Richelieu ou de l'hôtel Saige (1), et participent au bel ensemble des constructions qui caractérisent la ville de Bordeaux.

Après l'achèvement de la *nouvelle salle de spectacle*, Bonfin reprit la direction de ses nombreux travaux ; la *caserne du guet à cheval*, grande rue Saint-Jean ; la *chapelle des Incurables*, le *pont en pierre de Brienne*, qui remplaça le pont en bois de l'ingénieur Migneron, et plusieurs maisons particulières dans la ville et dans ses environs.

Bonfin avait été élu membre de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Bordeaux, le 21 janvier 1776 ; il exerça la charge de Recteur de l'Académie des Arts, de 1780 à 1784, et prit part aux Expositions de 1782 et 1787 ; il fit aussi partie de la Société du *Musée de Bordeaux*, où il remplit les fonctions d'adjoint au Président Lacour, pour le Comité de Peinture. Bonfin fut encore membre de commissions chargées de l'examen de nombreux projets, entre autres : l'installation d'un nouveau cimetière à la Chartreuse et l'enlèvement de la statue équestre, par Lemoyne, qui complétait si bien la place Royale.

Enfin, après avoir servi l'administration des Jurats sous Louis XV et Louis XVI, les municipalités républicaines et de l'Empire, et vu les premiers jours de la Restauration, le vieil ingénieur-architecte mourut le 5 mai 1814 (2).

table qu'on n'ait pas profité de l'occasion d'agrandir cet hôtel, alors que des masures ou des vacants l'entouraient et rendaient ce projet d'une réalisation facile. Mais, comme on dit vulgairement, les municipaux se sont laissé couper l'herbe sous les pieds, et de fastueux hôtels enserrent aujourd'hui notre *Muséum* tout à fait insuffisant.

(1) Aux angles de la place Richelieu s'élèvent deux hôtels, construits par Louis : au nord, l'hôtel de La Molère ; au sud, l'hôtel Boyer-Fonfrède. L'hôtel Saige, œuvre également de Louis, sert de Préfecture depuis 1808.

(2) Extrait mortuaire de Bonfin :

« L'an mil huit cent quatorze, le cinq mai, il a été remis un verbal fait par le commissaire aux décès, duquel il résulte que François-Richard Bonfin, âgé de

L'architecte Bonfin, dont la vie laborieuse vient d'être rappelée, n'a pas, pour ainsi dire, laissé de souvenir à Bordeaux; nos biographes l'ont à peine cité incidemment et, jusqu'ici, l'on cherchait vainement le lieu de sa naissance et l'époque de sa mort. Pas une des rues de la cité ne conserve la mémoire de son nom (moins heureux en cela que bien de ses confrères, qui ne le valaient point), et cependant nul architecte, au XVIIIe siècle, n'a pris ici de participation plus grande et plus active aux travaux publics.

On racontait autrefois que lors du passage de l'Empereur à Bordeaux, au mois d'avril 1808, Napoléon Ier, qui avait le coup d'œil prompt, exprima le désir qu'une large voie fut tracée du Palais impérial à la porte du Cailhau (1), sorte d'arc de triomphe à la gloire de Charles VIII. Et l'Empereur, qui n'aimait pas attendre, aurait demandé que l'étude de ce projet lui fût présentée dans quelques heures. Bonfin, l'ingénieur de la ville, prévenu de cette volonté souveraine, trouva le délai trop court pour l'exécution d'un plan de cette importance. « Comment s'appelle votre architecte? » aurait demandé Napoléon au Maire de Bordeaux, « *Sire, il s'appelle Bonfin.* » — « *Il n'est ni bon ni fin,* » répliqua vivement l'Empereur.

Les anecdotes font toujours bien dans le récit de voyage des princes; mais celle-ci est une réédition, puisque Laboubée, qui mourut en 1812, met l'historiette au nom

quatre-vingt-quatre ans et trois mois, natif de Versailles, département de Seine-et-Oise, ci-devant Ingénieur de cette ville, pensionné, veuf de dame Elizabeth Létang, demeurant rue Saint-Laurent, 8, est décédé ce jour, à midi et demi; sur la déclaration d'Alexandre Croullet, sans profession, même rue, 6, et Jean-Firmin Manier, facteur à la poste aux lettres, même rue, 9, témoins majeurs, qui ont signé audit verbal déposé aux Archives de la Mairie, division de l'état civil. »

(1) Et non *Caillou*, comme il est écrit sur les plaques indicatives de cette porte érigée en 1494. Cailhau est le nom d'une puissante famille de Bordeaux au moyen âge, mais en gascon ce nom et celui de Caillou se prononcent de même; de là probablement l'erreur. Cependant Gauffreteau, dans sa *Chronique*, dit que c'est au lieu de dépôt du lest des navires que cette porte doit son nom.

du duc de Richelieu, ce qui autorise à penser qu'il n'y a de vrai dans ce racontar qu'un jeu de mots sur le nom de l'architecte. Au surplus, fut-il véritablement méchant ou bon? nul ne peut répondre aujourd'hui; mais pour fin, sûrement il l'était; car on ne s'éternise pas un demi-siècle dans une place aussi sujette à susciter des détracteurs, que celle d'ingénieur d'une grande ville, sans posséder une somme de tact et d'habileté qui ne sont pas le lot des simples. Bonfin eut un fils, architecte comme lui, et qui était à Rome en 1793; il succéda à son père dans ses fonctions officielles, et mourut à Bordeaux, le 31 janvier 1841, âgé de soixante-treize ans.

BOUQUIER (Gabriel), avocat, subdélégué de M. l'Intendant de Guienne, homme de lettres, critique d'art, peintre de marines et de ruines, membre de l'Institut de Bologne et de l'Académie des Arcades de Rome, agréé de l'Académie de Peinture de Bordeaux, député à la Convention nationale, né à Terrasson (Dordogne), le 10 novembre 1739, mort dans la même ville, le 6 octobre 1810. Son père était commissaire de l'Intendance de Guienne; il fit ses études scolaires au collège de Brives, mais s'appliqua, dès sa jeunesse, à l'étude du dessin et à la passion de faire des vers; il partit pour Paris en 1765, où, vivement impressionné par les tableaux de Joseph Vernet: *les Quatre Parties du jour* et *les Ports de France,* il publia une *Épître* à l'adresse de ce peintre. En 1772, Bouquier fit un second voyage à Paris et passa par Bordeaux, porteur de lettres de recommandation pour M. d'Armailhac, payeur des gages de la Cour des Aydes, et pour Mme Chazot-Duplessy, lettres qu'il n'utilisa point. En 1775, il publia, sur l'exposition de Paris, un *Salon* resté inédit, et vers la fin de l'année 1776, il partit pour l'Italie, où il séjourna jusqu'à la fin de 1779. « Rentré à Terrasson, Bouquier se » maria, en 1780, avec Mlle Treillard de La Chapelle.....

» Nommé subdélégué de l'Intendance de Guienne, il obte-» nait, le 28 juillet 1787, une distinction qui lui fut plus » chère : l'Académie de Peinture de Bordeaux l'admettait » dans son sein. C'est l'abbé Sicard (1) qui fut chargé de » lui annoncer cette bonne nouvelle. »

La même année, Bouquier exposa deux tableaux de marine, qui, d'après l'auteur des *Lettres sur le Salon bordelais,* n'étaient pas sans quelque mérite, mais paraissaient plutôt tenir des œuvres de Joseph Vernet que de l'observation de la nature. Bouquier, sur le livret de l'exposition et sur le tableau des membres qui composaient l'Académie en 1788, est porté comme non résidant ou absent. Cependant, son nom figure sur la liste des auteurs dramatiques qui ont habité Bordeaux, ou comme ayant fait représenter sur le théâtre de cette ville *la Réunion du 10 août, ou l'Inauguration de la République française,* opéra en cinq actes (2). Élu membre de la Convention nationale le 21 septembre 1792, Bouquier s'y fit remarquer par l'exaltation de ses idées révolutionnaires. Au nombre de ses propositions, on doit citer la « *restauration du Louvre,* en excluant toutefois les tableaux qui pouvaient rappeler des souvenirs monarchiques ». Comme artiste, il eut des rapports avec les peintres les plus distingués de son temps : Vien, Lantara, David, Greuze, Hubert-Robert et bien d'autres.

En 1868, M. le docteur E. Galy, conservateur du musée de Périgueux, a publié une très intéressante et substantielle notice sur « G. Bouquier, *député à la Convention nationale, peintre de marines et de ruines,* etc. : *Notes sur l'état de la Peinture en France et en Italie à la fin*

(1) Chanoine de Saint-Seurin, secrétaire-adjoint de l'Académie des Arts, instituteur gratuit des sourds-muets de naissance, et secrétaire du Musée de Bordeaux.

(2) *Bibliographie théâtrale,* par H. Minier et J. Delpit, *Actes de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Bordeaux,* 1881, p. 436. La première représentation de cet opéra eut lieu à Paris, au théâtre des *Sans-Culottes,* le 13 mars 1794.

du XVIIIe siècle. Périgueux, Dupont et Ce, in-8o, 72 p., avec un portrait lithographié par P. Reymond. » Cette notice a fourni les faits principaux contenus dans cet article.

CABESSE (Pierre), né à Dax (Landes), en 1728 (1); il vint se fixer à Bordeaux et finit par être compté parmi les plus notables négociants de cette ville; il fut élu quatrième consul de la Bourse en 1775, et deuxième en 1776. Amateur d'arts et les pratiquant lui-même, il se fit admettre, en 1773, à l'Académie de Peinture, dans la classe des amateurs associés. Cabesse était un des élèves de l'ancien peintre de la ville Bazemont; il prit part aux Salons de 1776 et 1782, où il exposa particulièrement des tableaux de nature morte, l'esquisse d'une *Crucifixion* et un *saint Jérôme.*

Les événements de la Révolution et des revers de fortune l'engagèrent à quitter Bordeaux. Cabesse alla se fixer à Mont-de-Marsan, où, pour se soustraire aux vives inquiétudes du temps et se consoler des pertes importantes qu'il avait faites par excès de confiance et de bonté, il se livra plus que jamais à l'étude de la peinture, qu'il pratiqua jusqu'au dernier moment de sa vie. C'est pendant cette période que Cabesse peignit plusieurs tableaux d'église et un *saint Pierre* pour la chapelle des Barnabites de Mont-de-Marsan (2). Laboubée, à qui l'on doit les principales indications de cette notice, ajoute qu'il fit beaucoup de bonnes œuvres. Pierre Cabesse fut donc à la fois un négociant distingué, un ami des arts et un homme de cœur. Il mourut le 13 janvier 1807.

(1) Cette date se rapporte, il est vrai, à la naissance de « *Bernard de Cabess,* fils d'Etienne Cabesse et de Marie Ducos, né le 11 du mois de décembre 1728 (extraits des registres de l'état civil de la ville de Dax); mais d'après les recherches qui ont été faites et les usages du temps et du lieu de naissance, le changement de prénom était chose fort habituelle.

(2) Maintenant dans l'église Saint-Pierre, près de Mont-de-Marsan.

CABIROL (Barthélemy), sculpteur-statuaire, né vers 1732, fut agréé de l'Académie en décembre 1769 et reçu académicien au mois d'avril 1771; il était au nombre des douze professeurs de l'École académique de Peinture et de Sculpture de Bordeaux, où il exerçait au mois d'octobre. Il fit aussi partie de l'Académie des Arts de Poitiers, et portait, en 1785, le titre de sculpteur de Mgr le duc de Chartres. Cabirol prit part aux Salons de 1774 et 1782. En outre des ouvrages importants qu'il exécuta pour le palais archiépiscopal du prince de Rohan (1), tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, il fit aussi la chaire de l'église Saint-Remi, actuellement placée dans la nef de l'église primatiale Saint-André, et que Laboubée attribue au sculpteur Combes, père de l'architecte. Il eut plusieurs élèves, entre autres Delanoë, qui devint son gendre, mort à Bordeaux, vers 1850, et Jean Dumontreuil ou de Montreuil, dont les ouvrages figurèrent aux Salons de Paris de 1791, 1795, 1796 et 1798. On trouve sur le livret de ce dernier Salon, l'indication du sculpteur bordelais *Cabirole (sic)*, comme maître de *Demontreuil*.

C'est par erreur que Laboubée fait mourir Cabirol en 1780. Bernadau (*Histoire de Bordeaux*, 1839, p. 380) donne la date exacte : 1786. Du reste voici l'extrait du registre des mariages et des sépultures de la paroisse Sainte-Eulalie, 1786, n° 411 : « Le onze septembre mil » sept cent quatre vingt six est décédé, muni des sacre- » ments, rue Couturier, *Barthelemy Cabirol*, professeur » de l'Académie de Sculpture, âgé d'environ quarante » huit ans, et le lendemain a été inhumé dans le cime- » tière; présens Lamothe et Bacca; signé au registre » Mathieu, vicaire. » (Archives municipales de la ville de Bordeaux.)

(1) Actuellement l'Hôtel-de-Ville. Le livret du Salon de 1782 donne le sujet des esquisses des deux frontons du Palais, mais celui de la cour d'honneur, où se trouve aujourd'hui le cadran de l'horloge, a disparu pendant la Révolution.

Le souvenir de cet artiste est conservé par le nom d'une rue près de la cathédrale, autrefois rue des Minimettes.

CESSY (Martial), sculpteur-statuaire, né à Bordeaux vers 1723, agréé à l'Académie des Arts en 1769, et reçu Académicien au mois d'avril 1770; il exposa en 1772, 1774, 1776, 1787; il était un des douze professeurs de l'École Académique; il demeurait hors la porte Dauphine. Dans les comptes de l'Hôtel-de-Ville se trouvent mentionnés divers paiements faits en 1771 et 1772, « au sieur » Cessy pour des ouvrages de sculpture à la maison de » l'Académie et de l'Hôtel de Ville » sans autre désignations. (*Archiv. départ.*, sér. C, n° 1065). Laboubée cite un bas-relief de Cessy ayant pour sujet : *la Jonction de la Garonne et de la Dordogne,* morceau d'un pied, trois pouces en carré, exposé dans la galerie de l'Hôtel de la Bourse, en 1776; « c'est, ajoute-t-il, un des meilleurs » morceaux de cet artiste : la Garonne est représentée » tenant une corne d'abondance, d'où sortent des raisins » et autres fruits; la Dordogne, appuyée sur une urne, » verse ses eaux dans la Garonne. Dans le fond sont » divers petits génies qui se jouent. » Laboubée et le livret de 1782 parlent aussi d'une statue de *saint Jérôme* par Cessy, qui était placée au coin de la rue Bouquière. Il doit être ici question d'une de ces statues ou statuettes, comme on en voit encore à l'angle de quelques vieilles rues de Bordeaux; il en existait une d'assez grande dimension, représentant un *saint Jean-Baptiste,* qui occupait la niche de la maison cornière de l'impasse rue Neuve; cette statue fut renversée en 1793. Celle de *saint Jérôme,* par Cessy, a disparu également, sans qu'on puisse dire à quelle époque.

Dans un article de Bernadau, publié en 1797 (*Tableau de Bordeaux,* journal hist., etc., n° du 17 septembre), on lit : « C'est au bordelais Cessy que nous devons les bustes » de *Montaigne* et de *Montesquieu.* Il a sculpté le premier

» de ces philosophes, d'après un vieux tableau trouvé dans » le château même de Montaigne, en 1772. On en connais» sait cependant un d'après un portrait qui se trouve dans » la Bibliothèque du Louvre et dans celle de l'Académie » de Bordeaux, copié dans la *Galerie des Hommes illustres* » *de Rolland*. Ce dernier représente Montaigne jeune; » l'autre est un portrait de famille.

» Le buste de *Montesquieu*, modelé dans le même » temps (1773), l'emporte sur le portrait que nous avions » déjà de ce grand homme. *Risteau*, négociant, qui l'avait » déterminé à se laisser graver par *Dacier (sic)*, a éclairé » *Cessy*, pour ajouter à ce qui pouvait manquer aux copies » de cette médaille. Ce buste l'emporte, pour la vérité, sur » celui de marbre blanc, fait par Lemoyne, et donné à » l'Académie de Bordeaux, par M. de Beauveau, un de ses » membres. » Bernadau rappelle les mêmes faits dans le *Bulletin polymathique*, t. I, p. 85, et dans ses divers ouvrages. Laboubée parle également des bustes de Montaigne et de Montesquieu par Cessy et dit qu'ils avaient été exposés au Salon de peinture, en 1772; il cite le *Journal de Guienne* de 1786 qui contient, page 248, un quatrain sur ces deux bustes.

En 1792, Cessy remplissait à l'Académie des Arts les fonctions d'adjoint à recteur; il mourut peu de temps après la fermeture de l'Académie, ainsi que le constate l'acte suivant extrait des archives de l'état civil de la ville de Bordeaux: « Est mort hier, à midi, *Martial Cessy*, âgé » de soixante onze ans, sculpteur, époux de Marie Blois, » rue de la Raison, 163 (rue du Palais-Gallien)... Bordeaux, » le vingt prairial, l'an deux républicain. » (20 mai 1794.)

COMBES (Guy-Louis), architecte, « né à Podensac (Gironde), en 1754? » (1). Il suivit à Bordeaux les cours de

(1) A propos de cette date, voici l'observation de M. Alfred Potiquet: « Tous les biographes s'accordent à dire que M. Combes est né à Podensac; néanmoins, nous

l'école d'architecture que dirigeaient MM. Lartigue et Bonfin, membres de l'Académie des Arts; puis, il partit pour Paris, où il entra dans l'atelier de Mique (Richard) et non dans celui de Peyre (Antoine-François), comme il est dit dans plusieurs publications bordelaises. Dès 1778, Combes obtint de l'Académie un troisième prix, dont le sujet était : *Une petite église.* (Extrait du Xe registre de l'ancienne Académie royale d'architecture, p. 160. Archives de l'Institut, Académie des Beaux-Arts.) En 1780, Combes fut admis le second au concours de Rome, mais il n'obtint, cette année-là, qu'un prix d'émulation, dont le programme était un *Kiosque.* (Xe registre de l'Acad. royale, p. 220.) Enfin, en 1781, le succès couronna les efforts du jeune Bordelais; voici l'extrait du procès-verbal de l'Académie royale d'Architecture (Xe registre, p. 248): « Lundy, » 27 août 1781, le premier prix est adjugé au sieur *Louis* » *Combes,* élève de M. Mique, et la médaille d'or, représen- » tant le buste du Roy et au revers celuy de la Reyne, lui » a été donnée. Le sujet était : *Plan, élévation et coupe* » *d'une cathédrale pour une capitale comme Paris.* » Combes partit peu après pour Rome, où se trouvèrent de son temps, parmi les pensionnaires: Charles-Horace Vernet, Guillon Le Thière, peintres; Antoine Chaudet, sculpteur; Vaudoyer père, Moreau et Percier, architectes.

Après trois ans de séjour en Italie, Combes revint à Bordeaux et fut admis à l'Académie des Arts en 1786. L'année suivante, il exposa les plan et élévation du projet qui lui avait fait obtenir le prix en 1781 (1) et des

n'avons pu retrouver son acte de baptême sur les registres déposés dans les archives de cette commune. » (*L'Institut national de France, ses diverses organisations, ses membres, ses associés et ses correspondants*, Paris, Didier, 1871, in-8°, p. 61.) Des recherches faites au greffe du tribunal civil de Bordeaux, dans le *Registre des naissances, mariages et décès de l'église paroissiale de Saint-Vincent de Podensac,* de 1754 à 1760, ont eu pour résultat de constater l'absence du nom de Combes et de confirmer l'observation de M. Potiquet.

(1) Ces plans étaient, en 1882, dans la section de l'Art ancien, à la XIIe Exposi-

études faites à Rome, d'après des monuments antiques. Dès cette époque, il prit une haute situation dans le corps des Maîtres Maçons-Architectes jurés de Bordeaux, comme on les appelait alors, et bientôt le nom de Combes fut en tête de tous les grands travaux exécutés ou projetés dans la ville et les départements de la Gironde, de la Charente et de la Dordogne, surtout lorsqu'il eut le titre d'Ingénieur en chef de ces trois départements. Parmi ses travaux se trouvent la *Restauration de la cathédrale Saint-André*, les projets de la *Place à élever sur le terrain du Château-Trompette*, de la *Restauration du clocher Saint-Michel*, du monument en l'honneur de Bonaparte, *vainqueur, pacificateur et restaurateur de la prospérité publique*; les plans d'un *grand Hôpital*, d'un *Palais de justice*, d'un *Palais impérial*, et la construction du *Dépôt de mendicité*, aujourd'hui le *Petit Séminaire*; puis, au nombre des œuvres particulières qu'il dirigea, il faut citer les *maisons Meyer, Aquart* et le *château Margaux*. En résumé, sous la République, l'Empire et les premières années de la Restauration, Combes fut toujours un des architectes officiels.

En 1796, le 18 février, il fut élu Correspondant de l'Institut (Académie des Beaux-Arts), et l'année suivante l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Bordeaux l'admit au nombre de ses membres. Il a publié des mémoires sur ses travaux et sur les arts en général; son portrait, peint par Lacour père, se voit au musée de Bordeaux; il mourut dans cette ville le 7 mars 1818 (1); son *Éloge* fut prononcé par M. Jouannet, dans la séance

tion de la Société Philomathique de Bordeaux; ils appartiennent à M. Jules Delpit, qui possède la plus grande partie des papiers et des portefeuilles de Louis Combes.

(1) L'extrait mortuaire de Guy-Louis Combes porte qu'il est « décédé le matin à sept heures, rue de la Grande-Taupe, 29 (aujourd'hui Lafaurie de Monbadon), *âgé d'environ soixante ans*, natif de Podensac, département de la Gironde, fils de défunts Jean Combes et Marie Lavis... »; ce qui le fait naître en 1758 et non en 1754, comme le disent tous les biographes.

publique de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts, le 26 août 1819. Le nom de Combes a été donné à l'une des rues de Bordeaux.

COURRÈGE (N.), peintre d'histoire, né dans la première moitié du dix-huitième siècle. Cet artiste, dont on ignore l'origine, faisait partie de la corporation des anciens Maîtres-Peintres de la ville de Paris ; en cette qualité, il mit plusieurs de ses ouvrages aux expositions de Messieurs de l'Académie de Saint-Luc (1).

Les livrets des salons de 1753, 1756, 1762 et 1764, indiquent les tableaux suivants :

« Par M. Corege, P.[eintre], rue Neuve-Saint-Médéric, vis-à-vis l'Hôtel Jabac.

» 212. Un Tableau représentant le *Sacrifice d'Abraham.*

» 213. Un autre représentant *Judith qui coupe la tête d'Holopherne.*

» 214. Un autre représentant la *Mort d'Adonis.*

» 215. Une Esquisse représentant *Enée qui poursuit Hélène.*

» 216. Deux Desseins, l'un représentant le *Jugement de Salomon,* et l'autre *Salomon qui encense les Idoles.*

» 217. Plusieurs autres Desseins sous le même Numéro. »

(Extrait du livret de l'Exposition des tableaux de « *Messieurs de l'Académie de Saint-Luc, dont l'Exposition se fera le 30 mai 1753, dans une salle de l'Arsenal, Cour du Grand-Maître, sous les auspices de M. le marquis DE VOYER D'ARGENSON,* » etc., etc.)

(1) L'Académie de Saint-Luc ne put réaliser que sept expositions : en 1751, 1752, 1753, 1756, 1762, 1764 et 1774 ; elle fut supprimée par l'influence de l'Académie royale de Peinture. — Pour l'historique de l'Académie ou corporation des anciens Maîtres-Peintres de la ville de Paris, fondée par Charles VI, le 12 août 1391 et placée sous le patronage de Saint-Luc, consulter : *Dictionnaire de l'Académie des Beaux-Arts ; Mémoire pour servir à l'Histoire de l'Académie de Peinture et de Sculpture, depuis 1648 jusqu'en 1664*, par M. A. de Montaiglon ; *Archives de l'Art français; Dictionnaire hist. des institutions, etc., de la France*, par Chéruel.

« Par M. Correge, rue Sainte-Croix de la Bretonnerie.

» 109. Un Tableau de 9 pieds de haut sur 11 de large, représentant la *Dédicace du Temple de Salomon.*

» 110. Un Tableau de 5 pieds sur 4, représentant un *Repos de la Vierge en Egypte.*

» 111. Un Tableau représentant *Renaud et Armide,* de 2 pieds de large sur 1 pied 8 pouces de haut.

» Plusieurs esquisses. »

(Extrait du livret de l'Exposition des tableaux de « *Messieurs de l'Académie de Saint-Luc, dont l'Exposition se fera le 18 septembre 1756, dans une salle de l'Arsenal,* » etc., etc.)

« Par M. Correge, adjoint à Professeur, rue du Monceau-Saint-Gervais.

» 36. Un Tableau de 3 pieds de large sur 4 pieds 1/2 de haut, représentant *Enée dans Carthage :* Vénus se présente à lui sous la figure et l'habillement d'une chasseresse, et lui dit d'aller chez Didon ; elle l'environne d'un nuage, afin que personne ne puisse le voir. (Sujet tiré de Virgile, *Enéide,* liv. I.)

» 37. Un Tableau de 6 pieds 1/2 de large sur 4 pieds 1/2, représentant *Enée chez Didon.* A l'instant où la harangue de ses compagnons finit, le nuage qui l'environne se fond et le Fils de Vénus paraît tout brillant de lumière. (*Enéide,* liv. II.)

» 38. Un Tableau de 3 pieds de large sur 4 pieds 1/2 de haut, représentant la *Mort de Didon ;* Iris descend du Ciel et lui ôte le cheveu fatal pour hâter le dernier soupir que cette Princesse avait peine à rendre.

» 39. Un Tableau de 4 pieds sur 4, représentant *Didon qui fait voir à Enée le plan de la ville de Carthage.* (*Enéide,* liv. III.)

» 40. Autre Tableau de même grandeur, représentant *Alexandre qui fait don de sa maîtresse à Apelles.* »

(Extrait du livret de l'Exposition... « ouverte le 25 août 1762, dans l'Hôtel d'Aligre, où était anciennement le Grand Conseil, rue Saint-Honoré.... », etc.)

« Par M. Correge, Adjoint à Professeur.

» 14. *Vénus arrêtant Enée qui veut tuer Hélène dans le temple de Vesta;* sujet tiré de Virgile. Tableau de 7 pieds sur 5 pieds 1/2.

» 15. *Armide qui veut tuer Renaud endormi.* Tableau de 6 pieds sur 5 pieds.

» 16. *Herminie, Reine d'Antioche, qui donne des bijoux à des bergers pour obtenir une retraite chez eux;* tiré de la *Jérusalem* du Tasse. Tableau de 7 pieds sur 5 pieds.

» 17. Une esquisse représentant l'*Adoration des Bergers,* de 2 pieds 1/2 sur 1 pied 1/2. »

(Extrait du livret de l'Exposition... « ouverte le 25 août 1764, dans l'Hôtel d'Aligre... », etc.)

En 1771, Courrège se trouvait à Bordeaux, où il fut admis, au mois d'août, agréé de la nouvelle Académie des Arts, fondée depuis deux ans. Le mois suivant, Courrège était élu Académicien, à la suite du premier *Salon* bordelais, où il exposa plus d'ouvrages que ses confrères; au nombre de ses tableaux était celui qu'il avait exposé à Paris, en 1764, sous le n° 14. Quoique sur le livret des Salons de Paris Courrège soit désigné comme *Adjoint à Professeur,* sur les livrets des Expositions bordelaises, il ajoute à son nom le titre de *Professeur de l'Académie de Saint-Luc de Paris,* charge à laquelle il était sans doute parvenu de 1765 à 1770.

Les tableaux de Courrège figurèrent aux Salons de

Bordeaux de 1771, 1774, 1776 et 1782, mais il ne s'en trouvait point à celui de 1787.

Le nom de ce peintre a été diversement orthographié, soit à Paris, soit à Bordeaux : Corege, Correge, Courege, et des nombreux tableaux qui viennent d'être énumérés, l'on ne peut citer aujourd'hui que les deux faisant partie de la collection Partarrieu (1) et celui qu'on voit encore dans la chapelle des fonts baptismaux de l'église Notre-Dame, ayant pour sujet : *le Baptême de Jésus-Christ*, signé *Courrège, 1792*. D'après les *Registres des dépenses de la Fabrique Saint-Dominique de Bordeaux, n° 276*, ce tableau, des derniers temps de l'artiste et d'une médiocre exécution, fut « *payé au citoyen Courrège, peintre, deux cent quarante livres.* » (*Arch. départ. de la Gironde. — Jacobins.*)

Des recherches faites aux Archives de l'État civil de la ville de Bordeaux, dans le but de trouver l'acte de décès du peintre Courrège sont restées sans résultat. Bernadau (2) cite un « Courège, bon dessinateur et graveur, mort en 1787, et dont on a les gravures qui accompagnent le *Mémoire sur les cerfs volants électriques*, de Romas. » Si le peintre Courrège est l'auteur des gravures dont il vient d'être question, il est certain qu'il n'est point mort en 1787.

CHEVEAUX ou CHEVAUX (N...), peintre de genre, agréé en 1773 et reçu membre de l'Académie en 1774. Cette même année, il exposa treize tableaux, entre autres son portrait et son morceau de réception : *un Repas de famille*. Dans les *Étrennes bordeloises* de 1776, on lit, sur la liste des membres associés de l'Académie, à la suite du nom de

(1) *Joseph, sorti de prison, est présenté à Pharaon. — Gédéon allant surprendre les Madianites.* — Voir le *Collectionneur bordelais*, par J. Delpit. Bordeaux, Gounouilhou, 1881, in-8°, p. 42.

(2) *Histoire de Bordeaux*, 1839, p. 381.

Cheveaux : « actuellement en voyage », et sur le *Tableau de MM. de l'Académie de Peinture, Sculpture et Architecture Civile et Navale de Bordeaux en 1780*, le nom du peintre *Cheveaux* est inscrit dans la classe des Associés externes ou Correspondants. Cette double mention démontre que le peintre n'habitait plus la ville depuis plusieurs années; il ne prit aucune part aux Salons de 1782 et 1787; du reste, à dater de 1785, son nom ne se trouve plus dans les *Almanachs bordelais.*

Ces faits expliquent l'absence d'indications biographiques sur ce peintre et de renseignements sur ses ouvrages.

DAMBIELLE aîné, dessinateur, rue du Pas-Saint-Georges, 11; il est ainsi désigné dans les anciens almanachs et mis au nombre des fondateurs de l'Académie des arts de Bordeaux, en juin 1768. Il n'exposa qu'une seule fois, en 1771 : *une Tête de bourguemestre flamand, au pastel;* probablement la reproduction d'un tableau de l'École flamande. Dambielle devait être un simple amateur, bien qu'il soit inscrit, jusqu'à la suppression de l'Académie, sur le tableau des artistes associés. A partir de 1790 et jusqu'en 1793, les *Étrennes bordelaises* citent Dambielle comme officier municipal et pâtissier. Des recherches dans les actes de l'état civil, sur l'époque de la mort de Dambielle, sont restées infructueuses.

DANDRILLON (Pierre-Bertrand), peintre d'animaux, d'architecture et décorateur, né vers 1725; ce nom est à tort écrit *d'Andrillon* sur les premiers livrets des salons bordelais. L'origine de ce peintre, ses premiers travaux restent à trouver. Est-ce de Pierre Dandrillon qu'il serait question dans la *Petite maison*, tirée du *Nouveau Spectateur* de M. de Bastide? (1) : « c'est à Dandrillon qu'on doit

(1) Jean-François de Bastide, né à Marseille en 1724, mort à Milan en 1798. *Nouveau Spectateur*, 1758, t. I, p. 250 et suivantes.

» la découverte, non-seulement d'avoir détruit la mauvaise » odeur de l'impression qu'on donnait précédemment aux » lambris, mais d'avoir trouvé le secret de mêler dans ses » ingrédiens, telle odeur qu'on juge à propos, de manière » qu'elle exhale la violette, le jasmin et la rose, odeur qui » subsiste plusieurs années de suite... » Toujours est-il qu'il ne faut pas confondre l'académicien bordelais avec Pierre-Charles Dandrillon, professeur de perspective à l'École spéciale des Beaux-Arts de Paris, né dans cette ville le 24 mai 1753, mort le 14 mai 1812 et qui exposa en 1795, 1796 et 1799 aux salons de Paris. (Consulter : *Dictionnaire général des artistes de l'École française* par E.-B. de La Chavignerie.)

Pierre-Bertrand Dandrillon fut admis comme agréé à l'Académie des arts de Bordeaux, en 1769, au mois de décembre, et sa réception définitive eut lieu en 1770, au mois d'avril; il demeurait *hors la porte Dauphine.* Aux ouvrages exposés par Dandrillon et désignés dans les livrets de 1771, 1774 et 1782, on doit ajouter les travaux de peintures unies et d'ornements, de la nouvelle salle de spectacle, exécutés sous sa dircction, sauf l'ornementation de la salle proprement dite, œuvre de Taconnet de Paris, qui mourut peu de temps après l'achèvement de son entreprise d'une chute faite dans cette salle.

Suivant une lettre de M. de Lamothe, avocat, professeur en droit français, lettre communiquée par M. J. Delpit, c'est Bonfin et Dandrillon, qui, en 1776, lors du passage à Bordeaux du duc et de la duchesse de Chartres, dirigèrent les détails de la fête que les jurats donnèrent à Bardineau. L'époque et le lieu du décès de Dandrillon sont établis par l'acte suivant : « Le vingt-sept du mois de février mil sept » cent quatre-vingt-quatre a été enseveli *sieur Pierre-* » *Bertrand Dandrillon,* peintre, veuf de Marie-Jeanne » Neveu, âgé de cinquante-neuf ans; il est mort d'hier sur » cette paroisse. Présents : Pierre Baritaut et Bernard

» Chabrilly, Louberès, vicaires. » (Extrait des registres des sépultures de la paroisse Saint-Seurin, n° 178. Archives municipales de Bordeaux.)

DELAFOSSE (Jean-Charles), architecte, né à Paris en 1734, mort dans la même ville le 11 octobre 1789. Le *Dictionnaire des architectes français*, par Adolphe Lance, donne peu de renseignements sur Delafosse, mais il indique l'ouvrage de M. Destailleurs : *Notice sur quelques artistes français du* XVIe *au* XVIIIe *siècle*, Paris, Rapilly, 1863, grand in-8°, où l'on trouve, p. 279, des indications biographiques et bibliographiques que l'on chercherait vainement ailleurs.

« Delafosse, dit son biographe, en voulant donner du » caractère à ses compositions, finit par tomber dans la » pesanteur; défaut assez commun à cette époque. On ne » peut cependant lui refuser d'avoir montré souvent beau» coup de verve dans ses motifs de décorations. » L'auteur des lettres sur le Salon bordelais de 1787 renchérit le talent de l'architecte; il reconnaît aussi que « ses compositions sont pleines de verve et de feu. »

Delafosse était agréé de l'Académie des arts de Bordeaux depuis 1781 et devint associé externe ou Correspondant en 1786.

La mort de Charles Delafosse en 1789 explique l'absence de son nom sur le tableau des membres de l'Académie publié dans les *Étrennes bordelaises* de 1790, et c'est à tort qu'on le retrouve dans les autres almanachs de Bordeaux jusqu'en 1793 et que son nom est parfois écrit : *Lafosse, de Lafosse* ou *De La Fosse*.

DESCHAMPS (N...), sculpteur-statuaire. Les auteurs du *Catalogue des tableaux, statues du musée...*, édition de 1855, disent que cet artiste est né et mort à Bordeaux, au XVIIIe siècle, et Bernadau prétend qu'il mourut vers 1836,

après avoir fait des élèves très distingués dans son art. (*Histoire de Bordeaux,* 1839, p. 382). Pour mieux fixer la date de la naissance et celle de la mort du sculpteur Deschamps, des recherches ont été faites à l'état civil de Bordeaux, mais elles sont restées jusqu'ici sans résultat.

Au mois de janvier 1770, il fut admis comme agréé et dans le mois de décembre de la même année eut lieu sa réception; il était au nombre des douze professeurs de l'École académique et demeurait cours d'Albret, près la porte Dauphine. Deschamps prit part à toutes les expositions de l'Académie et remplit les fonctions d'adjoint à recteur en 1784, 1788 et 1789. C'est à Deschamps que l'on doit les deux tritons qui supportent le balcon de l'ancien hôtel Aquart, aujourd'hui connu sous le nom de maison Sarget, cours de l'Intendance, et dont il a été question à l'article de l'architecte Combes.

D'après Laboubée, Deschamps aurait survécu au graveur Lavau, mort en 1808, puisque ce dernier lui légua, par testament, une somme de mille francs.

Le *Catalogue du musée de Bordeaux,* édition de 1855, cite de Deschamps deux bas-reliefs en terre cuite, achetés par la Ville en 1854. On est surpris de ne plus retrouver cette indication dans les nouvelles éditions du catalogue.

DESCOURGEATS DE LA CHÈZE (Ogier), ancien capitaine d'infanterie, chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis, fut reçu comme académicien libre, en 1769; il prit part à la première exposition, en 1771, où il exposa six tableaux, sujets de paysages et marines. Sur le livret de ce Salon, Descourgeats porte le titre de directeur, ce qui démontre la prépondérance qu'il avait acquise dans l'Académie et de quelle estime il était entouré.

Descourgeats ne fit pas un long séjour à Bordeaux et quitta son domicile «au magasin de la Salpétrière», mais les tableaux des membres de l'Académie, de 1773 à 1779,

ne fournissent aucune indication sur sa nouvelle résidence; ce n'est qu'en 1780 qu'il figure en tête de la liste des Associés externes ou Correspondants, avec cette mention: « en Saintonge ». Les livrets des Salons de 1774 à 1787 ne signalent aucun ouvrage d'Ogier Descourgeats, seulement on retrouve encore son nom dans l'*Almanach historique de Guienne* de 1792 et comme demeurant à « Château-Neuf sur Charente, à quatre lieues d'Angoulême », où il dut mourir vers la fin du XVIII[e] siècle.

DUFART (Jean-Baptiste), architecte-ingénieur, né à Bayonne, vers 1752; il vint à Bordeaux fort jeune où, dès 1772, il était employé de la Ville, comme en fait foi le registre des dépenses municipales de cette année En 1774, Dufart était occupé dans les bureaux de l'architecte Louis, en qualité de dessinateur et aux appointements de 800 liv. par an. C'est à l'école théorique et pratique de cet homme éminent que Dufart puisa les éléments de son instruction professionnelle; toutes ses productions trahisent la haute influence de son maître; elles démontrent combien il s'inspirait des œuvres de l'architecte de génie auquel il donna, pendant plus de dix ans, tout son concours et son intelligente collaboration.

Dufart doit être l'auteur de plusieurs constructions de ville et de campagne attribuées à Louis; citons particulièrement la *maison domaniale de Peixotto,* près les sources d'Arlac, appartenant aujourd'hui à M[me] V[ve] G... Il fut le premier créateur des kermesses champêtres au Tivoli bordelais; c'est lui qui dirigea toutes ces fêtes pyrotechniques dont le succès n'est pas effacé dans les souvenirs des vieux Bordelais.

En 1787, Dufart ayant été nommé agréé de l'Académie des Arts de Bordeaux, prit part à l'exposition des membres de ladite Académie, qui eut lieu dans l'Hôtel de la Bourse. Parmi les plans exposés se voyaient ceux de la

maison de campagne de M. de Navarre (commune d'Ambès), lieutenant général de l'Amirauté, et celui du *château de Feuillas,* sur les coteaux de Floirac, qui appartenait alors à M. de La Molère, conseiller au Parlement de Bordeaux, et qui est actuellement transformé en observatoire.

En 1791, Dufart fit élever au Champ-de-Mars, aujourd'hui le Jardin public, pour la célébration de l'anniversaire du 14 juillet 1790, *l'Autel de la Patrie,* qui a été gravé par Larroque; et en 1795, il construisit la *maison Fenwick* (1), pavé des Chartrons, nº 1. Mais c'est en 1793 qu'il jeta les fondations du *Théâtre Français,* non loin du mur de ville qui longeait autrefois le cours de Tourny, et sur une partie de l'emplacement du jardin dépendant du couvent des Récollets.

Après la construction de la *nouvelle salle de spectacle de Bordeaux*, par l'architecte Louis, inaugurée le 7 avril 1780 (comme tout le monde le sait aujourd'hui, depuis la *fête du centenaire*), construire un nouveau théâtre, dans des conditions plus modestes, ne pouvait valoir à son auteur ni un grand succès, ni beaucoup de réputation. Voilà pourquoi, lors de l'ouverture du Théâtre-Français, le 12 décembre 1800, peu de bruit se fit sur l'inauguration du nouvel édifice. L'œuvre de Louis était d'un voisinage écrasant pour un monument du même genre; néanmoins, étant données les proportions modestes et la forme triangulaire du terrain sur lequel s'élève le théâtre, on doit reconnaître que l'architecte tira parti fort intelligemment de ces conditions défavorables.

« On ne rend pas assez justice à Dufart, » disait un jour M. Henry Duphot, l'honorable doyen des architectes bordelais, « le Théâtre-Français est une œuvre de beau-

(1) M. Charles Durand, architecte, membre de l'Académie de Bordeaux, en faisant exécuter des travaux dans la maison Fenwick, il y a quelques années, a trouvé une plaque de cuivre portant le millésime de la fondation de cette maison et le nom de « J.-B. Dufart, ingénieur, natif de Bayonne ».

coup de mérite ». Malgré l'exiguité des entrées, le péristyle circulaire, qui occupe le sommet du plan géométral, se développe suffisamment pour sauver l'effet disgracieux d'un angle mis en façade; les proportions du monument sont harmonieuses et l'ensemble de l'édifice exprime bien le caractère de sa destination. Or, la réalisation de ce programme, dans un cadre restreint et sans une énorme dépense, démontre que son auteur était un artiste habile (1).

Les conditions faites à Dufart par une compagnie de capitalistes bordelais, pour la construction du théâtre, ne sont pas connues, mais, en dehors des honoraires qu'il dut percevoir, il touchait un traitement annuel de 600 fr., et s'était réservé, dans le théâtre, un logement désigné de nos jours encore sous le nom de *Pavillon Dufart.*

C'est là que vécut modestement cet artiste, jusqu'à sa mort arrivée le 19 février 1820, d'après l'acte de décès dont voici la copie :

« *L'an mil huit cent vingt, le vingt février, il a été* » *remis un procès-verbal fait par le commissaire aux* » *décès, duquel il résulte que le sieur* JEAN-BAPTISTE » DUFART, *âgé d'environ soixante-huit ans, né à Bayonne,* » *département des Basses-Pyrénées, architecte et direc-* » *teur des travaux du Château-Trompette, veuf de dame* » *Jeanne Meynial, fils de défunts Jean-Baptiste Dufart et* » *de Sauvade Broquedis, est décédé hier, à 3 heures de* » *relevée, rue Montesquieu, au Théâtre-Français, d'après* » *la déclaration des sieurs Nicolas-Ambroise Morel,* » *professeur de dessin, cours d'Albret, 29, et Louis Dufart,* » *agent d'affaires, rue Castelnaudauros, n° 7, témoins* » *majeurs qui ont signé ledit procès-verbal, déposé aux* » *archives de la mairie, division de l'état civil.* »

(1) Il existe une petite gravure peu commune ayant pour titre : *Élévation géométrale du Théâtre-Français de Bordeaux, commencé en 1793, achevé d'être construit en l'an IX, par le citoyen Dufart, architecte, gravé par Chapuy.* H^{r} $0^{m}27$, L^{r} $0^{m}47$. A Paris, chez Jean, rue Jean de Beauvais, 32.

Cet acte prouve que toutes les dates du décès de Dufart, qui ont été publiées jusqu'ici, étaient inexactes.

Aux travaux de l'architecte du Théâtre-Français ci-dessus mentionnés, il faut ajouter qu'il s'occupa du pont de Sainte-Bazeille (Lot-et-Garonne) en 1783; qu'il inventa la machine pour conduire l'arbre de la liberté de la section Marat au lieu de sa plantation, ce qui fait regretter qu'on ne se soit pas souvenu de cette machine lors de la dispendieuse transplantation du fameux magnolia, de l'ancien au nouveau jardin des plantes. Enfin, son dernier travail fut la distribution des terrains de l'emplacement du Château-Trompette, devenu la belle esplanade des Quinconces.

On voit aux Archives municipales le plan original du *Palais Gallien,* à l'échelle de 40 toises, levé et dessiné par Dufart, gravé par de Lagardette, pour l'*Histoire de la ville de Bordeaux,* par dom Devienne.

En 1805, Dufart publia les emblêmes qui décoraient la Loge du Triangle, établie à la maison connue sous le nom de Bardineau, in-8° imprimé chez Racle, et l'on a de lui un mémoire manuscrit sur des objets antiques trouvés vis-à-vis le Grand-Théâtre, mémoire présenté à l'Académie des sciences de Bordeaux.

Sur les anciens *Almanachs bordelais* et sur le *Tableau des membres de l'Académie des Arts,* Dufart porte le titre d'ingénieur-architecte de l'Ordre de Malte; il succèda, vers 1804 ou 1805, à l'architecte Lhote, comme ingénieur de la voirie.

GASTAMBIDE (Jacques), architecte, né à Bordeaux en 1759, mort dans la même ville le 6 avril 1839 (1).

En 1786, il demeurait rue du Cahernan, et fut reçu

(1) Extrait de son acte de décès, aux *Archives de l'État civil de la mairie de Bordeaux.*

comme agréé à l'Académie des Arts ; il figure en cette qualité sur le dernier tableau publié par l'*Almanach historique* de 1793, mais il est porté comme absent de Bordeaux.

En 1787, il avait exposé au Salon six vues, d'après des monuments antiques et modernes.

Gastambide était fils de Jacques Gastambide, d'origine basque, « compagnon maçon, *aprentif de ville,* qui avait » été admis au chef-d'œuvre le 13 septembre 1771 » et qui devait exécuter « *une trompe de Montpellier en tour* » *ronde dans l'angle, une fontaine publique d'ordre dori-* » *que,* chef-d'œuvre qu'il avait promis de faire chez maître » Rogeat », mais Gastambide ne fut pas reçu pour des raisons que ne dit pas M. Charles Durand, dans son intéressante *Notice sur la corporation des maîtres-maçons et architectes de la ville de Bordeaux,* p. 45 (1).

Jacques Gastambide le fils, mourut place Dauphine, 29, âgé de quatre-vingts ans.

GATTEAUX (Nicolas-Marie), graveur du Roi, né à Paris en 1751, mort dans la même ville en 1832. D'après l'*Almanach des artistes,* il demeurait, en 1776, « chez M. de Coste, à l'hôtel des monnaies de Paris ».

Gatteaux fut reçu membre associé de l'Académie de peinture, sculpture, architecture civile et navale de Bordeaux, en 1786, et l'année suivante, il exposa *un médailler,* dans la galerie de l'hôtel de la Bourse.

Gatteaux ne figura qu'une fois à Paris, au salon de 1791. Le livret de ce salon, page 43, donne les indications suivantes :

« *N° 567, un cadre contenant des empreintes de médailles.*

» *N° 578, un cadre contenant des médailles en cire.* »

Voici les médailles principales que l'on doit à Nicolas Gatteaux :

(1) Publiée par la *Société des Architectes de Bordeaux.* Bordeaux, Ragot, 1878, in-8°, 66 pages.

Établissement de l'École de médecine de Paris, le *Sacre de Louis XVI*, l'*Invention des aérostats*, la *Fédération*, les *Prix de vertu de l'Académie* et le *jeton d'argent de l'Académie des Arts de Bordeaux*, qui porte, au droit, l'effigie de Louis XVI, et au revers, la composition reproduite en tête de ces notices biographiques (1).

Le nom de ce graveur se trouve encore sur la dernière liste des membres associés ou correspondants de l'Académie des Arts, publiée dans l'*Almanach historique du département de la Gironde de 1793*.

Nicolas Gatteaux eut un fils, Jacques-Édouard Gatteaux, né en 1788, qui obtint en 1809 le premier grand prix de gravure en médaille et pierres fines, fut élu membre de l'Institut en 1845 et mourut à Paris le 8 février 1881.

Il légua au Musée du Louvre et à celui de Montauban (en souvenir de son illustre ami Jean-Dominique Ingres, né dans cette ville) des objets de sa riche collection, bien amoindrie depuis l'incendie de son hôtel, à Paris, au mois de mai 1871. Parmi les objets d'art qui périrent alors se trouvaient le portrait de Gatteaux père, par Michel Martin-Drölling et celui de Gatteaux fils, par Hippolyte Flandrin.

GODEFROY (N...), fils aîné, architecte, né à Bordeaux vers 1760, il suivit d'abord les leçons de son père et les cours d'architecture à l'Académie des Arts, puis se rendit à Paris et prit part, en 1783, au grand concours du prix de Rome, dont le sujet était : *une Ménagerie*. D'après les *Archives de l'art français*, le premier prix fut obtenu par Vaudoyer et le deuxième par Percier, deux noms gravés dans les fastes de l'Architecture française.

Godefroy figurait en qualité d'agréé à l'Exposition de Bordeaux de 1787, où il exposa le projet qu'il avait exécuté

(1) Il existe deux exemplaires de ce jeton dans le médailler de M. Émile Lalanne à Bordeaux.

en loge, à Paris, quatre ans auparavant. En 1788, il fut reçu membre de l'Académie, et le 20 août 1789, il fit partie des dix ingénieurs-architectes et géomètres qui offrirent de se former en corps de génie pour diriger, si besoin était, « les travaux de deffense de Bordeaux et de la province » (1). Peu après Godefroy partit pour Rome, en compagnie de son confrère Michel Bonfin fils et du peintre Jean Briant, « petite colonie d'artistes que M. de Lisleferme emmena avec lui en Italie », disent les auteurs du *Catalogue du Musée de Bordeaux*, édition de 1855, page 64.

On trouve dans le livret du Salon de Paris de 1806 des gravures au nom de Godefroy : *les Cascatelles de Tivoli*, d'après M. Baltard, et *un Paysage*, d'après Orizonte. Ces pièces sont citées ici en raison de la conformité du nom de leur auteur avec l'architecte bordelais; mais il reste à décider si ces estampes sont l'œuvre de ce dernier ou du graveur Jean Godefroy, qui avait aussi exposé, à Paris, en 1793, 1798, 1799, 1800 et 1810.

GONZALÈS (Antoine), peintre de paysage et décorateur, naquit à Bordeaux en 1741 et mourut dans la même ville à l'hôpital Saint-André, le 8 pluviôse an IX (28 janvier 1801), âgé de soixante ans. C'est donc à tort que toutes les éditions du *Catalogue du Musée de Bordeaux* le font mourir en 1805, sur la foi sans doute de Bernadau (2).

D'après Laboubée, le peintre Gonzalès était fils d'un juif (probablement d'origine portugaise), et tout jeune

(1) Renseignement fourni par M. R. Céleste, sous-bibliothécaire de la Bibliothèque municipale.

(2) Copie de l'acte de décès d'Antoine Gonzalès, extrait des Archives de l'État civil de la Mairie de Bordeaux : « *Il a été remis, ce jour, neuf pluviôse an neuf de la République française, deux états des citoyens décédés à l'hôpital civil André de cet arrondissement, signés : Pierseau, économe, desquels il résulte que :* ANTOINE GONSALÈS, *peintre, âgé de soixante ans, natif de Bordeaux, fils de..... Gonsalès et de Marie..... époux de Catherine Seignouret, domicilié audit Bordeaux, est décédé hier à midi... Les ditsétats déposés aux Archives du Bureau civil.*

enfant vendait dans les rues de menus objets de mercerie; puis il entra dans l'atelier du peintre italien Berinzago, dès l'arrivée de cet artiste à Bordeaux, vers 1755.

Tous deux exécutèrent, en 1772, les peintures de la chapelle et celles du grand escalier de l'hôtel de la Bourse, peintures qui disparurent en 1817, sous une autre décoration composée et dessinée par Lacour fils et peinte par François Colin, laquelle a été détruite à son tour lors des dernières restaurations de l'hôtel de la Bourse, dirigées par M. Charles Burguet, architecte.

En 1784, Antoine Gonzalès fut admis comme agréé de l'Académie des Arts, où il fut définitivement reçu le 10 septembre 1785. A partir de 1786, il remplissait les fonctions de professeur-adjoint de géométrie et de perspective à l'École académique de Bordeaux. Au Salon de 1787, Gonzalès exposa trente-six gouaches ou aquarelles sous treize numéros. Plusieurs de ces gouaches existent encore dans le cabinet de M. Georges Lafargue, petit-fils de Jean Goëthals; au château de Chêne-Vert, près de Mérignac, aux Archives municipales et dans le Musée de la ville.

En 1788, au mois de décembre, Dauberval, le célèbre compositeur de ballets d'action, fit représenter à Bordeaux deux pantomimes héroïques créées par lui : *Dorothée* et *d'Orléans sauvé*. Les décorations furent faites par Gonzalès (1), dont le nom se trouve sur la brochure explicative de ces pantomimes, imprimée à Bordeaux, chez les frères Labottière, place du Palais.

Vers 1798, Gonzalès se trouvait à Marseille, pour peindre des décors. L'année suivante, Lhospital, écrivain bordelais, fit paraître une *Lettre sur les nouvelles décorations*

(1) Le sujet des décors de ces deux pantomimes était : 1° *Salon de l'appartement de Dorothée; 2° une Prison; 3° l'Esplanade d'Orléans* avec la tente de La Trémouille; 4° *la place de Milan*.

On trouve dans les *Lettres sur le Salon de 1787* l'indication de pièces de théâtre pour lesquelles Gonzalès peignit des décors.

de la salle de spectacle de Bordeaux; à ce sujet, Bernadau, dans ses *Tablettes*, t. VII, p. 469, dit que « l'architecte Louis et le peintre Gonzalès viennent de répondre aux éloges que leur prodigue le rimailleur bordelais Lhospital et refusent net son encens; ils trouvent avec raison qu'il sent trop mauvais ». Cette prétendue réponse de Gonzalès pourrait bien avoir été rédigée par maître Bernadau.

En résumé, les nombreux travaux qui viennent d'être énumérés n'enrichirent pas leur auteur; il ne put même acquérir le strict nécessaire à sa modeste existence, puisque c'est à l'hôpital Saint-André que Gonzalès vint finir ses jours.

HENRY (N...), peintre en miniature. Des recherches faites sur l'époque de sa naissance et sur celle de son décès sont restées sans résultat. En 1773, au mois de mars, il fut agréé à l'Académie de peinture, et au mois de mai suivant eut lieu sa réception d'artiste associé. En 1774, il exposa le portrait de M. X., professeur de l'Université, peint sur marbre, en miniature, et qui était son morceau de réception (1). Ce fut sa seule apparition aux Salons bordelais. A dater de 1776, Henry ne figure plus sur le *Tableau de l'Académie* qu'à titre d'Associé externe ou Correspondant; en effet, on trouve dans l'*Almanach des artistes*, année 1777, page 113, que « M. Henry, peintre en miniature de » l'Académie de Bordeaux, rue Plâtrière, à côté du » Bureau de la Loterie, avait pris part à l'*Exposition des » Tableaux du Colisée*, qui eut lieu à Paris, en 1776 » (2). A partir de 1790, le nom d'Henry disparaît du tableau des

(1) D'après M. J. Delpit, ce portrait pourrait bien être celui de Lamothe aîné (Simon-Antoine-Delphin), professeur en droit français, amateur associé de l'Académie des Arts, où il occupa les fonctions de secrétaire de 1771 à 1781.

(2) Elle fut supprimée l'année suivante, par arrêt du Parlement de Paris du 30 août 1777.

Associés de l'Académie des Arts et ne se trouve plus dans les *Almanachs bordelais,* mais sur les catalogues des Salons de Paris de 1798, 1799 et 1800, on lit le nom d'un *Henry, peintre.* Enfin, dans les *Artistes français du XVIIIe siècle oubliés ou dédaignés,* par M. E. B. de la Chavignerie, p. 98, a été publiée cette note : « Henry (Jean), peintre de paysages, né à Arles, élève de Joseph Vernet, qui exposa au Colisée, en 1766 *(sic),* dont on voit de ses œuvres aux musées de Toulon, de Marseille et du Havre, et qui aurait exposé en 1779, au *Salon de la Correspondance,* divers ouvrages en miniature. » Il y a lieu d'hésiter à suivre M. de la Chavignerie dans toutes ses attributions. Plusieurs faits qu'il rappelle se rapportent bien au peintre bordelais : les miniatures exposées au *Salon du Colisée,* en 1776 et non en 1766, et celles qui se trouvaient au *Salon de la Correspondance* sont bien de lui ; mais les tableaux de marine qu'on voit encore aux musées susnommés et qui seraient d'un artiste de l'école de Joseph Vernet, appelé « *Jean Henry,* né à Arles », ne sont certainement pas de l'Académicien bordelais.

LABATIE (N...), peintre de genre, demeurant rue Sainte-Catherine ; il avait été admis comme agréé à l'Académie des Arts de Bordeaux, en 1775, au mois de mai. D'après l'*Almanach des artistes,* année 1777, p. 234, Labatie prit part au Salon bordelais de 1776, où il avait plusieurs tableaux. On en comptait encore cinq au Salon de 1782 ; mais à cette époque le livret dit que Labatie était décédé, et sa mort devait avoir eu lieu de 1777 à 1779, puisque son nom ne figure plus sur le *Tableau de MM. de l'Académie en 1780.* Il doit se trouver à Bordeaux, dans des collections particulières, quelques peintures de Labatie, car des catalogues de ventes de la fin du dix-huitième siècle, faites dans cette ville, signalent de ses œuvres ainsi décrites :

« *Vente du 12 frimaire an IV* (3 décembre 1795).

» N° 142. *Un beau paysage,* par Labatie; ce tableau est une des bonnes productions de ce maître; haut 24 pouces, large 30 pouces; toile.

» N° 158. *Une tête de Turc,* bien peinte, par Labatie, de Bordeaux, haut 21 pouces, large 17; toile.

» N° 159. *Une tête de vieillard de 110 ans, peint d'après nature,* par Labatie. Ce tableau est d'une grande vérité et une des bonnes choses de ce maître; haut 18 pouces, large 15; toile.

» N° 174. *Un port de mer, avec fabrique,* d'un ton chaud et agréable, par Labatie; haut 16 p., large 20; toile.

» N° 175. *Un clair de lune,* d'un bon effet; haut 24 pouces, large 16; toile. »

« *Vente du 11 germinal an VI* (31 mars 1798).

» N° 60. *Une tête de vieillard,* d'une touche mâle et spirituelle, par Labatie; haut 18 p., large14; toile.

» N° 196. *Une tête de Turc,* par Labatie; haut 20 pouces, large 16; toile. »

Ces deux derniers tableaux doivent être ceux qui portent, sur le catalogue de la vente du 3 décembre 1795, les n°s 158 et 159. Le *Musée Lorin,* à Bourg (Ain), possède une petite toile du peintre bordelais, datée de 1776.

On ne trouve aucune note sur Labatie, dans les manuscrits de Laboubée, ni dans les ouvrages de Bernadau.

LACOUR (Pierre), peintre, graveur et littérateur, né à Bordeaux le 15 avril 1745, mort dans la même ville, le 28 janvier 1814 (1).

(1) Son vrai nom était *de Lacourt* ou *Delacour;* il signa parfois ainsi, antérieurement à la Révolution, et comme recteur de l'Académie des Arts; mais, à dater de 1793, il prit définitivement le nom de *Lacour;* voici la copie de son acte de naissance : « *Du jeudi quinze avril mil sept cent quarante cinq, a été baptisé Pierre, fils légitime de Pierre de Lacour, maître tailleur, et de Jeanne Gramond, paroisse Saint-Pierre.*

Voilà plus de vingt ans qu'une biographie de cet artiste a été promise par M. Jules Delpit (1), et nul n'est en mesure de la mieux faire, car il possède tous les éléments de cette étude : lettres, mémoires, dessins, albums, esquisses, tableaux. En attendant cette biographie, depuis si longtemps désirée, voici les faits principaux de la vie du plus remarquable des peintres qui ont exercé leur art à Bordeaux.

C'est à l'atelier du graveur Lavau, l'aîné, que Lacour fit ses premières études artistiques; il y connut son compatriote Taillasson, et tous deux, vers 1764, partirent pour Paris, où ils suivirent les leçons de Joseph-Marie Vien, et obtinrent ensemble des succès au concours de Rome, en 1769. Le sujet de ce concours était : « *Achille dépose le cadavre d'Hector aux pieds de celui de Patrocle.* » Le premier prix fut obtenu par Joseph-Berthellemy Lebouteux; le second prix par Pierre Lacour, et le troisième par Taillasson (2).

Il n'est point indifférent de rappeler que de l'atelier de Vien sortirent les plus célèbres artistes des dernières années du XVIIIe siècle, en tête desquels il faut placer Louis David; mais il faut aussi rectifier une erreur du *Catalogue du Musée de Bordeaux*, édition de 1855, p. 140, où il est dit, à propos du concours de 1769, que « Lacour eut pour adversaires David, Regnault, Ménageot et Vincent ». Tous ces peintres obtinrent leurs succès d'école avant ou après celui de Lacour (3).

Parrein Pierre Gramond, marreine Izabeau Bordes, né ce matin à deux heures et demye... Signé : Pierre de Lacourt (sic)... » (Archives municipales de Bordeaux. — Extrait du registre des naissances, n° 37, de la paroisse Saint-André.)

(1) « Je ne vous parlerai pas non plus de l'artiste éminent et du littérateur aimable dont M. Lacour était fils... je lui consacrerai quelque jour une notice spéciale. » *Éloge de Pierre Lacour* (le fils), par J. Delpit. — *Actes de l'Académie... de Bordeaux*, 1862, p. 4.

(2) *Archives de l'art français*, 1858, p. 301.

(3) Ménageot avait obtenu le 1er prix de Rome en 1766; Vincent en 1768; David ne fut lauréat qu'en 1771 et 1774; Regnault en 1775 et 1776.

Lacour partit pour Rome vers 1771; il dut y rester trois ans, donc ce serait pendant son séjour en Italie qu'il aurait été nommé agréé de l'Académie de peinture de Bordeaux, au mois de décembre 1772. Il revint en France vers 1774, se fixa dans sa ville natale et s'y maria peu après son retour. Ce fut au Salon bordelais de 1774 que Lacour exposa ses premiers tableaux, au nombre d'une vingtaine environ, parmi lesquels se trouvait un *Projet de plafond pour la nouvelle salle de spectacle*, fait sans doute concurremment avec celui de J.-B. Robin, lequel fut préféré et dont il existe une gravure (1). L'esquisse du plafond de Lacour a été exposée de nouveau, en 1882, dans la section de l'Art ancien, à la XII[e] exposition de la Société philomathique de Bordeaux; cette peinture appartient à M. le D[r] Des Maisons, au Bouscat (Gironde).

En 1776, Lacour, qui venait d'être reçu académicien, mit au Salon son morceau de réception; c'était l'esquisse d'un tableau dont le motif, *Priam demandant à Achille le corps de son fils Hector*, faisait suite au sujet de concours de 1769; il y mit aussi une autre toile représentant *Saint Roch*, figure de grandeur naturelle. Ce dernier tableau, qui décorait autrefois un autel de l'ancienne église des Carmes des Chartrons (2), est actuellement relégué, sans excès de considération, dans un couloir conduisant à la sacristie de la nouvelle église paroissiale Saint-Louis.

Lacour exposa de nombreux ouvrages aux *Salons* de 1782 et de 1787. A celui de 1782 il mit son tableau de l'*Arrivée du comte d'Estaing à Brest*, qu'il avait gravé lui-même; ce tableau appartient aussi à M. le D[r] Des

(1) Voir : *Victor Louis, sa vie, ses travaux et sa correspondance*, p. 296. Lacour fit plus tard un autre sujet de plafond pour le Grand-Théâtre de Bordeaux et celui-ci fut exécuté; il en est question à la suite de la *Chronique bordeloise de Jean de Gauffreteau*, t. II, p. 423, et dans le journal *la Gironde*, n° du 13 septembre 1881.

(2) *Description des œuvres d'art qui décorent les édifices publics de la ville de Bordeaux*, 1865, p. 236. Ce tableau, d'après le *Catalogue du Musée de Bordeaux*, 1855, p. 140, aurait été peint en Italie.

Maisons; il figurait à la dernière exposition de la Société philomathique; on en voit l'esquisse peinte dans le cabinet de M. Delpit. Cinq ans plus tard, Lacour, alors recteur de l'Académie (1), avait au Salon deux tableaux, plusieurs portraits, études et dessins, qui furent l'objet de beaucoup d'éloges de la part du salonnier de 1787; ces éloges motivèrent une lettre de l'artiste, empreinte d'un sentiment de modestie qui n'est plus de notre époque. Les œuvres les plus intéressantes de Lacour à ce Salon étaient : *les Portraits de MM. les juges et consuls de la Bourse de l'année 1786, réunis dans le même tableau* (hauteur 7 pieds, largeur 10 pieds). Cette toile a malheureusement été détruite en 1793; il n'en existe plus que l'esquisse, spirituellement touchée, appartenant à M. Émile Lalanne, et que des experts attribuaient à Greuze. L'autre œuvre de Lacour avait pour titre : *l'Ambassade de Sully à Londres pour complimenter Jacques Ier, ci-devant roi d'Écosse, sur son avènement au trône d'Angleterre,* tableau existant encore en parfait état de conservation et qui appartient à M. Martin-Barbet. Cette peinture, il est vrai, est inégale d'exécution, mais à côté de fragments d'une facture molle se trouvent des parties peintes de main de maître : quelques figures, les seconds plans et surtout les fonds. Une composition d'un intérêt pareil devrait appartenir au Musée de Bordeaux, car, malgré le nombre de bonnes toiles de Lacour qui s'y trouvent déjà, on ne saurait trop augmenter la collection des œuvres des vrais artistes locaux; elles doivent, avant tout, former le fonds des galeries municipales, leur donner un intérêt propre, spécial. Avoir la prétention de créer de petits Louvres dans nos départements, c'est rêver l'impossible et ne pas comprendre le but et l'utilité des musées de province.

« Pendant les jours néfastes de la Révolution, dit

(1) Il exerça ces fonctions de 1785 à 1787.

» M. Delpit, Lacour continua d'entretenir à ses frais, » l'École de peinture de la ville, d'où sont sortis tant d'ar- » tistes éminents, parmi lesquels il suffit de citer : Bergeret, » Les Alaux, Briant, Léon Pallière, Julien-Michel Gué, Gas- » sies, Montvoisin, etc. » En 1796, Lacour exposa, pour la première et seule fois, au Salon de Paris, et la même année, le 13 février, eut lieu sa nomination de correspondant de l'Académie des Beaux-arts, c'est-à-dire qu'il fut de la promotion qui suivit l'organisation de l'Institut, le 25 octobre 1795 (3 brumaire an IV). Le 15 novembre 1797, lors de la cérémonie de l'ouverture de l'École centrale des Beaux-Arts à Bordeaux, dans la ci-devant église Saint-Paul, le citoyen Lacour, professeur de dessin, communiqua, par l'organe du citoyen Dufaut, professeur de législation, une dissertation sur les beaux-arts de la Grèce, qui en avaient fait la gloire et celle de tous les peuples libres.

En 1799, l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Bordeaux admit Lacour au nombre de ses membres et le 15 vendémiaire an XII (7 novembre 1803), il fut nommé professeur de dessin au lycée de cette ville. Enfin, le lendemain 8 novembre 1804, Lacour prit la direction officielle de l'École de dessin et de peinture qu'il conserva jusqu'en 1814, époque de sa mort (1).

(1) Copie de l'acte de décès de Pierre Lacour : « L'an mil huit cent quatorze le » 28 janvier, il a été remis un procès-verbal fait par le commissaire aux décès, » duquel il résulte que monsieur *Pierre Delacour*, âgé de soixante-huit ans et neuf » mois, natif de Bordeaux, peintre d'histoire, directeur de l'Académie de peinture de » cette ville, veuf de dame Catherine Chauvet, demeurant rue du Palais-Gallien, 81, » est décédé ce matin à huit heures, sur la déclaration de Jean-Paul Alaux, profes- » seur de dessin au lycée de Bordeaux, demeurant même rue, 80, et François Larti- » gue, pharmacien, Fossés-Napoléon, 60, — témoins majeurs qui ont signé audit » procès-verbal, déposé aux archives de la mairie, division de l'état civil. » — Pour des notes biographiques sur Lacour, consulter : *Bulletin polymathique*, 1814, p. 55, 58, 65, 68, 79, 82, 87, 89, 94, 280, 309. Éloge de Lacour par Laterrade. — Notices par MM. Alaux Berand, etc.; l'*Indicateur*, journal de Bordeaux, 4 février 1814; le *Moniteur universel*, 12 février 1814; *Panthéon biographique universel*, par Albéric de Biednez, 1851; *Catalogue des tableaux... du Musée de Bordeaux*, 1855, p. 139; l'*Institut national de France*, par Potiquet, 1871, p. 58, 150.

Lacour eut un fils digne de lui, dessinateur et graveur distingué, littérateur et philologue érudit, membre et président de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Bordeaux, correspondant de l'Institut de France (1).

En terminant cette notice bien incomplète, il est utile de faire une remarque pour démontrer combien il y avait lieu de dire que le corps enseignant de l'ancienne École académique de peinture de Bordeaux possédait un personnel instruit et capable. En 1780, onze ans après avoir obtenu le second grand prix de Rome, fait un séjour en Italie et peint les tableaux exposés aux Salons bordelais, Lacour n'était encore que *simple professeur d'après la bosse!* Et maintenant, que l'on mette en regard des titres de Lacour et de ses collègues, ceux des professeurs qui, depuis, ont dirigé l'École de Bordeaux.

L'œuvre de Lacour formerait un long inventaire que son biographe futur est seul en état de rédiger; aussi, tous les vrais amis des arts aspirent-ils à voir l'achèvement du travail promis, depuis nombre d'années, par M. Jules Delpit.

LARTIGUE (Jean-Baptiste), architecte, né à Bordeaux, en 1741, mort dans la même ville, le 28 février 1831 (2). Son père, François Lartigue, reçu maître en 1732, était, en 1787, doyen de la corporation des maîtres-maçons et architectes jurés de Bordeaux et c'est lui, sûrement, qui donna les premières leçons d'architecture à son fils et lui fit faire ce qu'on appelait alors son apprentissage.

Jean-Baptiste Lartigue passait, en son temps, pour un architecte très distingué et l'*Almanach des Artistes de 1776*, p. 260, le qualifie « d'homme de génie dont les

(1) Lacour (Pierre), né à Bordeaux le 16 mars 1778, mort dans la même ville le 17 avril 1859. — Voir l'*Ami des champs*, 1859, p. 183. — Le *Courrier de la Gironde*, nos des 19 et 20 avril 1859. — *Actes de l'Académie de Bordeaux*, 1862, p. 5.
Une rue de Bordeaux porte le nom de Lacour.

(2) Archives municipales de Bordeaux, État civil.

plans sont très estimés ». Quelque bien doué que fût Lartigue, on ne doit pas oublier qu'il avait été témoin, dans sa jeunesse, de la plupart des grands travaux dirigés par Jacques-Ange Gabriel (1) et que, sous l'influence des œuvres de cet illustre constructeur, le jeune Bordelais dut développer son heureuse organisation. Aussi, dès 1768, âgé de 27 ans, Lartigue était déjà membre de l'Académie des Arts et professeur d'architecture à l'École académique de Bordeaux. En 1777, il exerçait les fonctions de recteur.

Aux Salons de 1771 à 1787 furent exposés plusieurs projets et dessins de Lartigue; mais c'est surtout à l'Exposition de 1776 qu'il eut un véritable succès, avec le « *Portail gothique pour l'église métropolitaine de Saint-André de Bordeaux,* dessin de sept pieds en quarré, accompagné d'un plan et d'une coupe », projet fait à l'instigation du prince Rohan-Guéménée, archevêque de Bordeaux, de 1769 à 1781, et qui motiva, de la part de son auteur, la publication d'un mémoire curieux par les idées émises, qui n'étaient guère en faveur à cette époque : Lartigue, « ami de l'unité d'action, de l'accord et de l'ensemble qui » sont les fondements des beaux-arts, croyait, avec rai- » son, d'une nécessité de convenance qu'une église gothi- » que ait un portail d'une architecture du même genre ». (*Almanach des Artistes,* 1777, p. 235.)

Lartigue, il est juste de le rappeler, a été le promoteur de grands projets pour l'embellissement de Bordeaux, réalisés ou poursuivis de nos jours : l'achèvement de la cathédrale par une façade monumentale à l'ouest, dont il vient d'être question, fut un des vœux les plus ardents du cardinal Donnet, qui en fit le sujet d'un de ses mandements pour aider au succès d'une souscription diocésaine; le

(1) Gabriel (J.-A.), après la mort de son père, arrivée en 1742, prit la suite des grands travaux commencés à Bordeaux, particulièrement l'*Hôtel de la Bourse,* formant l'aile nord de la place Royale, la *porte d'Aquitaine,* la *porte et la place Bourgogne,* monuments qui s'élevèrent de 1745 à 1755.

« *Plan et élévation d'un cimetière pour neuf paroisses de Bordeaux* » qui devait être établi dans la *lande de Peseü,* n'est-il pas l'avant-projet du cimetière général dont l'administration municipale s'occupe en ce moment? Enfin, l'hôpital Saint-André, construit par Jean Burguet, de 1826 à 1829, et l'hospice général de Pellegrin, encore inachevé, n'ont-ils pas été prévus, en 1782, par Lartigue, dans son *Projet d'Hôtel-Dieu* ou d'*Hôpital général* pour Bordeaux, accompagné d'un *mémoire* explicatif? On est donc forcé de convenir que les éloges contenus dans l'*Almanach des Artistes de 1776* n'étaient pas des éloges hyperboliques.

En 1793, Lartigue, qui demeurait *hors la porte Sainte-Eulalie,* était au nombre des officiers municipaux; l'artiste fit place à l'homme politique et peu après ce dernier disparut par le caprice populaire. La notoriété de Lartigue s'affaiblit de plus en plus. Aussi, fut-ce obscurément que cet habile architecte s'éteignit au milieu de ses compatriotes ; ce qui explique le profond oubli dans lequel est resté son nom et le peu de souvenirs laissés par les projets importants qu'il avait conçus.

LAVAU (André), graveur en médailles et pierres fines, né à Bordeaux en 1722, mort dans la même ville le 28 février 1808, âgé de quatre-vingt-six ans (1). Il eut pour élève Andrieu (Bertrand), célèbre graveur du commencement du siècle, et c'est encore de son atelier que sortirent Lacour, Taillasson, les Pallière et Monbrun-Barincou.

(1) Extrait des registres de l'état civil de la ville de Bordeaux :
« L'an mil huit cent huit, le vingt-huit février, il a été remis au bureau de l'état civil un verbal fait par le commissaire aux décès, duquel il résulte que *André Lavau,* âgé de quatre-vingt-six ans, natif de Bordeaux, graveur, veuf en premières noces de Marie Couvreau et en dernières de Marie-Anne Lafitte, demeurant rue du Parlement, n° 6, fils de feu René Lavau et de feue Gabrielle Jamin, est décédé ce matin à six heures; sur la déclaration de Pierre Chabret, âgé de cinquante-six ans, professeur au Lycée, même maison, et de Jacques Laurent, âgé de soixante ans, journalier, rue du Poisson-Salé, n° 13 ; et ont signé audit verbal qui est déposé aux archives dudit bureau. »

Aussi, lit-on dans l'*Almanach des Artistes* de l'abbé Le Brun, année 1776, p. 160 : « Lavau grave le cachet et les armoiries avec un fini très précieux. Il dessine très bien et ses figures sont fortement senties. Il a un mérite de plus, c'est de former des élèves avec un soin vraiment paternel. »

Lavau prit une part active à la formation de l'Académie, en 1768. De 1774 à 1793, il exerça plusieurs fois les fonctions de recteur; son nom se trouve au nombre des douze professeurs de l'école jusqu'à sa fermeture. Les livrets des *Salons* de 1771, 1782 et 1787 mentionnent plusieurs de ses ouvrages.

Laboubée dit dans ses notes manuscrites : « Lavau (à qui il donne le prénom de *Jean*) était élève de Roëttiers (1), graveur d'Anvers; le dernier ouvrage qu'il exécuta fut un cachet pour M. Douat, avocat général à la cour des Aydes de Bordeaux, représentant la *tête d'un jeune Hercule*, d'après l'antique; il mit dix ans pour faire ce cachet, qui était un chef-d'œuvre; son portrait a été peint par Sicardi (2). Il laissa quelques biens et légua, par testament, 1,000 fr. au sculpteur Deschamps; il fit briser tous ses cuivres. »

D'après ce qui vient d'être rapporté, et surtout en raison de la spécialité des ouvrages exposés aux Salons bordelais (3), il y a lieu de rectifier une erreur de Bernadau,

(1) Très probablement Georges Roëttiers, graveur ordinaire des médailles du Roi, de 1703 à 1748, fils du graveur général Norbert Roëttiers, et père de Joseph-Charles Roëttiers de la Bretèche, né en 1722.

(2) Sicardi, peintre en miniature, d'origine italienne, se trouvait à Bordeaux en 1769 et fut reçu de l'Académie des Arts en 1771; il prit rang parmi les professeurs de l'École académique; il était encore dans cette ville en 1773, mais, en 1776, il habitait Paris. Sicardi eut un fils, né à Avignon, qui exposa aux *Salons de Paris*, de 1791 à 1819, des tableaux, des portraits à l'huile et des miniatures.

(3) De 1771 à 1782, Lavau l'aîné n'exposa que des dessins et des empreintes de cachets, et, en 1787, des dessins et des empreintes de cachets, de sceaux et de jetons, mais jamais de gravures à l'eau-forte. Son nom, comme celui de son frère, sont mal orthographiés dans les livrets.

dans son *Viographe*, p. 212, où il est dit: « C'est lui (Lavau) » qui a gravé les planches qui accompagnent les *Disserta-* » *tions sur les anciens monumens de Bordeaux*, par » Venuti. » Ces gravures sont signées : Jacques Lavau, c'est-à-dire Lavau le jeune, et non André. Mais, ce qui appartient bien en propre à ce dernier et qui n'a jamais été signalé, c'est le jeton d'argent de la Société des anciens chirurgiens de Bordeaux, dont il existe au moins quatre variétés :

Nº 1. Avers : temple polygonal, à trois côtés apparents, à un étage, avec comble à deux épis; au centre de la façade est un perron à trois degrés, où se présentent, à l'entrée du temple, deux personnages. Légende : UT PROSIT AD SALUTEM. A l'exergue: AMPHIT. CHIR. SOCIETATIS CHIR. BURDIG. SUMPT. CONDITUM. 1753, signé, sur le sol : A. LAVAU. F. — A BOR^{x}.

Revers : inscription en huit lignes; les deux premières séparées des autres par un trait : REGNANTE — LUDOVICO XV — AUXILIIS D. D. — DE LAMARTINIERE — EQUITIS CONSILIARII — ET PRIMARII — REGIS CHIRURGI — 1753.

Nº 2. Avers semblable au précédent.

Revers : cartouche ovale, très élégant, sur lequel sont les figures de saint Côme et saint Damien, debout sur un sol de sable et se détachant sur un fond d'azur semé de fleurs de lys. Légende : JUNCTOS AUGUSTA TUENTUR LILIA. A l'exergue : A. LAVAU — F. ÆBORD^{x}.

Nº 3. Avers : tête du Roi, à droite, ceinte d'un bandeau. Légende : LUD. XV REX CHRISTIANISS. A l'exergue : F. M. (François Marteau).

Revers : l'avers des numéros précédents.

Nº 4. Avers, buste habillé du Roi, à droite. Légende : LUDOV. XVI REX CHRISTIANIS. Non signé, mais probablement de Duvivier.

Revers : l'avers des numéros précédents.

Lavau fit partie de la Société littéraire et artististique connue sous le nom de *Musée de Bordeaux*. On trouve une lettre de lui dans les papiers de cette société, conservés à la Bibliothèque de la Ville.

Les anciens almanachs bordelais indiquent la demeure de Lavau, en 1773, rue des Trois-Chandeliers; mais, en 1776, il habitait avec son frère, au coin de la rue Neuve et de la rue de la Rousselle; enfin, il vint demeurer rue du Parlement-Saint-Pierre, où il mourut en 1808, comme il a été dit.

LAVAU (Jacques), le jeune, frère du précédent, fit également partie de l'Académie des Arts de Bordeaux. Son nom se trouve, en cette qualité, dans l'*Almanach des Artistes de 1777*. sous les qualifications de « sculpteur-cizeleur, de l'Académie royale de Madrid, rue Neuve». C'est Jacques Lavau qui, dans sa toute jeunesse, fit les gravures plus que médiocres qui se trouvent dans la *Dissertation sur un temple octogone et plusieurs bas-reliefs trouvez à Cestas*, par l'abbé Jaubert, ouvrage imprimé à Bordeaux, chez Jean-Baptiste Lacornée, en 1743. Ces gravures, d'une exécution tout à fait enfantine, représentent : la première, l'élévation, vue de profil, de l'église de Cestas; elle est signée : *Lavau, sculpsit. Bordeaux*; la deuxième planche reproduit les détails des bas-reliefs qui décorent la façade et quelques parties du monument; cette dernière gravure n'est point signée.

Onze ans plus tard, parurent plusieurs mémoires de l'abbé Venuti intitulés : *Dissertations sur les anciens monumens de la ville de Bordeaux, sur les Gahets, les antiquités et les ducs d'Aquitaine, avec un traité historique sur les monnoyes que les Anglais ont frappées dans cette province, etc.* Bordeaux, chez Jean Chappuis, MDCCLIV, in-4°, 196 pages, ouvrage accompagné de neuf planches gravées par *Jacques Lavau*.

Ces dissertations furent imprimées par décision de l'Académie des Sciences de Bordeaux, et M. de Secondat, fils de Montesquieu, fut chargé d'en surveiller et diriger l'impression. Voici ce qu'il dit à ce sujet en terminant l'avis mis en tête des *Dissertations* de l'abbé Venuti : « Il ne m'a pas fallu moins de deux ans pour surmonter » les difficultés de faire imprimer correctement, dans une » ville de province, un ouvrage rempli de figures et de » dessins. »

C'est donc de 1752 à 1754 que furent gravées la plus grande partie des planches dont voici la désignation :

1° Monument sépulcral ou cippe de *Marcus Calventius Sabinianus* et de sa femme ; signé : Jacques Lavau, sculp.;

2° Quatre cippes ou stèles; sur l'un est figuré l'ascia; signé : Jac. Lavau, sculp.;

3° Inscription trouvée en 1715, dans le cimetière de l'église Saint-Seurin ; signée : Jacques Lavau, sculp.;

4° Inscription tumulaire de saint Mommolin, dans l'église Sainte-Croix, non signée;

5° Les deux *Tetricus,* planche sur laquelle neuf types de médailles sont reproduits ; signée : Jac[s] Lavau, sculp.;

6° *Waiffre,* gravure de l'ancien bas-relief en pierre de la façade de l'église Sainte-Croix ; signée : Jac. Lavau, sculp.;

7° Trois planches reproduisant trente-neuf types de *monnoyes* qui accompagnent la *Dissertation historique sur les monnoyes que les Anglais ont frappées en Aquitaine et dans d'autres provinces de France;* signées : Jacq[s] Lavau, sculp.

A ces gravures, il faut en ajouter une autre plus finement exécutée et qui porte encore la signature de Jacques Lavau, c'est le *Frontispice allégorique,* placé en tête de la brochure intitulée : *les Vœux de l'humanité, ou Lettre sur le spectacle de Bordeaux,* Pallandre, 1778, in-8°.

Mais ce n'est point comme aquafortiste ou graveur au burin que Jacques Lavau figurait parmi les académiciens

bordelais, c'est à titre de sculpteur-ciseleur. En effet, à la seule exposition à laquelle il prit part, on voyait de lui un bas-relief en plâtre d'après l'abbé Le Brun, en terre cuite d'après Laboubée, représentant « l'*Enlèvement des Sabines*, de 2 pieds 11 pouces de haut sur 3 pieds 4 pouces de large. Ce beau bas-relief, dit encore Laboubée, se trouve dans le cabinet de M. Partarrieu (1) ». Le même annotateur ajoute que Lavau « était graveur du roi d'Espagne et qu'il avait gravé pour ce souverain une coquille d'épée, qui est un chef-d'œuvre, et un fusil. Il fut attaqué d'une maladie nerveuse qui l'empêcha longtemps de manier le burin ».

Ce dernier fait expliquerait les différences sensibles qui existent entre les premiers travaux de cet artiste et les derniers, ainsi que l'abandon qu'il fit du burin du graveur pour prendre l'ébauchoir ou le ciselet.

Jacques Lavau dut quitter Bordeaux vers 1780, car, à partir de cette date, son nom ne figure plus sur les tableaux des membres de l'Académie.

A propos des artistes dont il vient d'être question, il y a lieu de faire observer que plusieurs recueils biographiques de la Gironde indiquent Lavau comme le plus ancien graveur bordelais. Cette assertion n'est pas soutenable; elle supprime, d'un trait, toute une série de graveurs en tous genres, qui exercèrent leur art à Bordeaux. D'après Venuti, quelques monnaies des rois mérovingiens et carlovingiens portent la preuve d'une fabrication bordelaise. En 1320, Pierre de Cahours, maître des monnaies, eut l'ordre de Philippe le Long de se transporter à Bordeaux et dans tous les autres lieux de la Guyenne pour saisir les coins et les monnaies qu'y faisait faire le roi d'Angleterre, Édouard II (2). Venuti rappelle aussi que Louis XI auto-

(1) Ce bas-relief n'est point cité dans le catalogue de ses tableaux et autres objets de curiosité, publié par M. Jules Delpit en 1881.

(2) Cependant, les numismates n'ont, jusqu'ici, attribué aucune monnaie aquitanique à Édouard II.

risa son frère Charles, le dernier duc de Guienne, à faire battre monnaie d'or et d'argent. Dès 1540, il existait à Bordeaux, à l'Hôtel des monnaies, place de l'Ombrière, des graveurs particuliers. M. Albert Barre en a publié la liste jusqu'en 1789 (1).

Maintenant, comment admettre qu'à l'époque de la fondation de l'imprimerie en Guienne, alors que la province avait industriellement une vitalité toute particulière, empruntant le moins possible au dehors, comment admettre que Michel Svierler, Gaspard Philippe et Jean Guyart, ces premiers imprimeurs bordelais, n'aient pas eu, dans leurs ateliers, des graveurs ou des vignettistes, d'origine étrangère soit, mais qui résidaient près d'eux et formèrent des élèves? Jean-Baptiste-Michel Papillon, dans son *Traité historique et pratique de la gravure en bois,* 1766, t. I, p. 257, dit qu'un nommé « Dupont exerçait aussi cet art à Bordeaux avec succès » et qu'il avait, « entre ses mains, une *Assomption de la Sainte Vierge* de sa composition, faite en cette ville, datée de 1583, et qui était très joliment gravée ».

Jean Darnal, dans sa *Chronique bordelaise* (édition de 1620, p. 90, v°), rapporte que les Jurats firent venir de Limoges les frères Mabareaux, habiles ouvriers, qui exécutèrent deux magnifiques médailles d'or pour conserver le souvenir de l'arrivée de Louis XIII à Bordeaux, en 1615, alors que J.-E. Losne y gravait des portraits.

Enfin, à l'époque où vivaient les Lavau, se trouvaient près d'eux les graveurs Gritner, d'origine allemande, et Huault, qui faisait partie de l'Académie des Arts, et dont on voit encore de nombreuses et charmantes vignettes.

LE GENTIL (Jean-Philippe-Guy), comte de Paroi ou Paroy, peintre et graveur, né à Paris, en 1750, mort dans

(1) *Annuaire de la Société française de numismatique et d'archéologie,* 1867, p. 164.

la même ville, le 22 décembre 1824, fils du marquis de Paroy.

Le comte de Paroy, associé libre honoraire de l'Académie royale de peinture et de sculpture de Paris, où il avait été admis le 3 septembre 1784, non sans une vive protestation de Quatremère de Quincy, fut reçu, comme amateur, membre associé externe de l'Académie des Arts de Bordeaux, en 1786, et son nom figure au tableau jusqu'à la suppression de cette Académie.

En 1787, il exposa dans l'hôtel de la Bourse deux gravures coloriées, « *Une caverne servant de retraite à des voleurs* », d'après France de Liège (1), et « *des Satyres et des Bacchantes dansant auprès d'un Terme à tête de Pan* ». L'auteur anonyme des *Lettres sur le Salon de 1787* commence sa revue par les gravures de Paroy, qu'il décrit avec soin et dont il signale les défauts et les qualités.

D'après tous les biographes, le comte de Paroy est l'auteur de plusieurs estampes, entre autres le *portrait d'Ysabeau* et la *moderne Antigone*; il a publié des *mémoires* sur le vernis dont se servent les graveurs, sur des procédés de gravure et d'imprimerie qu'il avait imaginés, sur les métaux, sur le verre, sur les étoffes, sur le papier; un *Précis historique de l'origine de l'Académie de peinture*. Il est l'inventeur du procédé de stéréotypie que l'on emploie encore aujourd'hui et qu'il décrit dans son *Précis de stéréotypie* publié en 1822. Laboubée, dans ses notes manuscrites, confond le père et le fils; c'est le marquis de Paroy qui fut enfermé à Bordeaux en 1793 (2).

LÉPINE (N...), peintre de genre, un des dix fondateurs de l'Académie, en 1768, a laissé bien peu de souvenirs à Bordeaux.

(1) *Dictionnaire des graveurs*, par les Basan, 1809, t. II, p. 74.

(2) Lettre du marquis de Paroy, relative à Bordeaux. Voir *Histoire de la Terreur à Bordeaux*, par M. Aurélien Vivie, t. II, p. 170.

Son nom se trouve sur les livrets de 1771 et 1774 et sur les Tableaux des membres de l'Académie en qualité de professeur; mais, à vrai dire, il est souvent cité comme absent, soit en voyage, soit à Paris. C'est là, du reste, qu'il dut peindre, pour la garde-note des notaires de Bordeaux, le portrait en pied de Louis XV, d'après van Loo, portrait qui fut exposé, en 1771, dans la grande salle de la Maison professe. Enfin, il n'est plus fait mention de Lépine dans les *Almanachs bordelais* de 1792 (1).

A l'Exposition du Louvre, à Paris, en 1793, figuraient des « tableaux gravés de tous les principaux événements » de la Révolution française, à dater de la première assem- » blée des notables, en 1787, par les citoyens Lépine et » Niquet ».

Ces deux noms rappellent ceux des artistes qui se trouvaient à Bordeaux vingt ans avant : *Lépine,* le peintre, membre de l'Académie des Arts, et *Niquet,* l'habile machiniste que Louis avait amené de Paris, pour l'aider à la construction de son théâtre, mais il est improbable qu'ils fussent les auteurs des « tableaux gravés » exposés en 1793.

LEUPOLD (Jean-Jacques), peintre ordinaire de l'Hôtel de ville, professeur de dessin au collège de Guienne, était d'origine suisse. En 1770, il succéda, comme directeur de l'École municipale de dessin, à François de Bazemont (2). Il fut un des fondateurs de l'Académie des Arts et remplit les fonctions de professeur de principes à l'École académique. D'après l'*Almanach des Artistes de 1776,* p. 259, « Leupold peignait le portrait avec succès ». C'est lui qui continua, jusqu'à la Révolution, l'usage qui existait alors de peindre en pied les jurats en exercice, et c'est à propos

(1) On trouve dans le registre des décès de la paroisse de Saint-Seurin, à la date du 30 août 1792 : Jean *Lespine,* âgé de soixante-sept ans, fils de Jean Lespine et de Marguerite Baroche. Serait-ce le peintre Lépine?

(2) Peintre d'origine portugaise, mort à Bordeaux vers le commencement de l'année 1770.

de ces portraits que Mme Chazot-Duplessy écrivait à sa fille, Mme de Cursol, le 20 juillet 1781 : « *Vous avez été mal informée sur les portraits de l'Hôtel de ville; le peintre gagé par la ville peint le jurat en grand, c'est à dire en pied, pour orner l'hostel de ville, et à my-corps pour la famille et point du tout les femmes; si l'on veut les faire peindre, c'est au prix de tout le monde, et aussi plusieurs de ces messieurs s'en dispensent; mais votre beau-frère a voulu avoir celui de sa femme; il n'est pas encore fini.* »

Laboubée dit que Leupold avait peint en pied non seulement les jurats, mais les consuls de la Bourse; tous ces portraits disparurent lors de la démolition du vieil Hôtel de ville et pendant la Révolution. Leupold prit part à tous les Salons bordelais; son nom est écrit *Leupol* sur le livret de 1774, *Leufet* dans le compte-rendu de l'exposition de 1776 et *Léopol* sur le registre des décès, aux Archives de l'état civil. La signature de l'artiste se lit sur les reçus de ses honoraires comme professeur de dessin, qui se trouvent aux Archives municipales, carton de l'*Académie de peinture, sculpture, GG, 305*. On voit aussi cette signature au bas d'un portrait d'un membre de de la famille Duviella, portrait qui, depuis peu, fait partie du Musée de la ville, par le don qu'en a fait M. Albin Potié. La fin de Leupold suivit de deux ans la suppression de l'Académie; il mourut le 19 septembre 1795, comme le constate l'acte suivant : « Est mort hier soir, à » sept heures, *Jean-Jacques Léopol (sic)*, âgé de soixante- » cinq ans, peintre, veuf de Magdeleine Aumeau, rue » Belleville, 10. Témoins déclarants : François Bernard, » âgé de quarante ans, citoyen, même maison, et Pierre » Lafargue, âgé de vingt-neuf ans, jardinier, même rue, 8. » Bordeaux, le quatrième jour complémentaire de l'an » trois républicain (20 septembre 1795). »

Jean-Claude Leupold, fils du peintre, né à Bordeaux, le 4 juin 1774, et mort, dans la même ville, le 16 décem-

bre 1840, fut un professeur distingué d'hydrographie, de mathématiques transcendantes et de physique, président de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Bordeaux, en 1820, et le promoteur de la première exposition de la Société Philomathique, en 1827. Voir son *Éloge*, par M. Valat, dans les *Actes de l'Académie*, 1841, p. 553. C'est la mémoire de Jean-Claude Leupold, qui est conservée par le nom d'une rue de Bordeaux.

LHOTE (François), ingénieur-architecte, né à Bordeaux, dans la première moitié du dix-huitième siècle. En 1771, il fut admis comme agréé de l'Académie des Arts et prit part au Salon de cette année; dans le mois de février 1772 eut lieu sa réception de membre associé; puis, il exerça les fonctions de professeur adjoint pour le trait à l'École d'architecture et celles d'architecte-inspecteur de la voirie et du bureau des finances de Guienne. Lhote, à l'époque des premiers projets pour la nouvelle salle de spectacle, fut souvent en rivalité avec l'architecte Louis, non seulement au sujet de la construction du Théâtre, mais pour divers autres travaux (1). Si l'on en juge par sa correspondance, Lhote était un artiste instruit, et les belles maisons qu'il fit élever, sur les nouveaux cours de Bordeaux et dans les plus beaux quartiers de la ville, témoignent favorablement en sa faveur; il suffit de citer l'hôtel Piganeau, rue Esprit-des-Lois, et l'hôtel Journu, cours de Tourny (2).

Lhote exposa aux Salons de 1782 et 1787; il fut le dernier directeur de l'Académie des Arts, de 1790 à 1793;

(1) Voir Victor Louis, *sa vie, ses travaux et sa correspondance*. Bordeaux, G. Gounouilhou, 1881.

(2) La façade du premier hôtel a été surélevée, mais les dispositions du plan sont restées les mêmes. Le deuxième est indiqué, dans les notes de Laboubée, sous le nom de « la *maison de M. de Brivazac*. Louis l'appelait le bijou de Bordeaux ». M. Charles Durand, architecte, possède le plan original de cet hôtel.

et fit aussi partie des associés du *Musée*, où il professa l'architecture. Dans les dernières années du XVIIIe siècle, Lhote quitta Bordeaux, mais il y revint, vers 1804, où, chargé de la voirie, par le commissaire général de police, il fit exécuter, dans les rues, des travaux de nivellement.

Les notes manuscrites de Laboubée donnent des renseignements sur les dernières années de Lhote et sur ses travaux (1). En 1805, il aurait été destitué et remplacé par l'architecte Dufart. C'est alors qu'il serait retourné à Paris où il mourut en 1808. Quelques mois après, ses manuscrits et sa bibliothèque furent vendus aux frères Anglery, libraires, sous les arcades du Théâtre de Bordeaux. « Ces manuscrits étaient dans soixante-seize portefeuilles; il y avait des plans et des dessins très précieux. M. Dufour, amateur, a acquis les meilleurs dessins. »

« En 1809, M. Lafaurie de Monbadon, maire de la ville de Bordeaux, fit acheter les manuscrits de M. Lhote et les fit déposer aux archives du bureau des Travaux publics (2). »

« C'est Lhote qui fit prélever un droit de bureau pour accorder la permission de faire des réparations extérieures aux maisons. »

Voici l'indication des principaux projets qu'il conçut pour Bordeaux : 1° *salle de spectacle et de concert* à construire sur les glacis du Château-Trompette, dans l'angle que forment les allées de Tourny et du Chapeau-Rouge; 2° *embellissement de la place Sainte-Colombe*, sur laquelle il établissait trois fontaines; 3° *marché public*; 4° *projet de salle de bal*; 5° *alignement de la rue Sainte-Catherine*, jusqu'à la rue Bouhaut (3); 6° *vue perspective*

(1) Voir le 7me vol., lettre L, p. 158.

(2) Des recherches ont été faites pour consulter ces manuscrits, mais elles sont restées sans résultat.

(3) Il demandait pour indemnité de son travail une partie de terrain, prise sur le port, devant les maisons déjà bâties. Ce projet, dit Laboubée, qui aurait nécessairement ruiné plusieurs particuliers, fut rejeté.

d'une place Louis XVI, sur l'emplacement du Château-Trompette. Ce dessin était accompagné d'un mémoire et d'un plan gravé; enfin, en 1793, il présenta à la Convention nationale une nouvelle division de la France, projet qui ne fut pas adopté.

En 1866, sous l'administration de M. Henry Brochon, maire de Bordeaux, eut lieu le changement de nom de quelques rues, le nom de Lhote fut donné à celle de la Salpêtrière, voisine de la rue Huguerie, dans laquelle habita longtemps l'habile architecte bordelais.

MAGOL (René-Marguerite), peintre, né à Lyon en 1753, mort à Bordeaux, sur l'échafaud révolutionnaire, le 15 novembre 1793.

Magol vint à Bordeaux vers 1780; il fut admis à l'Académie des Arts en 1783, en qualité d'agréé, et reçu définitivement en 1786. Cette même année, à la séance publique de la Société du *Musée,* le jeudi 2 février, société dont il était un des associés, il exposa le « *portrait de M. Préville,* pensionnaire du Roi, peint dans le rôle de Michau de la *Partie de chasse de Henry IV* ». La lettre d'envoi de ce tableau, adressée à M. Péry, trésorier du *Musée,* fait partie des manuscrits de cette Société, conservés à la Bibliothèque municipale. « Le portrait de M. Préville est fini, écrit Magol; j'ai tenu ma parole avec autant de plaisir que j'ai souffert des retardements qui m'ont empêché de m'acquitter de ma promesse. »

En 1787, Magol avait exposé dans la galerie de la Bourse plusieurs tableaux, des miniatures et des gouaches, sous six numéros.

De 1790 à 1792, Magol exerça les fonctions de Recteur de l'Académie des Arts. Il prit, à Bordeaux, une part active aux événements de la Révolution et fut une de ses victimes. Pendant l'incarcération qui précéda sa fin tragique, il aurait fait deux portraits : celui de *Romain Dupérier,*

l'auteur des *Verroux révolutionnaires*, et celui du *conventionnel Grangeneuve* (1).

Dans des catalogues de ventes de tableaux qui eurent lieu à Bordeaux le 3 décembre 1795 et le 31 mars 1798, il est question d'une collection d'œuvres d'art que possédait Magol et de plusieurs de ses ouvrages : *un paysage* (h. 16 pouces, l. 24 pouces); *un pot de fleur très agréable* (h. 13 pouces, l. 10 pouces); *la naissance de Vénus* (h. 30 pouces, l. 42 pouces, toile) et deux *académies* dont une est ainsi désignée: *Narcisse s'admirant, belle académie* (h. 54 pouces, l. 32 pouces, toile).

D'après M. R. Céleste, sous-bibliothécaire de la ville, on trouve des notes sur Magol dans les *archives maçonniques*. Il existe à la Bibliothèque municipale un exemplaire du libellé du « *Jugement de la commission militaire séante à Bordeaux, qui condamne* René-Marguerite Magol, *peintre, ci-devant Notable de la commune de Bordeaux, à la peine de mort, comme étant hors la loi* ». Ce placard, in-f°, sorti de l'imprimerie de Silva Lafforest, imprimeur de la Commission, place Sainte-Colombe, n° 41, était destiné à l'affichage dans les rues de la Ville.

Voici les passages principaux de ce jugement sommaire:

« Du 25e jour du mois de brumaire de la 2e année de la » République française une et indivisible, *la Commission » militaire,* séant à Bordeaux, a rendu le jugement sui- » vant, auquel ont assisté les citoyens Lacombe, président, » Rey, Parmentier, Marguerie, Morel et Barsac, mem- » bres de la Commission. A été amené à l'audience un par- » culier, qui, sur l'interpellation à lui faite par le Président, » a répondu se nommer *René-Marguerite Magol,* peintre » en miniature, âgé de quarante ans passés, natif de Lyon, » domicilié à Bordeaux, ci-devant Notable de cette ville.

(1) Notes obligeamment communiquées par M. Aurélien Vivie, auteur de l'*Histoire de la Terreur à Bordeaux*.

» ... Lecture a été faite des articles 1er et 11 de la loi du » 6 août dernier.

» La Commission militaire, convaincue, d'après les » aveux mêmes de l'accusé, qu'il était Notable durant » l'établissement de la Commission prétendue populaire, » et qu'en cette qualité, il en était membre; convaincue » que dans la Société perfide, dite des Récolets, il a mani- » festé les opinions les plus outrageantes contre les mem- » bres de la Convention qui ont sauvé la République, et » particulièrement contre Marat; convaincue qu'il a été » un des plus ardents défenseurs de la Commission pré- » tendue populaire et de la force départementale; qu'il a » accepté la mission qu'elle lui avait donnée, tendante à » exciter dans le département du Rhône et Loire et dans » toute la République le feu de la guerre civile; qu'il a, » dans sa section et dans plusieurs autres lieux, déclamé » contre la Constitution, et qu'il a refusé de l'accepter.
» Considérant, d'après tous ces faits, que ses intentions » n'ont pu être pures; qu'étroitement lié avec quelques » législateurs girondins, il devait être dans leur secret, et » connaissait leur but perfide de nous ramener à la » Royauté et à l'Esclavage par les horreurs du Fédéralisme » et de la guerre civile; d'après l'article 11 de la loi du » 6 août 1793, ordonne qu'il subira à l'instant la peine de » mort sur la place Nationale; déclare tous ses biens » confisqués au profit de la République, et que le présent » jugement sera imprimé et affiché partout où besoin » sera.

» Fait et jugé en l'audience publique, lesdits jour, mois » et an que dessus.

» Signés : Lacombe, président; Rey, Parmentier, Mar- » guerie, Morel, Barsac, membres de la Commission; » Giffey, secrétaire. »

PAROI (le comte de). Voyez Le Gentil.

PIPY ou PIPI (N...), peintre de portraits; il fut admis en qualité d'agréé de l'Académie de peinture au mois de mai 1773. En 1774, il exposa dix portraits dont un en pied et deux en miniature. En 1776, il mit encore au quatrième Salon bordelais plusieurs portraits en miniature. A cette époque, il demeurait dans la rue Sainte-Catherine, qui ne s'étendait alors que des fossés de l'Intendance à la place Saint-Projet. En 1784, sur le Tableau de MM. de l'Académie, on retrouve Pipy, rue Porte-Dijeaux, mais toujours en qualité d'agréé et non reçu; enfin, il est porté comme absent de Bordeaux dans les *Almanachs* de 1785 à 1793. Ne serait-ce pas lui qui fut nommé à l'Ecole de dessin de Rochefort et dont il est question dans les *Archives de l'art français*, t. IV. p 299? Le nom de ce peintre rappelle celui du plus célèbre des élèves de Raphaël, *Giulio Pippi*, plus connu sous le nom de Jules Romain, mais il est permis de douter que les portraits exposés aux *Salons bordelais* de 1774 et 1776 eussent le moindre reflet de ceux du grand artiste italien.

RICŒUR (N...), peintre de fleurs. En 1772, l'Académie l'admit comme agréé et le reçut académicien au mois d'août 1774; il prit part aux expositions de 1774, 1776, 1782 et 1787. Il demeurait, lors de sa réception, *allées hors la place Dauphine*, et plus tard rue Fondaudège, où il était encore en 1793. La vie et les travaux de cet artiste n'ont pas laissé de nombreux souvenirs; il n'y a lieu de rappeler que les paroles de l'auteur des *Lettres sur le Salon de 1787* : « M. Ricœur... a du mérite, mais en » général, il y a de l'exagération dans sa manière; il a l'air » de charger et outrer la nature, ne pouvant la saisir; il » réussit mieux dans les fleurs que dans les fruits. »

TAILLASSON (Jean-Joseph), peintre d'histoire et littérateur, né à Bordeaux, le 6 juillet 1745, mort à Paris, le 11 novembre 1809.

Jusqu'ici, l'origine de ce peintre avait été l'objet de différentes versions; les uns le faisaient naître à Blaye (Gironde) et les autres à Bordeaux; parmi les premiers se trouvent M. Frédéric Villot, l'auteur des *Notices des tableaux exposés dans les galeries du Musée du Louvre,* et MM. Lacour fils et Jules Delpit, à qui l'on doit le *Catalogue des tableaux, statues, etc., du Musée de Bordeaux,* édition de 1855; parmi les seconds, MM. Laboubée (notice manuscrite, t. XII, p. 6); Ponce (*Mélanges sur les Beaux-Arts,* 1825) et Bernadau (*Histoire de Bordeaux,* 1839, p. 389). Suivant ces divers annalistes, Taillasson serait né en 1746 ou en 1748. — Laboubée dit, bien à tort, qu' « il était fils d'un nommé Le Blond, peintre bordelais, assez distingué de son temps (1) ». — L'acte de naissance ci-joint fera cesser toutes les incertitudes et toutes les erreurs, reproduites, d'après les ouvrages cités, dans tous les dictionnaires biographiques: « *Dudit jour* (9 juillet 1745), *a » été baptisé Jean-Joseph, fils légitime de Jean-Joseph » Taillasson, négociant, et de Jeanne Sermansan, paroisse » Saint-Syméon; parrain, sieur Jean-Joseph Taillasson, » grand-père; marraine, demoiselle Charlotte Renard, » veuve Le Blond; naquit le 6 du courant, à 8 heures du » soir.* » (Archives municipales de Bordeaux. Registre de Saint-André, nº 87, acte nº 322.)

Les auteurs du *Catalogue du Musée de Bordeaux* fournissent des détails intéressants sur les débuts de la vie artistique de Taillasson: « Sa famille tenait un rang distingué dans le commerce et voulait, qu'à l'exemple d'un de ses frères, qui est devenu un des principaux négociants de Hambourg, Jean-Joseph Taillasson embrassât cette carrière; mais le goût des arts l'emporta. A peine âgé de dix-huit ans, Taillasson partit pour Paris, accompagné de

(1) Deux anciens peintres de l'Hôtel de ville de Bordeaux ont porté ce nom; Antoine Le Blond de Latour, et son fils, Marc Le Blond de Latour, qui eut pour successeur, en 1742, François-Nicolas de Bazemont.

Lacour qu'il avait rencontré dans l'atelier de M. Lavau. Les deux amis entrèrent ensemble chez M. Vien. » On a vu déjà les succès qu'ils obtinrent au concours de 1769, et leur départ pour l'Italie. C'est pendant son séjour à Rome que Taillasson fut nommé agréé de l'Académie des Arts de Bordeaux, en 1774; puis, dès son retour en France, il se fit agréer de l'Académie royale de peinture de Paris, sur la présentation d'un tableau dont le sujet était : *la Naissance de Louis XIII*. Le 27 mars 1784, il fut définitivement admis comme académicien et donna pour sa réception le tableau qui est actuellement au Louvre : *Ulysse et Néoptolème enlèvent à Philoctète les flèches d'Hercule* (1).

Ce n'est qu'en 1786 que Taillasson devint membre non résidant de l'Académie des Arts de Bordeaux.

Il n'exposa que deux fois aux Salons bordelais; en 1774, on voyait son tableau *le Tombeau d'Élisée* (2) et un autre sujet tiré de l'*Iliade*; en 1787, il n'avait envoyé qu'une simple *tête d'étude*. Bon nombre de ses ouvrages figurèrent aux Salons du Louvre, de 1783 à 1806, à celui *de la Correspondance*, en 1780, et le placèrent au rang des meilleurs artistes de cette époque. Il n'est donc pas surprenant que Ducis, dans son *Épitre à Vien*, ait consacré quelques vers à Taillasson, à propos de son tableau de *Rodogune* (3).

Taillasson cultivait aussi les Muses ; on a de lui : *Du danger des règles dans les arts*, à la suite d'une traduction libre, en vers, des chants de Selma d'Ossian, et quelques autres pièces de poésie ; son ouvrage principal a pour titre : *Observations sur quelques grands peintres...* Paris, 1807,

(1) A la vente de l'atelier Vien, en 1809, se trouvait l'esquisse de *Philoctète* et celle de *Loth et ses filles*, aussi de Taillasson. (*Trésor de la curiosité*, par C. Blanc. t. II, p. 254.)

(2) La légende qui décrit cette composition, dans le livret de 1774, diffère notablement de celle qui se trouve dans le *Catalogue des tableaux du Musée de Bordeaux*. Le *Tombeau d'Élisée* a été gravé par M. Lacour fils, pour le *Musée d'Aquitaine*, t. I, p. 265.

(3) *Œuvres de Ducis* (J.-F.). — Paris, Nepveu, 1813, t. III, p. 47.

in-8°, 364 pages. Plusieurs articles de ce livre parurent d'abord dans le *Journal des Arts,* dirigé par Landon, qui comptait l'artiste bordelais au nombre de ses collaborateurs. Il y a donc lieu de soupçonner, comme auteur de la notice nécrologique sur l'architecte Louis, qui parut dans ce journal en 1800, Landon ou Taillasson.

D'après l'étude de M. Olivier Merson : *les Logements d'artistes au Louvre, à la fin du* XVIII*e* *siècle* (1), Taillasson était au nombre des membres de l'ancienne Académie royale de peinture qui demeuraient au vieux Palais; mais, après la Révolution, il vint habiter la Sorbonne, où, suivant le dire de MM. Lacour fils et Jules Delpit, « cet artiste, d'un esprit sage, de mœurs simples et d'un caractère aimable », mourut dans la tristesse et dégoûté de la vie, le 11 novembre 1809, âgé de 64 ans 4 mois et cinq jours; son acte de naissance explique aussi les relations de sa famille avec celle de l'artiste Le Blond, origine à laquelle n'avaient pu remonter d'une manière précise les auteurs du *Catalogue du Musée de Bordeaux.*

En outre des tableaux de Taillasson, qui se trouvent aux musées du Louvre et de Bordeaux, on en voit à ceux de Nantes, d'Albi, de Libourne et de Stockholm.

Plusieurs ouvrages de ce peintre ont été gravés par Anselin, Massot, Lacour fils, Normand, Pauline Landon, et Lebas; quelques-unes de ces gravures se trouvent dans les *Annales du Musée.* Il eut pour élève le prince de Neufchâtel, qui fut pour son maître d'une grande générosité, ce dont l'artiste se montra reconnaissant jusqu'à la fin de ses jours.

Il existe à la Bibliothèque municipale, section des manuscrits, dans les *archives du Musée de Bordeaux,* une lettre de Taillasson, datée du 5 septembre 1788, dans laquelle il exprime combien il est flatté qu'on se soit souvenu de lui

(1) *Gazette des Beaux-Arts,* 1881.

pour l'admettre dans la Société du *Musée*, et le regret qu'il éprouve de ne pouvoir, en raison de ses occupations, payer le tribut que mérite l'honneur qu'on lui a fait.

Diverses notices ont été rédigées sur Taillasson (1); la plus complète est due à un littérateur danois, Bruun (Toennes-Chrétien), baron de Neergard; elle est insérée dans le *Magasin encyclopédique*, année 1810, t. I, p. 310.

Cette notice avait été lue à la classe des Beaux-Arts de l'Institut, le 2 décembre 1809.

Il est surprenant que le nom du seul peintre bordelais ayant fait partie de l'ancienne *Académie royale de Peinture* n'ait pas été donné à l'une des rues de Bordeaux.

THIAC (Pierre-Jean-Baptiste), ingénieur-architecte, né à Bordeaux vers 1765.

Le *Dictionnaire des architectes français*, par Adolphe Lance, t. II, p. 291, dit que Thiac fut élève de Louis et le fait à tort originaire de la Dordogne, puisque, dans l'acte de décès cité plus bas, on lit que Jean-Baptiste Thiac était natif de Bordeaux (2).

Thiac était un tout jeune homme à l'époque de la construction de la nouvelle salle de spectacle, et rien de plus naturel qu'il ait subi, plus ou moins directement, l'influence de Louis. Thiac suivit avec grand succès les cours de l'École d'architecture de Bordeaux, école dont les souvenirs sont tellement oubliés que, de nos jours, on lit avec étonnement, dans des Rapports officiels au Conseil municipal: « *Jusqu'ici, la ville de Bordeaux n'a offert nulle part aux jeunes gens qui se destinent à la profession*

(1) *Moniteur universel*, 1809, p. 1364. — *Bulletin polymathique*, 1810, p. 155. — Rabbe, *Biographie universelle des Contemporains*. — Didot frères, *Biographie générale*. — Larousse, *Grand Dictionnaire universel du XIXe siècle*.

(2) Les ascendants de cet architecte pouvaient bien être originaires de la Dordogne ou de la Charente, car on y trouve encore des Thiac, se disant alliés à ceux de Bordeaux, entre autres M. de Thiac, le riche collectionneur, au château de Puyreaux, par Mansle.

d'architecte un système de cours qui leur permît de faire des études théoriques complètes ou même suffisantes. » Le système de cours qu'on suivait à Bordeaux au XVIIIe siècle était assez suffisant, n'en déplaise aux modernes administrateurs, puisque M. Lance a pu écrire, dans l'article qu'il consacre à Jean-Baptiste Thiac : « *Il obtint le prix de Rome au concours d'architecture institué par l'administration municipale de Bordeaux* (1). »

Suivant Bernadau, Thiac écrivit quelques mémoires relatifs à sa profession et construisit « les *bains orientaux* qui subsistèrent sur la Garonne, vis à vis l'Hôtel de la Bourse, jusqu'en 1826. » (*Histoire de Bordeaux,* 1839, p. 390.) Il fut au nombre des fondateurs de la Société du *Musée;* il demeurait alors au pont Saint-Jean.

Jean-Baptiste Thiac mourut en 1815 (2), dans un âge peu avancé, laissant un fils né à Bordeaux, en 1800, qui suivit d'abord les leçons de son père et, à Paris, celles de Lebas, devint architecte du département de la Gironde, chevalier de la Légion d'honneur, et mourut, en 1865, le 24 décembre, dans sa propriété du Bouscat (Gironde). Thiac fils est l'auteur du *Palais de justice* et de l'*Institution nationale des Sourdes-Muettes à Bordeaux;* ce dernier édifice est incontestablement une belle œuvre. C'est donc avec justice qu'une rue longeant ce monument porte le nom de l'architecte.

THOMIRE (N...), peintre de genre et de portraits; les dates de sa naissance et de sa mort sont inconnues.

(1) Il faut rappeler de nouveau que ce fut à ce cours d'architecture insuffisant que se formèrent Godefroy, qui prit part au concours de Rome, à Paris, en 1783, et Combes, qui avait obtenu le premier grand prix, en 1781.

(2) L'an mil huit cent quinze, le quatorze février, il a été remis un verbal fait par le Commissaire aux décès, duquel il résulte que Pierre-Jean-Baptiste Thiac, âgé d'environ cinquante ans, natif de Bordeaux, ingénieur-architecte, divorcé de Roze-Fanny Lalanne, demeurant rue du Cahernan, n° 22, fils de défunts Charles-Martin Thiac et Magdeleine Coisse, est décédé ce matin, à sept heures et demie. (Extrait des archives de l'état civil de l'Hôtel de ville de Bordeaux.)

En 1784, il fut admis à l'Académie des Arts de Bordeaux où il présenta, pour sa réception, les portraits à mi-corps de deux de ses confrères : Batanchon, le peintre, et Douat, l'avocat général à la cour des Aydes, qui avaient été les vrais fondateurs de l'Académie, en 1768. Au Salon bordelais de 1787, ces mêmes portraits étaient exposés sous le nº 34 du catalogue et sous ce titre : « *Deux portraits,* » tableaux de réception, par M. Thomire, académicien, » adjoint à professeur. » Laboubée, dans ses *Notes manuscrites,* dit que ces tableaux étaient, de son temps, « dans le dépôt des objets appartenant à la ci-devant Académie de peinture de Bordeaux » ; mais, en 1826, le portrait de Batanchon fut rendu à sa famille et se trouve aujourd'hui chez M. Aurélien de Sarrau, rue Rohan, 22 (1). Le second portrait, celui de l'avocat général Douat, comme il a été dit déjà, et non le *Portrait de l'auteur,* d'après le *Catalogue du Musée des tableaux de la Ville,* édition de 1855, se voit actuellement dans ce musée, sous le nº 627.

L'auteur des *Lettres sur le Salon bordelais de 1787* juge assez bien les peintures de Thomire, en reconnaissant que « sa touche n'est pas dépourvue de délicatesse, ni son coloris de naturel et de pureté, mais qu'il tombe dans le défaut de trop adoucir et arrondir les contours ». Il avait deux hommes maigres à peindre, et, au lieu d'accentuer ces deux physionomies, l'excès de son travail répand sur ces figures une douceur, une fadeur même qui affaiblit le mérite de ses peintures et nuit à la ressemblance de ses portraits. Telle est le sens des critiques du Salonnier de 1787 (2).

(1) Le portrait de Batanchon était dans la section de l'Art ancien, à la *XIIe Exposition de la Société Philomathique de Bordeaux,* en 1882. (Voir *la Gironde,* nº du 24 septembre 1882.)

(2) Ce critique d'art, qui signait des articles du *Journal de Guienne,* de l'initiale D..., devait être un habitué des Salons du Louvre ; mais toutes les recherches faites pour dévoiler cet anonymat sont restées infructueuses. Ne serait-ce pas Dézallier-D'Argenville le fils, mort en 1794 ?

« Thomire, suivant encore Laboubée, exerça longtemps à Bordeaux. » Cependant, hors les tableaux qui viennent d'être signalés, les œuvres de cet artiste sont peu connues.

Au Salon de Paris de 1810 et de 1814, se trouvaient des œuvres d'un sculpteur du nom de *Thomire,* mais on ignore si des liens de parenté le rattachent au peintre bordelais.

TOUL (Jean), peintre d'histoire et professeur, né à Trèves (Prusse Rhénane), en 1734. L'époque de son arrivée en France est ignorée, mais il fit partie de l'Académie de peinture de Bordeaux dès sa création, en juin 1768, et il exerça les fonctions de Recteur en 1773; il demeurait à cette époque *hors la porte Dauphine,* dans le voisinage de son confrère Dandrillon. Toul fut un artiste très laborieux, car il figure à tous les Salons bordelais, où il exposa de nombreuses et d'importantes compositions. A propos du *Tableau allégorique sur l'établissement de l'Académie de Bordeaux,* MM. Lacour et Delpit disent, dans le *Catalogue du Musée* (édition de 1855, p. 225) : « Ses collègues achetèrent et donnèrent à l'Académie un tableau » allégorique très compliqué, exposé au Salon de 1782. On » ignore ce qu'est devenu ce tableau. » Ces mêmes auteurs indiquent, sous le n° 379, une *Tête de vieillard,* petite étude qui a été donnée au Musée, en 1834, par M. Lacour fils.

D'après Laboubée, Toul résida longtemps à Bordeaux; on a de lui une « *Allégorie relative à Joseph II* », gravure à l'eau-forte qu'il exécuta d'après un tableau cité dans le livret de 1782, et une « *Vue prise au bord de la rivière de la Dordogne,* » gravée à l'eau-forte également, qui faisait partie du cabinet de M. Dufour, ami du célèbre musicien François Beck. Toul eut un fils et une fille, qui exercèrent la peinture avec un certain succès, dit Laboubée. En 1798 (11 germinal an VI), eut lieu, à Bordeaux, la vente d'une collection de tableaux, parmi lesquels s'en trouvait un de

Thoul *(sic)*. En 1787, cet artiste dut quitter momentanément l'Académie, puisqu'il est porté comme absent dans les *Étrennes bordelaises* et les *Almanachs historiques bordelais* jusqu'en 1793 ; mais il revint dans sa ville adoptive où il mourut le 1er février 1796, suivant cet extrait : « Est mort, hier soir, à dix heures, Jean Toul, âgé de soixante-deux ans, natif de Trèves, peintre, époux de Marie-Angélique Trotin, rue Porte-Dijeaux, n° 59. Témoins déclarants : Pierre Pujos, traiteur, âgé de quarante-quatre ans, même maison, et Jean-François Cabrol, âgé de quarante-six ans, cuisinier, rue des Trois-Canards, 15. Nous étant assuré du décès. Bordeaux, le 13 pluviose l'an quatre républicain. » (Arch. de l'état civil.)

TURIER (Alexis-Antoine), peintre d'architecture et de décorations théâtrales, né à Bordeaux, mort « à l'hospice de Cadillac (Gironde) le 7 août 1806, âgé de soixante-trois ans, veuf d'Anne Maigriet » (1).

Turier (2), d'abord élève d'un ancien peintre du théâtre de Bordeaux (Moretti ou Mozetti), prit ensuite des leçons de Berinzago et devint, comme lui, un *perspecteur* habile, ainsi que le démontraient les ouvrages qu'il exécuta dans la seconde moitié du XVIIIe siècle.

En 1773, au mois de mai, eut lieu son admission d'agréé à l'Académie, où il fut reçu définitivement en septembre 1774. Il était aussi de l'École royale académique de Poitiers, avec ses confrères le sculpteur Cabirol et l'avocat de Lamothe, et bien certainement on trouverait, aux archives de la Vienne ou à la Bibliothèque de la ville de Poitiers, des notes intéressantes sur ces trois Bordelais.

C'est au Salon de 1774 que ce peintre exposa pour la première fois trois de ses ouvrages, entre autres : « *La pers-*

(1) Renseignement dû à l'obligeance de M. Raymond Durat.

(2) Ce nom est également écrit : Terrier, Thurier ou Turrier, dans des imprimés ou manuscrits du siècle dernier.

pective de l'intérieur de l'église de la Maison-Professe... », aujourd'hui l'église paroissiale Saint-Paul. En 1776, il exposa de nouveau, mais, le livret de ce Salon n'étant point connu, l'on ne peut citer, d'après l'*Almanach des artistes* de l'abbé Le Brun, année 1777, p. 235, que le *dessin d'une coupole d'une chapelle de l'église Sainte-Croix de Bordeaux*, qu'il peignit à la fresque et dont il est encore question dans la *Description des œuvres d'art qui décorent les édifices publics de la ville de Bordeaux*, première partie, page 518. Enfin, en 1782, cet artiste mit au Salon *deux tableaux peints sur bois* et une *machine pour démontrer les leçons de la perspective théorique* ». Dans les notes de Laboubée, on trouve que Turier fit une décoration pour la tragédie d'*Hirza*, dans laquelle on voyait le saut du Mazara et des cascades qui faisaient un bel effet. Il ne faut pas confondre ce peintre avec son frère qui, pendant la Révolution, joua un rôle dans la section Francklin.

Dès 1780, Turier s'était retiré à Cadillac; aussi, figure-t-il, dès cette année, sur le tableau de MM. de l'Académie, dans la classe des Associés externes ou Correspondants.

VERNET (N...), l'aîné, sculpteur-statuaire, né à Bordeaux dans la première moitié du XVIIIe siècle. Laboubée donne quelques renseignements sur Vernet et son frère, aussi statuaire; ils étaient fils d'un sculpteur ornemaniste qui aurait exécuté l'*autel en marbre de la chapelle des Petits-Carmes*, aux Chartrons, devenue l'église paroissiale Saint-Louis, jusqu'à la construction de la nouvelle église, par M. Charles Brun (1874-1879). Les frères Vernet auraient aidé leur père dans le travail du maître-autel des Petits-Carmes (1), mais Vernet aîné serait l'auteur des autels des anciennes chapelles des Augustins et de l'hospice vulgairement appelé la *Manufacture*; il avait fait aussi, pour

(1) Le projet de cet autel, daté de 1740, fait partie de la collection de dessins de M. J. Delpit.

le cardinal de Rohan, le *buste de Cagliostro,* très ressemblant et très bien exécuté.

C'est dans l'atelier de Vernet l'aîné, rue Pont-Long, que se forma l'*Académie de peinture, sculpture et architecture de Bordeaux*. A ces renseignements fournis par Laboubée, il faut ajouter qu'on trouve sur « l'*état des dépenses faites à l'occasion du passage à Bordeaux de Madame la Dauphine, le 27 janvier 1745 :* au sieur Vernet, Me sculpteur, pour les ouvrages qu'il a fait et conduit... 600 livres ». (Archives départementales de la Gironde, série C.) Dans une lettre de M. de Tourny à Verberckt, sculpteur du Roi, adjudicataire des travaux de sculpture de la place royale de Bordeaux, de 1733 à 1751, qui se plaignait de voir des sculpteurs, autres que lui et ses compagnons, exécuter quelques ouvrages pour l'ornementation de cette place, il était fait cette réponse : « Les ouvrages de sculpture dont j'ay, monsieur, chargé le sieur Duvernet *(sic),* sculpteur de Bordeaux, ne consistent qu'aux testes, consoles, agraffes, chapiteaux et vases, objets d'une trop petite conséquence pour que vous les fissiez par vous même (1). »

En 1768, au mois de juin, Vernet fut l'un des dix fondateurs de l'Académie, et quelques années après l'un des dix-huit professeurs de l'École académique. Il exposa en 1771, 1774, 1776, 1782 et 1787; il est qualifié d'ancien recteur sur le livret de 1782. Vernet l'aîné mourut vers 1805.

VERNET (N...), le jeune, sculpteur, frère du précédent; l'époque de sa naissance et celle de sa mort restent jusqu'à présent inconnues; il ne fit partie de l'Académie des Arts de Bordeaux, en qualité d'agréé, qu'à dater du mois

(1) *Documents inédits sur les travaux des sculpteurs Verberckt et Francin...* Lecture faite à la Sorbonne, en 1883, à la réunion des délégués des Sociétés savantes et des beaux-arts des départements.

de juin 1771 et sa réception, comme académicien, eut lieu au mois de septembre 1772. Il fut au nombre des professeurs de l'École académique et prit part à tous les Salons, à l'exception de celui de 1782. Sauf les bustes et les terres cuites qu'il exposa, ses autres ouvrages sont ignorés. Cet artiste a laissé peu de souvenirs et paraît avoir été le collaborateur modeste des travaux de son frère aîné.

Additions et Corrections.

Acte de naissance de Richard-François BONFIN.

Extrait du Registre des Actes de Baptêmes de la ville de Versailles, pour l'année 1730 (Saint-Louis).

« L'an mil sept cent trente, le trente unième jour de » janvier, Richard-François, né le jour précédent, fils de » François Bonfin, bourgeois de Versailles, demeurant » dans la rue de l'Orangerie, et de Marie-Louise Soulas, » son épouse, a été baptisé par moy soussigné, prêtre de la » mission, faisant les fonctions curialles dans cette église » de Saint-Louis. Le parrain a été M. Richard Charpentier, » jardinier de l'Orangerie du Roy, et la marraine Dlle Marie » Jeanne Subtille, épouse d'Antoine Favet, caissier des » bâtiments du Roy, qui ont signé avec moy, comme aussi » le père.

» Signé : Bonfin, Charpentier, Marie-Jeanne Subtille et » Fievet, prêtre. »

Page 147, à l'avant-dernière ligne, au lieu de : *le 6 avril*, lisez : *le 26 avril.*

Lacour, associé de l'Institut, prit encore part au Salon de 1802, où il exposa neuf ouvrages : esquisse, études et tableaux; il y a donc lieu de rectifier la sixième ligne de la page 158.

Page 167, ligne 26, au lieu de : *J.-E. Losne,* lisez : *Lasne,* qu'il ne faut pas confondre avec Michel Lasne, son contemporain.



TABLE ALPHABÉTIQUE

Les lettres en italiques indiquent les noms de lieux, d'ouvrages cités et des principaux objets mentionnés dans les livrets et les notices.

Les majuscules A, D, M, G, P et S désignent des travaux d'architecture, des dessins, des médailles, des œuvres de gravure, de peinture et de sculpture.

Bordeaux. — Imp. G. Gounouilhou.

PRINCIPAUX OUVRAGES DU MÊME AUTEUR

Description des œuvres d'art qui décorent les édifices publics de la ville de Bordeaux. 1re partie: Monuments religieux. Bordeaux, Chaumas-Gayet, 1861, 1 vol. in-8°, 550 p.

Tiré à 212 exemplaires, 200 sur papier vélin in-8°, 2 sur papier de couleur et 10 sur beau vélin in-4°.

Étude sur les eaux-fortes de M. Octave de Rochebrune, accompagnée d'un catalogue des 106 premières planches. Nantes, V. Forest et E. Grimaud, 1865, in-8°, 24 p. *(Épuisé.)*

Brascassat, sa vie et son œuvre. Paris, Ve Renouard, 1872, grand in-8° de XIV-409 p., avec portrait gravé par Bertinot. *(Epuisé.)*

Tiré à 500 exemplaires, dont 25 sur papier de Hollande.

Collection archéologique du canton de Vertou (Loire-Inférieure), *ou Description raisonnée des objets et documents recueillis dans ce canton.* Nantes, V. Forest et E. Grimaud, 1877, grand in-8°, 51 p., avec pl. *(Épuisé.)*

Tiré à 300 exemplaires dont 25 sur papier vergé, 2e édition tirée à petit nombre sur grand papier de Hollande avec photographies.

Frère André, *artiste-peintre, de l'ordre des Frères Prêcheurs :* Lettres inédites et documents, etc., avec portrait à l'eau-forte par E. Moyse. Bordeaux, G. Gounouilhou, 1878, in-4°, 60 p.

Tiré à 100 exemplaires sur beau papier fort de Hollande, titre rouge, et 5 sur papier de couleur.

Victor Louis, *architecte du Théâtre de Bordeaux :* Sa vie, ses travaux et sa correspondance, 1731-1800. Avec portrait du Maître, des reproductions de gravures et de dessins inédits et le fac-simile d'une lettre autographe. Bordeaux, G. Gounouilhou, 1881, grand in-8°, 608 p.

Bordeaux. — Imp. G. Gounouilhou, rue Guiraude, 11.

